

# L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

11-12

20 Février - 5 Mars 75  
48<sup>e</sup> année

20 NOS par an : 51 F  
avec BTR en supplément : 103 F

**SPECIAL**

## Congrès de Bordeaux

Dossier pédagogique : LA CORRESPONDANCE NATURELLE



# D'après C. Freinet

*Le congrès c'est l'endroit où l'on nous trouve... Où l'on nous piège !*

*Car il faut la trouver la pédagogie Freinet !*

*Il faut l'ouvrir la porte de ce mouvement de l'Ecole Moderne ! Embusqué comme il est dans ses sigles hermétiques, dans ses (trop) nombreuses éditions aux desseins divers, dans ses groupes retranchés derrière des activités qui ne sont pas révélées, dont l'existence est souvent occultée par une administration méfiante, par l'indifférence des collègues ou par la volonté délibérée de ceux qui les composent...*

*Mais le congrès c'est clair : c'est à Bordeaux ! C'est du 25 au 29 mars 1975. La fiche d'inscription a paru dans L'Éducateur : il est ouvert à tous ! On peut y aller en toute liberté !*

*Une masse de 1 200, 1 400, 1 500 (savoir ?) éducateurs dont la moitié de nouveaux peut-être ou du moins non encore intégrés à notre mouvement et à nos circuits de travail, ne s'administre ni ne s'organise en quelques jours, en quelques heures comme nos modestes congrès d'antan où les 5 ou 600 participants se connaissaient tous et venaient à nos réunions pour y continuer le travail de l'année passée, pour y organiser celui de l'année future tout en se retremant dans l'atmosphère vivifiante de notre grande amitié.*

*Aujourd'hui c'est la masse qui nous rejoint avec ses désirs, ses besoins, ses exigences et ses droits ! Et cela rend difficile tout travail de commission ou de chantier au sein du congrès, et il nous faut prévoir ailleurs que là d'autres structures de travail...*

*Pourtant...*

*Pourtant, le congrès se doit d'être inscrit, d'être intégré comme tout organe l'est dans le corps en entier, un corps vivant. Le congrès est une étape essentielle, faisant partie du long cheminement de notre lutte... La pédagogie Freinet propose des solutions aux problèmes qui se posent aujourd'hui aux parents et aux éducateurs conscients et de bonne volonté. Et ces solutions pour la première fois ne sont pas sorties plus ou moins artificiellement de la pensée, parfois géniale, d'un maître en pédagogie. Elles sont nées lentement, d'un tâtonnement expérimental qui se poursuit au sein de nos chantiers de travail depuis plus de quarante ans, de cinquante ans même, dans les classes, à même la vie des enfants et des adolescents... Ce que des éducateurs ont fait, non plus dans des laboratoires exceptionnels mais dans les conditions mêmes de l'école populaire, tous les maîtres peuvent le réaliser aussi ; il est nécessaire toutefois que soient établies les conditions matérielles, technologiques, pédagogiques et humaines qui en permettent l'éclosion.*

*Alors, à Bordeaux, en 1975, nous offrons l'image, le panorama de tout, de tout ce qui nous occupe, de l'ensemble de nos activités, de la somme des travaux que nos groupes départementaux, cellules vivantes de notre travail et de notre vie, ont réalisé, ont conçu et tentent de mener à bien.*

*Cela nous mènera où ?*

*A réaliser une école où l'enfant et l'adolescent selon les lois du tâtonnement expérimental pourront construire leurs propres forces et réaliser leurs propres aspirations et les exprimer ! En priorité.*

*A réaliser une école fondée sur une technique pédagogique à base d'outils coopérativement conçus, étudiés, mis au point, réalisés et distribués par nous-mêmes et sans lesquels il ne saurait y avoir que verbiage scolastique !*

# 11.12

L'EDUCATEUR

Encarté dans  
ce numéro,  
un dossier  
pédagogique :

**LA  
CORRESPONDANCE  
NATURELLE**

## Editorial

POUR UN I.C.E.M. RESPONSABLE ET EFFICACE *L'Edicateur*  
L'I.C.E.M. serait-il, sinon une «chapelle», un mouvement trop  
fermé sur sa seule recherche d'avant-garde ? Ou doit-il aussi avoir  
le souci des milliers d'élèves encore objets d'une pédagogie qui n'a  
pas évolué ?

3

## Congrès de Bordeaux

CONGRES 75, CONGRES DU MOUVEMENT ? *G. DELOBBE*  
et les informations sur le déroulement du congrès.

5-10

LISTE DES TRAVAUX PROPOSES PAR LES DEPARTEMENTS

11

DES DEPARTEMENTS PRECISENT LEUR PARTICIPATION

Un bilan (forcément partiel puisque le congrès s'est employé à  
accueillir tous les apports, y compris ceux de dernière heure) qui  
peut déjà permettre aux congressistes de choisir les travaux  
auxquels ils souhaitent s'associer.

14-23

LES COMMISSIONS, CHANTIERS OU GROUPES DE TRAVAIL  
AU CONGRES

24

SECTEUR SECOND DEGRE

Les projets des travailleurs déjà regroupés avant le congrès dans  
une structure de commissions ou de chantier : entre ces travaux et  
ceux des départements pas de cloisons, mais au contraire des  
échanges fructueux qui devraient révéler les prolongements de  
travail pour les mois à venir.

29

DE LA LECTURE AUDITIVE A LA CREATIVITE EN ORTHO-  
GRAPHE (classes de S.E.-C.P.) *A. PELISSIE et G. MAXIME*

31

PETRIR LES LANGAGES

*P. HETIER*

Deux articles de la commission «français» qui préparent des  
débat du congrès.

34

De même que :

POUR UNE ALTERNATIVE A L'ECOLE :

relation entre l'I.C.E.M. et les mouvements marginaux.

*J. LEMERY, C. CHARBONNIER, MEB, C. POSLANIEC, M. BARRE*

37

AVEC LE DOCTEUR HENRI LABORIT

*P. GUERIN*

A propos de la B.T.Sonore n° 862 et du D.S.B.T. n° 16.

35

**Livres et Revues et Courrier des lecteurs**

40

PHOTOS ET ILLUSTRATIONS :

G. Paris 18  
R. Maillard p. 23

*Dossier pédagogique :*

J.-M. Marty 8, 9, 10, 13, 15, 16

EN COUVERTURE :

Photo J.-M. Marty

**Exceptionnellement** ce numéro ne contient pas les pages *Actualités de l'I.C.E.M.* : au moment de sa parution le congrès de Bordeaux sera notre actualité et nous avons fait le maximum pour ce que ce numéro contribue à sa préparation.

S  
O  
M  
M  
A  
I  
R  
E

# Si vous êtes abonnés aux Publications de l'Ecole Moderne

# VOUS ALLEZ RECEVOIR



## DES CHEVAUX VUS PAR DES ARTISTES

800

15 février 1975

De tous temps, en tous lieux, le cheval a inspiré les artistes. Voici vingt-quatre œuvres commentées par des enfants : chevaux du Parthénon et de Mario Marini ; de Gauguin et de Vélasquez ; chevaux chinois, persans, mosaïque romaine, hongre Renaissance, etc.

Un choix qui n'a comme critère que les multiples facettes de la beauté.



## LES VACCINATIONS

801

1<sup>er</sup> mars 1975

Certaines sont obligatoires en France, mais nombreux sont ceux qui s'insurgent contre les vaccinations de masse («en troupeau») et les accidents qu'elles entraînent parfois. Nous avons tenté, en abordant les notions de terrain, d'immunité naturelle, mais sans minimiser l'apport des vaccinations, de répondre honnêtement aux questions des enfants, dans une optique réellement scientifique.



## LA LUMIÈRE

109

25 février 1975

Une brochure qui aurait dû paraître dans cette collection S.B.T.J. dont on a tant parlé... C'est dire que son but est de susciter des observations, des expériences. Mais comme toujours lorsque l'enfant observe, la poésie n'est jamais bien loin... et la lumière brille !



## CONSTRUIS TON OPTIMIST

377

15 février 1975

La B.T. n° 768 a familiarisé nos lecteurs avec le maniement de ce petit voilier qu'est l'Optimist. Grâce à ce S.B.T., les mordus pourront en fabriquer un facilement.



## LA PIERRE DE VOLVIC

378

1<sup>er</sup> mars 1975

Une enquête dans une carrière du Puy-de-Dôme où est extraite la pierre de Volvic : une pierre très dure aux multiples usages.



Un numéro réalisé par le groupe de la Gironde, organisateur du prochain Congrès de l'I.C.E.M.

75

janvier-février

EN SUPPLEMENT :

- o Une Gerbe internationale de textes d'adolescents.
- o Texte libre n° 3 venu aussi de la Gironde.



N° 3

## LES TEXTES LIBRES ORDINAIRES de Patrice

présentés par  
René LAFFITTE

## Pour un I.C.E.M. responsable et efficace

Dans la période actuelle où l'effritement du système éducatif risque malgré les replâtrages d'aboutir à l'effondrement, évolution dont sont victimes les adolescents d'abord, les enfants ensuite, l'I.C.E.M. se doit non de se redéfinir mais de préciser ses objectifs et son rayon d'action et de mettre en place les moyens nécessaires pour agir avec efficacité.

Depuis la mort de Freinet le mouvement n'a-t-il pas eu tendance à se replier sur lui-même, risquant plus que jamais de donner l'image d'une chapelle que n'osent fréquenter ceux qui ne sont pas initiés ? De même, le désarroi qui a suivi cette disparition et les événements de 1968 n'ont-ils pas provoqué une confusion telle qu'à plusieurs reprises les militants, groupes départementaux, chantiers, délégués régionaux, animateurs pédagogiques et même comité directeur en sont venus à s'interroger sur leur rôle et leur utilité ?

Bien sûr, le mouvement Freinet a toujours été divers et cette diversité, ce foisonnement lui ont permis de marquer profondément l'histoire de la pédagogie tant que Freinet a été là comme incitateur, catalyseur et synthétiseur.

Mais ce temps n'est plus et l'I.C.E.M. se doit aujourd'hui de regarder la situation en face et d'affronter les problèmes de l'heure.

### QUELS SONT CES PROBLEMES ?

Tout d'abord, l'école à travers l'enfant et l'adolescent.

L'école est contestée dans son rôle au service du système en place, dans ses structures, dans son fonctionnement, dans son existence même.

L'I.C.E.M. ne peut ignorer cette contestation. Un groupe permanent de réflexion doit prendre en charge ce problème et préparer les solutions de l'avenir. Toutes les autres activités de l'I.C.E.M. doivent être éclairées par cette recherche de l'école (ou de la non-école) de demain.

Mais cela ne peut pas être le seul objectif car on aurait vite fait, au cours de ces spéculations futuristes, d'oublier qu'actuellement des enfants et des adolescents vivent dans une école où ils s'ennuient, s'étiolent et au plus mal prennent en aversion, non pas seulement la société, mais la vie.

Face à cette situation les enseignants réagissent diversement.

Il y a tout d'abord ceux qui s'entêtent dans des pratiques et des comportements dépassés, rejetant la responsabilité de la situation sur le laxisme des parents et des administrateurs.

A l'opposé il y a ceux qui prennent des risques, voulant bouleverser profondément le système, en refusant de jouer le jeu classique : programmes, notation, contrôle et se trouvent ainsi en conflit avec l'administration ou tout simplement avec les parents.

La tentation pour l'I.C.E.M. serait de se désintéresser de ces deux extrêmes. Le pas est d'ailleurs franchi par certains de ses militants qui disent d'une part : «*Nous n'avons rien à faire avec ces enseignants réactionnaires qui ne comprennent rien et ne changeront jamais !*» et d'autre part : «*Nous ne pouvons soutenir ces enseignants irresponsables qui se lancent dans des opérations suicidaires.*»

(Ce qui permet d'ailleurs à certains de taxer l'I.C.E.M. d'intolérance et à d'autres de parler de récupération par la rénovation pédagogique.)

Or si l'I.C.E.M. est fidèle à son objet, il ne doit pas oublier que face à ces «réactionnaires» ou à ces «irresponsables» il y a des enfants et des adolescents dont il n'a pas le droit de se désintéresser.

Le premier devoir de l'I.C.E.M., en ce moment, c'est de s'ouvrir et de s'ouvrir à tous ceux qui, inquiets, angoissés, traumatisés par les problèmes qui se posent à l'enseignant d'aujourd'hui sont à la recherche d'une attitude ou d'une pratique pédagogique.

La position réactionnaire de certains enseignants n'est, bien souvent, qu'une réaction de défense de l'homme ou de la femme en proie aux enfants. Les accabler de notre mépris et de nos sarcasmes n'y changera rien, sinon les enfoncer un peu plus au creux de leur cuirasse.

Pour ceux-là nous devons, sans relâche, réaffirmer et préciser nos positions sur la nocivité du système programmes - notation - contrôle - sélection et sur les finalités de l'éducation qui doit tendre à rendre l'enfant authentique, autonome et responsable.

Les positions extrémistes ne sont que des cas d'espèces. Nous devons mettre en garde les enseignants contre ces actions individuelles entachées dès le départ par le manque de réflexion en groupe et qui sont souvent des réactions désespérées contre un système qui les emprisonne et les étouffe.

Mais avant de leur reprocher de ne pas avoir eu recours au groupe, interrogeons-nous sur les structures d'accueil que nous sommes capables de leur proposer. Certains de nos groupes ne sont-ils pas difficilement accessibles et le nouveau venu ne se trouve-t-il pas rejeté ?

**E**ntre ces deux tendances, il reste le plus grand nombre des enseignants. Ceux qui n'en sont pas encore aux situations extrêmes mais simplement en proie aux difficultés d'exercer, dans l'immédiat, leur métier. Chaque matin ils se retrouvent face aux enfants et aux adolescents dont l'évolution ultra-rapide les dépasse. Et leur problème majeur, leur problème immédiat est de passer, avec ces enfants et ces adolescents, les heures que le système impose aux uns et aux autres, dans un cadre et avec des contingences que ni les uns ni les autres n'ont choisis... Ceux-là ne sont préoccupés, pour le moment, que d'outils ou de techniques, préoccupation utilitaire certes, mais qui traduit tout de même une interrogation, un désir de changement.

Certains militants répondent : « *Ils n'iront pas loin !* »

N'est-ce pas de la complaisance inavouée pour une forme d'élitisme pédagogique ?

Freinet disait qu'il est difficile de dépouiller le vieil homme. N'est-ce pas le rôle de l'I.C.E.M. d'aider à ce dépouillement ?

**F**reinet et les militants qui l'ont suivi ont jeté des graines qui se sont éparpillées anarchiquement et qui, suivant le terrain se dessèchent, germent, s'étioilent ou s'épanouissent.

Ces graines, ce sont des idées, des techniques, des outils : nous sommes responsables de ce que nous avons semé !

Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de ces graines, quel que soit le terrain où elles se sont répandues.

Nous écrivons des articles, nous éditons des dossiers pédagogiques, nous préparons et diffusons des revues et des outils.

Ainsi nous plaçons la pédagogie Freinet dans le domaine public.

C'est une responsabilité que nous avons choisie. Nous devons l'assumer.

**Q**uand nous voyons des enseignants enfermés par entêtement ou par ignorance dans des pratiques retardataires qui créent pour les enfants et pour le maître l'ennui et l'inutilité, nous devons leur proposer les outils mis au point par l'I.C.E.M. et qui peuvent apporter aux enfants et aux adolescents des possibilités d'activités moins fastidieuses et plus efficaces.

On a oublié trop vite que, dans certaines classes, la pratique de l'autocorrection est une véritable révolution et il suffit de relire Freinet pour comprendre que cette simple innovation peut être un déclat déterminant. Les B.T. introduites dans une classe et mises librement à la disposition des enfants peuvent répondre, en dehors du maître, aux innombrables questions qu'ils se posent sur le monde qui les entoure.

Si nous ne réussissons que cela, dans un très grand nombre de classes, ce serait un pas important car il va dans le sens de l'autonomie de l'enfant.

Libérer l'enfant du maître et rendre celui-ci plus disponible est le premier pas d'une classe en voie de changement.

C'est la porte ouverte à l'expression libre, à la recherche, à la création.

Et même si l'enseignant n'allait pas plus loin, le service rendu à l'enfant serait déjà inestimable.

**Q**ue va faire l'I.C.E.M. devant cette situation ? Abandonner ces enseignants à eux-mêmes ou leur rappeler, leur faire savoir ce que déjà il peut leur apporter ?

**U**ne de nos premières tâches serait d'organiser dans les départements des réunions ouvertes sur les outils que nous avons mis au point. Ce serait une occasion de préciser :

- comment ces outils sont réalisés ;
- dans quel esprit et dans quel but ;
- comment on peut les utiliser pratiquement.

Et cela sans souci de prosélytisme ou d'embrigadement : simplement une information que nous nous devons de donner parce que nous sommes responsables des outils que nous avons créés et que nous diffusons.

L'I.C.E.M. et les groupes départementaux sont-ils prêts à assumer cette tâche en plus des autres qu'ils se sont fixées ?

## **Sommes-nous concernés ?**

### **LE TEXTE LIBRE**

*Tous les mardis à l'école, nous faisons des textes libres.*

*Tout le monde devant sa feuille blanche se creuse la tête pour savoir ce qu'il va écrire. Tout à coup l'idée vient et on se met à écrire.*

*Quand on a fini, on arrange ce qui ne va pas.*

*Après on lit les textes. Le maître les ramasse.*

*Et c'est fini !*

Texte écrit par un enfant de C.M.2 dans le hall de Rond Point à l'occasion des ateliers d'expression organisés par le Groupe 33 le mercredi 6 novembre 1974 (voir *Art enfantin et créations* n° 75).

## **Avons-nous quelque chose à faire ?**

# Congrès 75, congrès du mouvement ?

En proposant, il y a un an, lors de la séance de clôture de Montpellier, de faire du congrès 75 le **congrès des groupes départementaux**, nous avons émis l'hypothèse qu'il nous serait possible, en réalisant ce projet, de réunir des matériaux nouveaux et de perfectionner nos réseaux de relations et de travail afin de rendre plus riche et plus efficace à l'avenir notre travail coopératif. D'ores et déjà, et les articles réunis dans le présent *Educateur* le prouvent, nous pouvons affirmer que notre rencontre de Bordeaux sera féconde : près des deux tiers des départements se sont engagés à fournir une participation souvent multiple ; d'autres préfèrent se réserver pour des apports «sauvages».

## Les apports des départements :

Ces propositions constituent un ensemble de plus de deux cents travaux s'échelonnant, quant à leur importance quantitative, d'une communication de quelques minutes à l'animation d'un large débat, de la préparation d'un panneau de un ou deux mètres carrés à la conception d'une vaste exposition, de la projection d'un petit nombre de diapositives à la présentation d'un film d'un quart d'heure.

Il n'est bien sûr nullement question d'établir une quelconque hiérarchie entre tous ces travaux : tout au plus pouvons-nous rechercher des convergences, envisager des carrefours afin que le contenu de notre congrès soit perceptible, soit digeste et que nous n'en gaspillions pas la prodigieuse énergie. Tous les regroupements sont possibles ; sont souhaitables ceux qui permettront par la suite des échanges féconds.

Nous parlions au début d'apports sauvages. Le stage du Sud-Ouest a souvent montré la fécondité de rencontres basées en grande partie sur ces apports de dernière heure, vécus parfois à la veille même de la rencontre. Encore faut-il que les camarades se sentent en confiance, qu'ils sachent qu'ils peuvent sortir des valises ce qu'ils y ont glissé à la hâte au moment du départ, eux qui souvent sont prêts à le remporter si l'atmosphère ne leur convient pas. De la qualité de l'accueil de cette communauté provisoire que constitue un stage ou un congrès dépend leur audace.

Nous sommes sûrs que, de toute manière, nous retrouverons, à travers cette approche tâtonnante, la totalité de notre pédagogie. Et si un congressiste rencontre, au détour d'un couloir, une flèche marquée «vie de la classe» ou «imprimerie», cela ne répondra nullement au désir de cloisonner, de classer, mais seulement, par plus de commodité, de permettre la connaissance du travail des autres.

## La part des commissions :

On a demandé aux commissions de se rendre disponibles, d'être prêtes à prendre en compte les travaux nouvellement entrepris ; on a envisagé, si nécessaire, la création de commissions nouvelles. Il est trop tôt pour prévoir l'exploitation qui sera faite de nos travaux et c'est au-delà du congrès que nous devons viser. Contentons-nous, pour l'instant, d'éviter le fatras qui stérilise, de contribuer à ce que la matière à laquelle nous appliquerons notre effort soit intelligible, de faciliter la rencontre de ceux qui seront venus là pour échanger.

## L'accueil :

Il est fonction tout d'abord des lieux. Il est difficile de demander à une université désertée par les étudiants quarante-huit heures avant notre arrivée et livrée hâtivement à une équipe de nettoyage, d'être un lieu amical, à plus forte raison intime. Nous le savons depuis plusieurs années déjà : tel est notre lot si nous continuons à nous réunir en si grand nombre au moment des vacances de Pâques. Mais l'accueil dépend plus encore des camarades. Pas seulement de l'équipe organisatrice, mais de tous les participants. Certes il appartient à celle-là de mettre en place les éléments matériels et psychologiques qui permettent de s'orienter, de manger, de dormir, de parler, de voir ou d'entendre ; mais de tous ceux-ci dépendent la qualité du contact, de l'écoute mutuelle, l'efficacité du travail.

Si nous essayons de vivre le congrès en accord avec nos conceptions pédagogiques, alors nous nous «rencontrerons» véritablement.

La parole aura bien sûr une place prépondérante, et c'est nécessaire pour se comprendre, et c'est inévitable quand on est si nombreux. Mais cette parole prendra des formes multiples : sont programmés de grands débats qui reposent le plus souvent sur des équipes de gens travaillant depuis longtemps ensemble sur leur sujet ; mais surtout un très grand nombre de petites séances, regroupant un nombre réduit d'interlocuteurs, prévues ou improvisées, annoncées ou «secrètes», au gré de ceux qui les organiseront.

D'autres activités seront proposées aux congressistes, en nombre accru par rapport aux années précédentes.

## Les expositions :

Plusieurs expositions sont prévues, dont la presque totalité sera installée sur les lieux même du congrès. L'exposition de l'École Freinet sera à l'extérieur, dans la «pyramide» de l'école d'architecture voisine. Beaucoup de camarades souhaitent qu'elle soit au centre même des travaux des départements. Encore fallait-il qu'elle conserve le rôle de témoin qui lui échoit chaque année, démontrant les paramètres qui constituent le terrain le plus favorable à l'éclosion de productions dans tous les domaines. Nous avons donc tenu à lui réserver un site privilégié et ce site n'existait pas dans l'enceinte même de la faculté.

Une autre exposition aura lieu hors du congrès et c'est là encore un choix délibéré : la lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail pour les enfants et pour les maîtres reste un de nos soucis majeurs. Aussi, une exposition alimentée par l'apport des départements qui ont plus spécialement orienté leurs efforts sur ces problèmes aura-t-elle lieu vraisemblablement dans le hall de la Bourse du Travail, attestant la netteté de notre détermination et la vigueur de nos actions (pour mémoire, je rappelle que les séances plénières du congrès de Bordeaux 1956 avaient eu lieu dans cette même Bourse du Travail).

Une troisième exposition sera à l'extérieur, mais avant le congrès : celle consacrée à l'imprimerie et au journal scolaire qui se tiendra du 1er au 22 mars à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux. Mais cette exposition sera transplantée dans la journée du 22 mars et réinsérée dans le congrès même, constituant alors un des lieux-carrefours où pourront être confrontées les expériences les plus actuelles dans les domaines essentiels de notre pédagogie.

Et comme cette dernière, toutes les autres expositions seront au sein même du congrès, qu'il s'agisse d'expositions «spécialisées» comme celles d'art enfantin, ou qu'il s'agisse des expositions plus «globales» proposées par certains départements ou régions. Elles auront ainsi un rôle non seulement d'entrée en matière, mais encore et surtout de support concret aux discussions et aux travaux. Et nous veillerons dans la disposition des locaux à ce qu'elles ne soient jamais dissociées des salles de discussion. Des camarades ont en effet insisté sur la nécessité que ces expositions ne soient pas des lieux de contemplation passive, mais plutôt des occasions d'échanges, voire les points de départ de travaux ultérieurs. C'est ainsi notamment que certains s'engagent à organiser de véritables «visites commentées» afin que leur exposition soit vue comme une manifestation de travail à part entière.

## Les ateliers :

Nous avons dit plus haut que la parole ne devait pas monopoliser l'intérêt de tous les congressistes. Il y a en effet parmi eux des camarades pour qui le travail en profondeur ne doit à aucun moment perdre le contact avec le matériau ou avec l'outil. La création, l'expérimentation, la mise au point, l'utilisation des outils seront présentes au congrès d'une manière tangible : des salles d'ateliers sont prévues qui accueilleront aussi bien les créateurs que les utilisateurs : salles d'expérimentation pour le F.T.C. par exemple, ou encore salles de duplication pour ceux qu'intéresse l'édition de livrets de lecture, salles équipées pour la fabrication d'instruments de musique.

Prendront également de l'extension les ateliers d'expression à la disposition des congressistes eux-mêmes. Une constatation s'impose : aux côtés des productions des enfants et des adolescents auront désormais place dans nos rencontres les créations d'adultes. Des groupes nous parleront de leurs week-ends ou de leurs stages où leur propre expression prend une part de plus en plus grande, des camarades-auteurs viendront nous dire leurs poèmes ou interpréter leurs chansons, d'autres se mettront à la disposition de ceux qui désireront tenter leurs premiers pas.

Nous avons annoncé enfin que le congrès 75 serait l'occasion pour le mouvement de se pencher sur lui-même, de réfléchir à son propre fonctionnement, d'envisager son devenir. Le fait d'aborder ces problèmes plus spécialement sous l'angle de la vie des groupes départementaux devrait permettre à tous de se sentir concernés. Il est des départements qui nous ont fait part de leurs difficultés à s'organiser, de leur incapacité à résoudre leurs problèmes relationnels ou à déterminer leurs lignes d'action. Il est même des camarades qui se demandent jusqu'à quel point ils se sentent tout à fait de l'I.C.E.M. Le congrès doit être l'occasion pour tous, groupes ou individus, de faire le point, mais encore faut-il qu'il reste résolument tourné vers l'action, action pour l'adulte certes parfois, mais pour l'enfant, par l'adulte, toujours.

*Pour le comité directeur,  
pour l'équipe organisatrice :  
Georges DELOBBE  
24, rue Bahus  
33400 Talence*

### *Rappel :*

## Documents audiovisuels

Si vous avez des documents audiovisuels réalisés en classe à diffuser pendant le congrès n'attendez pas la dernière minute pour vérifier s'il existe sur place le matériel nécessaire ou si le document est d'une qualité technique suffisante pour passer dans un groupe (confort de l'écoute, longueur, etc). Demandez conseil dès maintenant aux correspondants de la commission audiovisuelle ou si nécessaire directement à **P. Guérin, B.P. 14, 10 Ste-Savine**. Mais n'attendez surtout pas le dernier moment !

# CALENDRIER DU CONGRES

<b>Dimanche 23 mars (soir)</b>	Accueil des participants au pré-congrès.
<b>Lundi 24 mars (pré-congrès)</b>	Préparation des expositions, débats et manifestations diverses présentées par les départements et les commissions, chantiers ou groupes de travail. (Participent à ce travail : les responsables désignés par les départements en fonction des travaux proposés et les membres du comité d'animation I.C.E.M.-C.E.L.)
<b>Mardi 25 mars (pré-congrès)</b>	
<b>Mercredi 26 mars</b>	Travaux du congrès.
<b>Jeudi 27 mars</b>	
<b>Vendredi 28 mars</b>	
<b>Samedi 29 mars</b>	Matinée de clôture : bilan du congrès et perspectives. Après-midi : excursions.

*Le déroulement des travaux de chaque jour sera annoncé par le journal du congrès. Mais on peut schématiquement prévoir que les matinées seront de préférence occupées par les travaux nés des rencontres et discussions autour des apports des départements et commissions et que les après-midi seront pris par les débats, sans exclure la possibilité de continuer des travaux du matin pour ceux qui le souhaitent.*

## COMMENT ABORDER CE CONGRES ?

Nos congrès ne sont jamais monolithiques et réglés comme une partition d'orchestre, l'organisation est conçue pour permettre au maximum de camarades d'échanger même sur les sujets qui se révèlent sur le tas, au dernier moment.

A ce titre Bordeaux qui a tenu à accueillir toutes les propositions départementales, risque de battre tous les records en nombre de rencontres spontanées. Nous avons suffisamment l'expérience de ce foisonnement pour faire confiance à la vie : aucun doute, ce congrès sera prodigieusement riche.

Mais le problème n'est pas de réussir le congrès, plus de mille camarades auront ce souci, il faut que nous soyons décidés à en faire plus qu'un feu de paille chaleureux mais bien éphémère. Il faut trouver le moyen de prolonger au maximum des richesses qui n'auront jamais été accumulées à ce point dans un même lieu.

Et pour cela il faut nous y préparer. Par une organisation matérielle solide et souple, comme dans nos classes, nous pouvons faire confiance à l'équipe de Bordeaux. Peut-être surtout par notre état d'esprit.

On pourrait dire que pour accepter et utiliser ce déferlement de la vie, sans l'angoisse de l'éparpillement, sans la tentation de contrecarrer le flot, il faut se référer à notre attitude d'éducateurs dans nos classes. C'est évident, à cette nuance près, et elle est de taille, que nous aurons à Bordeaux deux contraintes importantes : le nombre (plus de 1 000 et peut-être 2 000) et les limites de temps (trois jours et demi de travail). Notre tâtonnement a donc intérêt à ne pas trop rater la cible. Préparons-nous à viser juste. C'est le but de ces quelques mots.

L'approche du congrès peut se faire par bien des voies, et notamment trois :

— L'apport de tel ou tel groupe départemental, la personnalité de telle région, géographie affective et militante de notre mouvement.

— Une préoccupation pédagogique particulière située dans les carrefours, la confrontation d'équipes de travail sur tel ou tel thème.

— La présence globale du mouvement, les problèmes que soulèvent son animation, son fonctionnement, son avenir.

A vrai dire, s'il y a plusieurs voies également valables pour entrer, nous ne pourrions déclarer notre congrès réussi que

si tous ensemble nous débouchons sur la dernière.

La plupart des congressistes apporteront avec eux le travail de leur groupe départemental, c'est ce qui a été souhaité. Ils auront à cœur de le mettre en valeur mais, bien sûr, le congrès serait dérisoire s'il n'était qu'une foire de Bordeaux où chacun viserait d'abord la promotion de son stand. C'est au contraire le moment privilégié et attendu d'échanger, et l'exposition n'est là qu'un moyen commode de se rencontrer et sûrement pas une fin en soi.

Comme dans nos classes, tout est passionnant à accueillir à la condition de ne pas s'en tenir là, de poser toutes les interrogations jusqu'à leur aboutissement. Dans la spontanéité de nos enfants, il y a au départ une bonne dose de conformisme aux conditionnements reçus. Dans nos spontanéités d'adultes en va-t-il toujours autrement ? Surtout si nous admettons comme tels les conformismes non majoritaires qui ont besoin aussi de se démythifier.

Comme dans nos classes, résistons à la tentation de filtrer, de refuser mais cherchons en commun à aller plus loin, à dépasser les affirmations approximatives ou un négativisme un peu sommaire. Ce qui frappe dans une classe Freinet c'est que partis de leur vision spontanée, égocentrique et parcellaire, les enfants parviennent rapidement au sein du groupe aux problèmes essentiels. Pussions-nous être assez disponibles et souples pour approfondir comme nous aidons les enfants à le faire.

Et puis il faudra aussi nous questionner sur les manques de ce congrès, sur les problèmes que nous n'y aurons pas abordés. Ne pas décider d'avance qu'ils étaient secondaires puisque personne ou presque ne les a mis au premier plan car il serait possible que nous ayons élégamment fui des problèmes, pas toujours exaltants, auxquels nous n'aimons pas être confrontés. Il nous faudra à l'issue de ces intenses journées faire le bilan des problèmes non traités et que nous n'avons pas le moyen ou le droit d'éluder.

Mais n'anticipons pas, le moment n'est pas venu des bilans, mais de la mobilisation de toutes les forces vives pour nous donner l'image de ce que nous sommes.

Souhaitons-nous un riche congrès.

M. BARRE

# DEBATS, SOIREES, SPECTACLES, ANIMATIONS

(prévisions au 12-1-75)

Ce congrès des groupes départementaux, des régions, aura aussi l'ambition d'être celui de l'ouverture sur le milieu girondin voire aquitain.

Il n'est pas permis d'ignorer les problèmes graves qui touchent le Sud-Ouest et donc la Gironde au niveau de son aménagement côtier, de l'implantation sur la Gironde d'une centrale nucléaire en 1980, au niveau des cités dortoirs qui «champignonisent» aux alentours de Bordeaux et qui augurent bien de ce que sera la vie citadine de l'an 2000...

Nous essaierons de faire découvrir aux congressistes comment après plusieurs essais-plans de la mission d'aménagement de la Côte Aquitaine un comité de défense s'est créé, des anti-projets ont vu le jour.

Nous permettrons aux congressistes d'aller se rendre compte sur place au cours d'une excursion à Biscarosse et de discuter avec les gens qui pourraient voir leur campagne (déjà occupée par un immense champ de tir militaire) se transformer en cité lacustre dans le cadre de l'aménagement de l'unité n° 7.

Nous montrerons aux congressistes comment le petit village de Braud-et-Saint-Louis pourra bientôt pleurer son immense marais, entité naturelle remarquable : une centrale nucléaire à Braud, c'est une pollution toute nouvelle qui s'installe, un choix énergétique d'E.D.F. inquiétant, au nom du progrès à tout prix !

Nous pourrions voir encore une autre zone d'aménagement «avant-gardiste» dont l'intérêt majeur réside dans le fait d'avoir remplacé une aire verte naturelle par d'immenses blocs de béton inhumains où les gens ne font que dormir pour travailler à Bordeaux.

Les excursions seront complétées par des débats qui se tiendront sur les lieux mêmes du congrès.

Les personnes intéressées par les vins du Bordelais si «contestés» ces derniers temps auront la possibilité d'approcher les petits exploitants viticulteurs, les caves coopératives du Réolais et du Blayais.

Nous avons enfin pensé à la détente du congressiste à ses soirées, aux spectacles qu'il est en droit d'attendre d'un congrès comme le nôtre.

Nous avons fait appel à Claire qui pourra aussi bien exprimer ses idées pendant le spectacle que s'intégrer aux congressistes dans le cadre de l'animation d'ateliers (poésie, jeu dramatique, chanson) ou de débats.

**Le Théâtre en Miettes** est une troupe théâtrale professionnelle du Sud-Ouest qui nous présentera une pièce satirique et contestataire venant étayer et argumenter les excursions et débats sur le problème de l'aménagement de la Côte Aquitaine.

Cette troupe s'intégrera aux ateliers jeu dramatique des départements et témoignera sur l'expérience pédagogique qu'elle a dans des classes du Lot-et-Garonne et de la Gironde.

La troupe de **l'Association du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse** (A.T.E.J.) présentera un spectacle pour enfants : *Les Indiens* qui pourra donner lieu à un débat. L'A.T.E.J. propose aussi une animation au sein d'ateliers sur le jeu dramatique.

Des poètes d'aujourd'hui prêteront leur concours : Jacques de Berne et Heurtebise dont on ne sait pas encore à l'heure où ces lignes sont écrites s'ils participeront aux ateliers de poésie.

Enfin un groupe folklorique local et une chorale **Lous Réoules** (le Réolais)... c'est une surprise.

Pour la **soirée-accueil**, reportez-vous aux appels parus dans *L'Éducateur* n° 5/6, page 12 de l'«Actualité» et à *Techniques de vie* n° 196, page 11. Nous comptons sur votre participation : prévenez-nous rapidement pour nous aider à son organisation.

Enfin, la possibilité de projeter en soirées un certain nombre de films sur les thèmes de l'enfance et de l'adolescence est à l'étude.

Pour l'équipe animation :  
Daniel HERVOUET  
école de Teuillac  
33170 Bourg-sur-Gironde

	SPECTACLES (lieux)	DEBATS (lieux)	SOIREES - ATELIERS VEILLEES - ANIMATIONS (lieux)	EXCURSIONS
MARDI 25 MARS soir			Soirée d'accueil.	
MERCREDI 26 MARS après-midi soir	● Théâtre en Miettes (Fac.) ● Cinéma (école d'architecture).	● Débat(s) paysans travailleurs. ● Energie nucléaire (SEPANSO) (Fac.)	● Ateliers poésie (sous réserves) (Fac.) ● Ateliers A.T.E.J. (jeu dramatique). ● Animation Claire (Fac.)	● Viticulteurs du Réolais. Aménagement Côte Aquitaine : Biscarosse.
JEUDI 27 MARS après-midi soir	● Groupe folklorique : Lous Réoules + chorale. ● A.T.E.J. : Les Indiens (spectacle pour enfants). ● Cinéma (école d'architecture).	● Aménagement Côte Aquitaine. (Fac.)	● Ateliers poésie (sous réserve). ● Animation Claire (Fac.)	Energie nucléaire : Braud-Saint-Louis.
VENDREDI 28 MARS après-midi soir	● Claire (Fac.)	● Contre les essais nucléaires. ● L'enfant et l'urbanisme (école d'architecture).	● Ateliers poésie (sous réserves). ● Animation Claire (Fac.) ● Ateliers A.T.E.J. (jeu dramatique) (Fac.)	Urbanisme : Bordeaux-Lac.

La C.E.L. sera présente au congrès. D'abord de façon implicite, dans son existence même, parce qu'elle a permis sa préparation grâce aux revues, aux échanges, aux rencontres, parce que c'est elle qui en diffusera les comptes rendus, qui soutiendra les commissions de travail tout au long de l'année, qui publiera les travaux, fabriquera les outils, amplifiera et multipliera les recherches et les réalisations.

Ce congrès centré sur des groupes départementaux, je le vois comme une rencontre d'analyse, de confrontation, de mise en valeur des productions pédagogiques naissantes :

— **Analyse** de ce que nous sommes : organisation, attitude pédagogique et sociale, revues et outils. Il y a analyse quand la parole de tous va vers tous, donc quand la diffusion est possible.

— **Confrontation** : Il est incontestable que des opinions différentes, pour ne pas dire opposées, existent dans le mouvement sur :

- l'organisation,
- l'expression libre,
- la pédagogie du travail,
- nos rapports avec l'extérieur.

Il y aura confrontation si ces opinions sont exprimées, s'affrontent, sont diffusées.

— **Mise en valeur des productions**, si les travaux, les outils réalisés dans les départements sont lancés dans les circuits d'expérimentation, réalisés et diffusés.

*Qui réalise matériellement ? Qui diffuse ? La C.E.L.*

*Sans la C.E.L. quel congrès ferions-nous ? Pourquoi le ferions-nous ?*

La C.E.L. sera aussi présente physiquement :

— Par son **stand** où seront exposées et vendues toutes ses productions et où des exemples d'utilisations de ses outils, de recherches, de réalisations seront présentés et expliqués.

— Par le **conseil d'administration** qui assurera des permanences pour répondre aux questions des congressistes et informer tous les actionnaires et futurs actionnaires des problèmes posés à notre coopérative, en cette difficile période, mais aussi de ses réussites souvent sous-estimées.

*Enfin, l'assemblée générale sera, j'espère, la grande rencontre annuelle de notre coopérative, rencontre des actionnaires avec les responsables directs, des actionnaires entre eux.*

L'A.G. c'est d'abord le lieu où l'on prend connaissance du bilan que l'on discute, critique, refuse ou approuve, où les projets doivent être exposés et débattus, mais surtout où se manifeste la prise en charge collective. Et c'est de cette prise en charge dont la C.E.L. a besoin pour vivre et ne pas échapper au mouvement, à la pédagogie Freinet.

La prise en charge, c'est l'engagement basé sur la connaissance :

- **Connaissance des productions** et de leurs possibilités par la visite du stand.
- **Connaissance de sa réalité économique et sociale** par le contact avec le C.A.
- **Engagement par votre présence active** à l'A.G.

*La C.E.L. sera présente au congrès. Serez-vous présents à la C.E.L. ?*

Maurice MARTEAU

## LE CHANTIER B.T. AU CONGRES

### 1. DEFINITION

Le «chantier B.T.», c'est l'ensemble des camarades responsables par secteur, de la préparation et de l'édition des brochures de la collection *Bibliothèque de Travail* (B.T., B.T.J., B.T.2., S.B.T., B.T.R., B.T.Son.).

L'ensemble de ces responsables de secteur forme une équipe de 18 camarades.

### 2. TRAVAIL DU CHANTIER AU CONGRES

Cette équipe de 18 responsables se réunit habituellement deux fois par an, une fois lors des journées d'été et une autre fois au congrès. La réunion du congrès est certainement la plus importante car c'est là que sont préparés et rédigés les plannings de parution des brochures pour l'année scolaire suivante :

- les 20 titres pour la B.T.,
- les 15 titres pour la B.T.J.,
- les 10 titres pour la B.T.2.,
- les 5 brochures S.B.T. paraissant conjointement aux livraisons du F.T.C. (5),
- les parutions pour la B.T.R.

C'est ce qui se passera cette année à Bordeaux.

*Il est bien entendu que ces réunions du chantier qui paraissent avoir un caractère technique et bien précis ne sont pas des réunions fermées et que chacun peut y participer, en particulier les auteurs sont conviés à venir travailler avec les responsables !*

**3. A BORDEAUX**, cette année, en plus de ces séances traditionnelles, en plus du tour d'horizon que nous faisons habituellement avec nos plannings pour chacune des revues de la collection, nous devons travailler à l'étude d'une réforme nécessaire de notre structure de travail.

En effet, depuis 28 ans que la collection existe, nous sommes organisés selon les mêmes structures, selon les niveaux et les matières enseignés à l'école.

Nous avons le secteur géographie, histoire, sciences naturelles, etc.

Or, cette façon de travailler est maintenant dépassée puisqu'il est bien difficile de trouver une brochure qui soit spécifiquement une brochure d'histoire ou de géographie, etc.

En B.T.J., nous n'avons jamais travaillé selon ces structures et en B.T. cela n'est pratiquement plus possible.

Selon les propositions faites par Aimé LEPVRAUD et par Henri DELETANG, nous devons tenter de trouver au congrès une nouvelle structure qui nous permette d'échapper à ces catégories scolaires.

Durant chaque matinée du congrès, nous nous tiendrons en permanence dans une salle réservée à cet usage afin de pouvoir rencontrer et recevoir toutes les informations et toutes les collaborations qui se font jour dans ce secteur.

MEB

### L'EDUCATEUR AU CONGRES

Pendant les trois matinées du congrès, je me propose d'assurer une permanence à l'intention des camarades intéressés par la réalisation de la revue.

Cela pourrait nous permettre de faire avec de nombreux camarades :

— L'examen critique des numéros parus cette année et de la formule mise en route.

— Faire part de la synthèse des remarques et conseils que j'aurai reçus tout au long de l'année jusqu'à Pâques.

— L'information concernant la réalisation technique de la revue : processus et procédés, personnes, machines, délais et prix de revient, par lesquels passent les articles, du manuscrit à la publication.

— L'examen des différents problèmes et projets qui accompagnent l'évolution de *L'Educateur* pour que celui-ci joue de plus en plus son rôle au cœur du mouvement.

Michel PELLISSIER

### LA COMMISSION INFORMATION

Chaque année une équipe de camarades se consacre particulièrement à l'accueil des nouveaux venus au sein de l'I.C.E.M. qui se sentent un peu perdus dans les structures complexes et mouvantes d'un congrès comme le nôtre.

Auprès de cette équipe, il est possible de demander réponse aux problèmes que l'on se pose : où se renseigner sur telle activité, tel problème ? Comment participer au travail de telle commission ? Cet accueil pédagogique ne doit pas être confondu avec l'accueil matériel pris en charge par les organisateurs girondins, il ne s'adresse pas non plus à l'ensemble des participants, tâche assumée par le journal du congrès.

La commission « information » répond aux questions, indique les ouvrages à consulter pour une meilleure information, met en relations avec un camarade, un groupe, une commission. Elle sert avant tout de dépannage, d'aiguillage, de mise en relation.

Le travail ainsi défini montre que les membres de cette équipe doivent avoir l'expérience de la pédagogie Freinet, de la vie du mouvement, une bonne connaissance des travaux et des éditions. Il y a dans l'I.C.E.M. des centaines de camarades capables de jouer ce rôle. Reste la disponibilité indispensable, du moins à des moments précis. Ceux qui ne sont pas engagés pour la totalité du congrès dans des responsabilités définies peuvent s'inscrire auprès du responsable :

Jacques BAUD, école publique, 85270 Saint-Hilaire-de-Riez

### LE JOURNAL DU CONGRES

La formule du congrès de Bordeaux, riche mais complexe, nous impose une information très rigoureuse. Un axiome au départ : le journal du congrès sera avant tout un organe d'information destiné à annoncer les réunions, débats, ateliers, visites commentées d'expositions, veillées, spectacles. Il a pour but de mettre en relation les gens qui s'intéressent à un même problème. Il essaiera donc de présenter le plus clairement possible ce qui va se passer, il n'informerait, de façon succincte, de ce qui vient de se passer que pour permettre de nouvelles rencontres, de nouveaux approfondissements. Il ne pourra être en même temps un organe d'expression, de discussion. On peut le regretter mais il faut bien dire que ce serait là un cadre trop étroit et trop éphémère pour suffire. Comme il fallait choisir, nous avons choisi d'informer, de noter les problèmes soulevés. L'exploitation devra se faire ensuite par les circuits habituels (*L'Educateur*, *Techniques de vie*, mais aussi les bulletins des groupes et des commissions).

Pour être à même de ne rien laisser perdre de tout ce qui se passera dans les multiples activités du congrès, tant pour l'information immédiate au sein du congrès que pour la poursuite après le congrès des recherches et des confrontations, une équipe d'observateurs mise en place par le C.A. aura cette responsabilité d'écoute et de coordination.

Ces observateurs, en faisant le bilan des activités de la journée en fin d'après-midi, joueront un rôle dans l'élaboration de l'information pour les journalistes. En effet, ceux-ci, habitués à couvrir des congrès où les séances plénières dominent, sont très déconcertés par l'aspect protéiforme de nos rencontres et le congrès de Bordeaux battra à cet égard tous les records. C'est pourquoi nous ouvrirons à la presse la réunion des observateurs qui confrontent à ce moment leurs observations, leurs remarques sur le vif, mettent l'accent sur les prolongements à apporter. Cela permettra de répondre aux questions de la presse et de préparer le journal du congrès.

# LISTE DES TRAVAUX PROPOSES PAR LES DEPARTEMENTS

(mise à jour au 15 janvier 1975)

L'équipe organisatrice du congrès communique ce recensement des propositions départementales : les travaux ont été regroupés sous sept grandes rubriques qui réalisent les « carrefours » où se rencontreront les camarades ayant travaillé sur des préoccupations d'un même ordre. Ces carrefours faciliteront les confrontations, échanges et projets ultérieurs.

Mais il est admis que les regroupements opérés dans cette liste n'impliqueront pas obligatoirement la dissociation des apports : un département qui préférera présenter l'ensemble de son travail rassemblé le pourra.

Evidemment d'autres carrefours pourront s'établir sur place.

La liste communiquée ne peut pas être considérée comme absolue : nous savons que pour diverses raisons, au dernier moment, certains travaux prévus ne pourront être présentés. Comme nous savons que d'autres travaux ne figurant pas dans cette liste seront apportés : ils pourront néanmoins prendre place au congrès.

## 1. ORGANISATION, VIE DE LA CLASSE

### ● Vie de la classe dans sa globalité :

- 05 Film présentant des moments de la vie d'une classe.
- 78 Roman-photo d'une classe Freinet.

### ● Organisation pédagogique de la classe :

- 85 Document audio-visuel sur l'organisation de la classe : prévision du travail, progression, bilan, dossiers ; mobilier et architecture scolaire. Comment par un tel document, faire connaître la classe aux parents.

### ● Enseignement technique :

- 29 La vie à l'atelier (exposition).

### ● Le mobilier scolaire et l'architecture :

- 25 Le mobilier scolaire.
- 58 Le groupe scolaire de Magny-Cours.
- 89 Enfant et architecture scolaire et péri-scolaire (présentation de documents, possibilité de rencontre avec des architectes ou des élèves de l'Ecole d'Architecture).

### ● Vers l'organisation d'une classe Freinet :

- 78 Mise au point d'une nouvelle brochure « Comment démarrer ».

### ● Maternelles :

- 03 Une collection de livres de vie de classes maternelles.
- 60 Moments privilégiés en maternelle.
- 83 Défense des maternelles : comment on peut travailler avec 15 élèves, avec 35 élèves.

## 2. TECHNIQUE(S) DE LA CLASSE, APPRENTISSAGES

### ● Les apprentissages (en général) :

- 13 Point sur le travail réalisé par l'équipe d'animation du bulletin « Les apprentissages ».
- 86 Apprentissages (travail non précisé à ce jour).

### ● La lecture (apprentissage) :

- 09 Apprentissage de la lecture : document audio-visuel.
- 28 Chantier pré-lecture. Vers la lecture ; liaison avec l'expression corporelle et rythmique (travail en liaison avec la région Val de Loire-Nord).
- 38 Critique de la méthode « Le sablier ».
- 44 La méthode naturelle de lecture (théorisation) : travail en liaison avec la région parisienne.
- 68 Ecriture-lecture : apprentissage.
- 78 — 91 - 93 - 94 Travail sur la lecture en commission régionale.

### ● La lecture (au-delà des problèmes de l'apprentissage) :

- 29 La bibliothèque à l'école et dans le quartier.
- 38 La lecture après son apprentissage.
- 44 La lecture dans sa globalité.

### ● Français :

- 37 La poésie (travail qui sera précisé ultérieurement).
- 84 Français : travail en liaison avec la commission nationale.
- 87 Tâtonnement sur la langue.
- 89 Poésie : publication d'une gerbe : poèmes d'enfants, documents pédagogiques, répertoire de poèmes d'adultes.
- 90 Le texte libre et son expression graphique (participation à l'exposition).

### ● Mathématiques :

- 13 Seuils d'acquisitions en logique mathématique (en maternelle et primaire).
- 17 Les maths « au jour le jour ». Répertoire d'« occasions de recherches mathématiques ».
- 28 Les histoires chiffrées sont-elles suffisantes, surtout au C.M.2 (travail en liaison avec la région Val de Loire-Nord).
- 37 Mathématiques : exploitation d'un cahier de roulement.
- 58 Utilisation des fiches de mathématiques élaborées lors du congrès régional de Marans à partir de re-

cherches des enfants ; la part du maître (en liaison avec la région Val de Loire-Nord).

79 Refonte des bandes de l'atelier de calcul en livrets.

#### ● Etude du milieu :

94 Un exemple de travail en étude du milieu : les vieux villages de Paris, Montmartre.

67 Echanges de minéraux, roches et fossiles : bilan de deux années d'échange, difficultés rencontrées, présentation d'échanges.

68 - 70 L'économie à l'école.

44 Approche de l'actualité et organisation de la recherche autonome : présentation de dossiers.

70 L'éveil : la chronologie (en liaison avec des camarades du Finistère).

#### ● Part du maître :

29 La part du maître en art enfantin : influence du regard du maître (en liaison avec la région ouest).

35 La part du maître en art enfantin (idem).

74 Thème général : la part du maître. Dans ce cadre, étude de cas précis.

### 3. OUTILS

#### ● Fichiers et livrets programmés :

68 Conquête de la troisième dimension chez l'enfant : élaboration d'un fichier.

39 Programmation en grammaire : élaboration de livrets programmés.

44 Fichier auto-correctif d'orthographe second degré : mise au point en vue d'une édition.

94 Des outils de travail : fichiers pour le second degré.

#### ● Livrets de lecture, albums d'enfants, fichiers de textes :

16 Livrets de lecture.

Fichier de lecture C.P. (éventuellement aussi C.E.1).

59 Livrets de lecture niveau C.E.1 Série de 10 livrets édités par le groupe.

79 La lecture au C.P. : élaboration de livrets de lecture.

89 Albums d'enfants et bibliothèque enfantine.

63 Expérimentation d'outils : livrets de lecture.

#### ● Autres outils pour la lecture et le français :

44 Dictionnaire pour les petits.

93 Dictionnaire illustré pour les petits.

79 Présentation d'un classeur de français. Bilan de son utilisation.

#### ● F.T.C.

17 Utilisation du F.T.C.

25 Le F.T.C.

35 F.T.C. : vie pratique.

37 Fiches pour le F.T.C.

57 Fiches de recherche historique.

79 Enfants au travail avec le F.T.C. Conception du fichier.

Elaboration et expérimentation de nouvelles fiches.

84 Le F.T.C. : organisation du chantier.

33 F.T.C. et expérimentation.

#### ● B.T. :

03 Naissance d'une B.T.

58 Projets B.T. en cours de mise au point.

79 Recensement de documents en vue de l'élaboration de B.T.

17 Comment nous utilisons la B.T. : maquette d'un dossier pédagogique.

19 Présentation des documents régionaux par le groupe corrézien et des réalisations obtenues en classe à partir de ces documents.

### 4. PRODUCTIONS DE L'ENFANT OU DE L'ADOLESCENT

#### ● Dans tous domaines :

40 Documents d'enfants en tous domaines.

#### ● Imprimerie, journal scolaire :

03 Le journal scolaire : panneaux d'exposition.

45 Rôle du journal scolaire et son contenu. Impression et illustration (notamment sérigraphie).

58 Le journal scolaire. Après la rencontre de Montigny-en-Morvan.

89 Participation à l'exposition et aux débats sur le journal scolaire.

94 Evolution des journaux scolaires.

12 Utilisation de la sérigraphie pour la décoration du journal. Reproduction de photos par sérigraphie.

02 - 08 Coordination du chantier imprimerie et de l'exposition.

#### ● Correspondance naturelle :

09 Valeur d'une correspondance naturelle auprès d'enfants malades.

29 La correspondance naturelle : expérience départementale.

76 Les circuits de correspondance naturelle : bilan des réussites et des échecs.

87 Correspondance naturelle : critique et utilisation de la gerbe.

#### ● Art enfantin et adolescent :

06 Evolution sur deux ans des dessins de 20 élèves en C.P. et C.E.1 (exposition).

18 Exposer de belles réalisations.

29 Participation aux travaux de la région ouest : graphismes, albums. Influence d'une personnalité sur une classe en art enfantin. Part du maître.

37 Les «déclics» en art enfantin : exposition départementale.

41 Participation à l'exposition régionale du Val de Loire-Nord.

47 Participation à l'exposition nationale.

85 Participation aux travaux de la région ouest : dossiers d'art enfantin avec progression.

89 La bande dessinée (exposition, débat).

Enfant et musée et art adulte.

Musée d'art enfantin (débat).

Organisation d'une exposition départementale.

93 - 94 Les enfants et l'art contemporain.

02 - 08 - 51 Organisation d'une exposition régionale.

#### ● Art enfantin : étude de graphismes :

(Tous ces travaux sont réalisés au niveau de la région ouest, chaque département s'étant plus spécialement chargé d'un point précis.)

22 Utilisation de blocs de griffonnage libre.

29 Etude de graphismes dans l'ordre chronologique (de 2 à 6 ans).

35 Etude de graphismes par thèmes ; griffonnages libres.

44 - 56 Griffonnages libres.

#### ● Bandes dessinée, roman-photo :

89 La bande dessinée (voir ci-dessus).

18 Communication d'expériences sur l'expression libre avec les techniques de la bande dessinée et du roman-photo.

58 Bandes dessinées et cinéma d'animation.

#### ● Poésie (voir aussi la rubrique «français») :

18 Poésie (document sonore ; participation à un débat).

37 Comment faire démarrer la poésie ? Comment la faire évoluer ? Que représente la poésie pour l'enfant ?

38 Comment la poésie naît dans nos classes.

45 Naissance de la poésie dans la classe. Gerbe.

58 Gerbe de poèmes.

89 Gerbe : poèmes d'enfants, documents pédagogiques, répertoire de poèmes d'adultes.

#### ● Jeu dramatique, expression corporelle :

10 et 89 : Expression corporelle et éducation corporelle.

13 Inventaire de ce qui a été fait en jeu dramatique aux niveaux enfants, adolescents, adultes ; des aspects de jeu.

- 14 Naissance, création, apports du jeu dramatique.
- 44 Jeu dramatique : communication d'expériences et de réalisations ; atelier de pratique.
- 60 Dans la cour de récréation : jeux de cour.
- 13 - 85 Psycho-motricité (maternelles).

#### ● **Musique :**

- 10 Création d'instruments de musique.
- 44 et 60 Déblocage par la musique.
- 63 Atelier de création d'instruments de musique.
- 67 Correspondance musicale.

#### ● **Films, dessins animés :**

- 37 Dans le cadre du chantier départemental Art enfantin, cinéma d'animation.
- 58 Cinéma d'animation.
- 67 Présentation d'un dessin animé.

### 5. VIE DU MOUVEMENT

#### ● **Relations au sein du groupe :**

- 38 Problèmes d'animation du groupe départemental.
- 40 Le livre de vie du groupe.
- 45 Faire renaître le groupe départemental.
- 63 Relations au sein du groupe départemental : les gens qui y ont participé puis ont quitté le groupe départemental.
- 71 Relations dans le groupe (synthèse d'un cahier de roulement).
- 86 Relations dans le groupe.

#### ● **Le second degré dans le mouvement :**

- 82 Le fonctionnement des délégations départementales second degré ; comment les D2D peuvent-elles travailler avec les D.D. en favorisant l'intégration du second degré avec le primaire.

#### ● **Stages :**

- 60 Les stages.
- 71 Stage de création adulte.
- 84 Stages régionaux et départementaux.

#### ● **Formation continue :**

- 71 Contacts avec les Ecoles Normales.

### 6. STRUCTURES DE RELATION

#### ● **Ouverture de l'école :**

- 73 Ouverture vers l'extérieur : rapports enseignants-parents, ouverture des classes Freinet sur les autres classes d'un établissement ; ouverture de la pédagogie Freinet sur le monde du travail.

#### ● **Structure de l'école ; décloisonnement :**

- 13 Structures de l'école, décloisonnement ; le quotidien, les relations avec les parents.
- 29 et 35 Equipes pédagogiques : le décloisonnement.

#### ● **Equipes et écoles Freinet :**

- 13 Participation à un éventuel débat sur ce sujet.
- 63 Etude de différents types d'équipes pédagogiques.

#### ● **Relations avec les parents :**

- 13 Structure de rencontre avec les parents.
- 13 Avenir scolaire des enfants ayant vécu un ou deux ans en pédagogie Freinet.
- 60 Les gardes-fous.

#### ● **Relations maître-élèves :**

- 14 Etude des relations maître-élèves.
- 28 Autogestion : prise du pouvoir institutionnel dans la classe.
- 58 - 70 Autogestion.

#### ● **Conditions de travail :**

- 66 Document de lutte et d'information pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des enfants et des maîtres.
- 76 Elaboration d'un dossier sur les conditions de travail : témoignages et documents.
- 85 Défense des maternelles : comment on peut travailler avec 15 élèves ; avec 35 élèves.

#### ● **Enseignement spécial :**

- 35 Enseignement spécial : coordination d'une exposition.
- 93 Commission éducation spécialisée.

#### ● **Ouverture du mouvement :**

- 72 Information sur les « écoles parallèles » (voir article p. 37).

#### ● **Ouverture du congrès :**

- 40 Aménagement de la Côte Aquitaine.
- 33 Implantation d'une centrale nucléaire en Gironde. Problèmes économiques et humains du vignoble girondin.

### 7. ACTUALITES ET ACTUALITE DU MOUVEMENT

#### ● **Méthode naturelle :**

- 16 Le tâtonnement expérimental dans la formation professionnelle (en S.E.S.).
- 35 Les problèmes posés par la méthode naturelle dans nos classes ; analyse de la méthode naturelle ; questions diverses qui naissent de son application.
- 86 Méthode naturelle : besoins fondamentaux des enfants et expériences fondamentales.

#### ● **Nous situer :**

- 63 Pédagogie Freinet et société actuelle.
- 13 et 14 : Limites de l'expression libre.

#### ● **Questions de fond sur l'art enfantin :**

- 22 Le beau, l'anti-beau (région Ouest).
- 29 Influence d'une personnalité sur la classe en art enfantin.  
Part du maître en art enfantin : influence du regard du maître (région Ouest).
- 35 Le beau vu par l'enfant et par le maître (région Ouest).
- 60 - 93 - 94 Les enfants et l'art contemporain.
- 89 Enfant et art adulte.

#### ● **Créativité :**

- 13 Lien entre l'étude du milieu et la créativité, l'expression.

#### ● **Tâtonnement expérimental en sciences :**

- 50 Tâtonnement expérimental et formation de l'esprit scientifique d'après Bachelard.
- 71 Enregistrements d'enfants en train d'expérimenter.
- 85 Les sciences : l'enfant aime chercher. Tâtonnement de l'enfant dès son plus jeune âge.

#### ● **Connaissance de l'enfant :**

- 28 Fiches de comportement.
- 37 Recherche sur une « image » de l'enfant. Le langage de l'enfant.
- 50 Vers une pédagogie intégrale : étude parallèle de :  
- la démarche du maître,  
- l'évolution d'une élève,  
- l'utilisation des apports extérieurs à l'I.C.E.M.
- 60 Octave, ou l'échec par manque de références familiales.

#### ● **Jusqu'où irons-nous ?**

- 11 et 40 La maternelle jusqu'à l'infini.

#### ● **Expression, créativité adultes :**

- 35 Créativité adulte et créativité enfantine.  
Créativité adulte : influence sur la vie du groupe départemental.
- 38 Créativité adulte. Les camarades « créateurs » dans le congrès.  
Pour que le congrès soit un lieu de communication. Sollicitation à l'expression des congressistes.
- 67 Expression écrite adulte.
- 68 Expression adulte : réalisations en sculpture, expression graphique, écrite, corporelle, musique (brochure et exposition).
- 71 Stage « création adulte », été 74.
- 89 Expression adulte : gerbe, exposition.
- 94 Poèmes d'adultes.

# DES DEPARTEMENTS PRECISENT LEUR PARTICIPATION :

Un certain nombre de départements ont confirmé leur participation en donnant de plus amples renseignements sur leurs travaux et en expliquant leurs motivations et le sens qu'ils donnent à leurs diverses productions ou manifestations.

Une fois de plus, ces départements ne seront pas les seuls représentés et ceux qui n'ont pas pu nous adresser à temps leur confirmation seront tout de même des participants à part entière !

## 05 Hautes-Alpes

Nous présenterons un film montrant la pratique de la pédagogie Freinet aux premier et second degrés et les limites qu'elle rencontre par les conditions de travail. Le style du film est celui d'un document stratégique comme le définit Jacques Baud dans *L'Éducateur* 5/6.

Aimée EYRAUD  
Pisançon  
05 Saint-Bonnet

## 10 Aube

### *Essai de contribution à l'atelier musique*

La musique, c'est très important. De nombreux articles ont développé cette idée dans nos revues et un numéro spécial de *L'Éducateur* y a été consacré (avril 74).

Mais il ne suffit pas d'en être convaincu. Là comme ailleurs, pour mettre en application, il faut des outils.

#### **Fabriquer des outils :**

Les outils permettant de produire du rythme ne soulèvent pas de difficultés : on peut utiliser de nombreux objets faisant partie de notre entourage. Et il est bon que nous fassions nous-mêmes avec les enfants de nombreuses expériences dans ce domaine.

Très vite, pour améliorer la résonance, le timbre de ces objets familiers, on en vient à essayer de les transformer, de les structurer, de manière à fixer les qualités lorsqu'elles sont atteintes.

Et puis on en vient à travailler la mélodie et même l'harmonie. Mais les outils dont on a besoin coûtent cher. Comme il ne nous était pas possible de les acquérir, suivant notre habitude nous avons essayé de mettre au point (au niveau de notre département) :

- Une dizaine de prototypes d'instruments à percussion simples en bois ou en métal, de qualité satisfaisante, couvrant quatre octaves et demie. Du petit métalophone en fer doux au vibrapone et du xylophone au marimba.
- Quelques instruments à cordes que nous n'avons pu mettre définitivement au point parce que nous ne trouvons pas de chevilles métalliques qui permettent de tendre les cordes (qui peut nous en procurer ?).
- Des tambours divers.

#### **Un atelier de musique dans la classe :**

Les enfants ont participé à la fabrication de ces instruments. Nous les laissons d'autant plus aisément à leur disposition que ce sont des instruments beaucoup plus robustes que ceux du commerce.

Les tâtonnements sont nombreux et c'est plusieurs fois par jour que les enfants demandent à présenter ce qu'ils ont préparé individuellement ou en groupe.

#### **Des chantiers coopératifs :**

De nombreux petits instruments peuvent être fabriqués dans n'importe quelle école. Mais à partir du moment où on veut construire des instruments permettant de faire de la mélodie ou de l'accompagnement, le problème se complique car il faut des matériaux précis, un étai, quelques outils... au moins un camarade bricoleur et un autre qui a de l'oreille.

Nous avons fait un premier chantier dans notre sous-sol. C'est là que, au cours de deux années, nous avons mis au point les prototypes.

Deuxième étape : à l'occasion du stage régional, fabrication d'une quinzaine de marimbas.

Troisième étape : au plan régional également. Entre une vingtaine, construction d'instruments au cours de deux week-ends.

Quatrième étape : les participants pourront démarrer des chantiers dans leurs départements.

Après le congrès, quand nous aurons bénéficié des apports des autres départements, nous fabriquerons d'autres instruments — à vent par exemple.

#### **Notre participation au congrès :**

C'est donc surtout dans le domaine des percussions que nous pourrions apporter.

- Exposition des prototypes.
- Discussion sur la fabrication, avec démonstration.
- Audition d'enregistrements sonores qui nous permettront de prendre conscience des qualités et des défauts de nos outils et d'envisager une meilleure fabrication et une meilleure utilisation pédagogique et technique.

Ainsi nous pensons aider au démarrage de chantiers départementaux et permettre à plus de classes de faire de la musique.

Maurice BEAUGRAND  
route de Saint-Léger  
10 Buchères

## 13 Bouches-du-Rhône

### *1. Etude du milieu et créativité*

Jean-Marie est sorti dans la colline avec ses minots. Ils ont observé, mais surtout écouté ; écouté les chants d'oiseaux. Et ce furent non seulement des comptes rendus ou des croquis que l'on mit en chantier au retour, mais des poèmes et des chants.

Ça rappelle ce que racontait Maurice Beaugrand sur les créations qui étaient nées dans sa classe à partir d'une observation du brouillard et du givre. Ça nous fait aussi penser aux extraordinaires machines dessinées par les élèves de Jean Proust passant de la reconstitution du milieu de vie des hommes préhistoriques à partir de ce qu'ils trouvaient dans leur chantier de Pélissanne à l'imagination du milieu de vie dans les temps, futurs ou dans d'autres planètes.

Jean-Marie voudrait donc montrer le lien qu'il voit entre **l'étude du milieu et la créativité, l'expression libre**.

Pour l'instant, il pense à une communication à partir de documents sonores et de panneaux d'exposition.

Peut-être que ça pourrait aussi donner lieu à une rencontre avec ceux qui, malgré la quasi disparition de la commission idoine, continuent à s'intéresser à l'étude du milieu et à la considérer comme l'une des techniques fondamentales de notre pédagogie. Ceci permettrait de réfléchir ensemble sur ce que pourrait être un **stage «étude du milieu»** que nous nous proposons de mettre sur pied la première quinzaine de juillet.

Jean-Marie JOFFRE  
école des Granettes  
13100 Aix-en-Provence

## 2. Structures dans l'école maternelle

L'équipe de la maternelle Sacogiva à Aix aimerait parler de ce qu'elle a essayé de faire pour une **structure de l'école** qui permette d'en faire un *milieu de vie favorisant les rencontres* entre les enfants, les adultes — maîtresses ou parents — les éléments, la matière, de manière à multiplier pour chaque enfant les occasions de tâtonnement expérimental et de socialisation.

M.-F. BIAGETTI  
école maternelle Sacogiva  
avenue de Tubingen, 13100 Aix-en-Provence

## 3. Relations avec les parents

A l'équipe primaire de la Mareschale d'Aix, on aimerait s'interroger sur les raisons institutionnelles ou relationnelles qui n'ont pas permis de poursuivre au même rythme que l'an dernier la progression de l'équipe dans le sens du décloisonnement, de l'intégration des parents et de la gestion collective de l'école.

Mais l'équipe a poursuivi ses efforts pour développer *les structures de relations avec les parents* et souhaiterait faire lucidement le point sur ce plan en participant à un éventuel débat avec d'autres équipes.

## 4. Jeu dramatique

Sur le plan pédagogique, le *jeu dramatique* constitue un des axes de recherche. Depuis plusieurs années, des observations et des interventions ont été faites dans quelques classes par des étudiants et des profs de l'unité d'expression contemporaine de la Faculté d'Aix. Parallèlement, plusieurs membres de l'équipe ont vécu, au niveau adulte des stages de jeu dramatique et on pu expérimenter sur eux-mêmes l'importance du jeu et de son analyse pour la formation de l'individu. Et c'est pour avoir pratiqué soi-même le jeu que ces mêmes adultes ont pu voir un peu plus clair dans le jeu des enfants et par là-même être un peu plus efficaces au niveau de leurs interventions.

Cette année, la recherche au niveau du jeu dramatique s'est encore accentuée dans l'équipe. Comme des étudiants de l'U.E.R. de pédagogie se sont joints aux équipes d'observation et d'intervention, nous aimerions pouvoir étudier l'évolution du jeu dramatique dans certains groupes d'enfants au niveau corporel, au niveau du langage et dans tout ce que le jeu laisse transparaître de l'imaginaire des enfants.

De manière à susciter au congrès une *confrontation et un échange*, nous pensons pouvoir filmer au *magnétoscope* des séquences de jeu, peut-être à différents âges, ainsi que des moments de bilan ayant lieu entre les étudiants, les profs et les membres de l'équipe.

Liliane CORRE  
école de la Mareschale  
avenue de Tubingen, 13100 Aix

## 5. Les limites de l'expression libre

Il est évident que de travailler en équipe rend plus brutales encore les contradictions auxquelles nous

sommes exposées journallement dans le cadre de la pédagogie Freinet et bien vite apparaissent les *limites de l'expression libre* dans notre contexte qui est celui :

- de *l'institution-école*, avec toutes les barrières des programmes, des parents, du manque de place ;
- du cadre de vie qui est celui d'une *ville* et de ses multiples contraintes.

Jusqu'où peut-on permettre la libération et l'expression de l'enfant ?

Peut-on toujours, en partant des besoins et des désirs de l'enfant, aborder toutes les notions que les programmes nous obligent à avoir fait ingurgiter aux enfants si on se refuse à les voir arriver au C.E.S. en position de faiblesse par rapport à ce qui va être exigé d'eux ?

Comment peut se faire cette articulation, ou doit-on au contraire accentuer la coupure qu'il y a entre les domaines de l'expression libre et celui des acquisitions scolaires ?

Depuis longtemps, les camarades du second degré le répètent, mais dans le primaire aussi, le même problème se pose et nous aimerions que, *dans un débat*, toutes ces questions soient clairement posées et que l'on essaie d'y trouver collectivement des éléments de réponse.

Jean-Claude COLSON  
école de la Mareschale  
avenue de Tubingen, 13100 Aix-en-Provence

## 6. Cinéma

Yvon travaille avec son C.M.1 à l'élaboration d'un dessin animé. Il pourrait aussi présenter un film réalisé l'an dernier à partir d'un texte libre.

Yvon ECHINARD  
école primaire 13290 Les Milles

Enfin le groupe d'Arles travaille depuis le début de l'année sur la psychomotricité en maternelle et en primaire sur les outils en histoire-géographie ainsi que les seuils d'acquisition en logique mathématique.

# 18 Cher

1) Nous voudrions d'abord participer à l'exposition ou à une exposition s'il y en a plusieurs : **Art enfantin**.

Nous apporterons des peintures, des alus, des monotypes, du feutre... Avec Marie-Claude Montois à Vierzon nous pensons pouvoir garnir une bonne dizaine de mètres carrés.

Nous aurons des poteries.

Tout ceci avec d'autres groupes peut-être pour que l'ensemble soit corsé. A Montpellier nous avons trouvé qu'il n'y avait pas assez de réalisations purement «art enfantin».

2) Pierre Durand (école M. Sembat, Bourges) voudrait présenter quelque chose sur le **roman photo et les bandes dessinées**. Peut-être avec d'autres également.

3) Jeannine Augustin-Viguière de Charost voudrait faire écouter des **enregistrements de poèmes créés dans sa classe**.

Nous serons plusieurs bien sûr à Bordeaux. Nous travaillons à ces trois réalisations.

Gérard BELICARD  
école de Plou, 18290 Chârost

# 19 Corrèze

— Présentation des documents édités par le groupe corrézien de l'École Moderne (une vingtaine de brochures, en principe sur panneaux verticaux) et des réalisations

obtenues en classe à partir de ces documents (une bonne dizaine de maquettes).

Les documents que nous exposerons :

- 1-2 (mars 69). **La chaumière limousine** : *textes, cartes, diorama, maquette.*
- 3-4 (novembre 69). **La pêche** : *textes et documents sur la pêche dans le monde.*
4. **Cahiers de doléances** : *Fac simile d'extraits locaux.*
- 5 (mars 71). **Frise historique** : *frise historique morale.*
- 6 (mai 70). **La crue de 1960 en Corrèze** : *données techniques.*
- 7 (octobre 70). **La crue de 1960 en Corrèze** : témoignages (disque et diapositives).
- 8 (décembre 70). **L'Auvergne** : *dioramas.*
- 9 (avril 71). **Le canon de Brive** : *maquette.*
- 10 (avril 71). **L'engrais des bœufs en Limousin au XVIII<sup>e</sup> siècle** : *textes.*
- 11 (avril 71). **L'araire** : *maquette.*
- 12 (juin 71). **Buron du Cantal** : *maquette, dioramas.*
- 13 (juin 71). **Tulle** : *maquettes, dioramas.*
14. **Le Bas-Limousin (langue)** : *textes.*
15. **Le four à pain** : *maquette.*
- 16 (novembre 72). **Vieille Auvergne** : *maquettes.*
- 17 (mars 73). **La sérigraphie photo** : *textes.*
- 18 (mars 73). **Carte en relief de l'Europe** : *maquette.*
- 19 (décembre 73). **Spécial son** : *textes.*
- 20 (février 74). **Le taxi de la Marne** : *maquettes.*

— Présentation d'un montage de l'écran plein jour C.E.L. (plaque support, miroir et écran sur charnières) réalisé par des élèves de classe pratique.

Nous prévoyons de plus une participation active aux débats sur l'étude du milieu, les maquettes, etc.

Louis **PLANCHE**  
Ussac  
19270 Donzenac

## 28 Eure-et-Loir

Autogestion : débat sur le thème : «Prise du pouvoir institutionnel par le groupe-classe, dans l'optique de l'organisation du travail» (buts, moyens et formes). Ce sera un bilan partiel, permettant de définir les perspectives et les limites.

Jacky **CHASSANNE**  
Miermaigne  
28240 Beaumont-les-Autels

## 37 Indre-et-Loire

### 1. Poésie

Nous avons tiré une *Gerbe départementale* à partir des poésies d'enfants du département que nous avons choisies ensemble. Nous l'avons tirée à 500 exemplaires. Nous en apporterons un certain nombre au congrès (chaque département devrait en acheter au moins un exemplaire ; ces gerbes, n'étant pas éditées par la C.E.L. risquent de n'être jamais connues, il faudrait donc prévoir un endroit où les Gerbes réalisées par les divers départements soient exposées et mises en vente).

Nous préparons maintenant une exposition à partir des documents que nous aurons. Nous avons défini diverses pistes telles que :

- Comment faire démarrer la poésie dans une classe ?
- Comment la faire évoluer ?
- La part du maître.
- La poésie et les relations affectives.
- Qu'apporte la poésie à la classe, à l'enfant ?
- Débats d'enfants sur la poésie (nous en faisons

quelques-uns).

- Poésie et connaissance et l'enfant.
- Evolution de poésies d'un enfant.
- Etc.

Cette exposition sur la poésie doit se faire au niveau régional Val de Loire Nord.

### 2. Art enfantin

Il y a toujours eu un chantier art enfantin dans le département. Mais cette année nous avons décidé de travailler uniquement en vue de l'exposition du congrès de Bordeaux, chaque département devant prendre en charge son expo. Nous nous sommes donc réunis pour décider du thème de l'expo et nous avons choisi «les déclics», c'est-à-dire tout ce qui peut faire démarrer quelque chose, tout ce qui apporte un renouveau, tout ce qui fait évoluer un enfant, la classe toute entière.

Monique **GODFROI**  
Villedomer  
37110 Château-Renault

### 3. L'apprentissage du langage (chez les petits)

Au congrès régional de Marans, la commission lecture naturelle qui regroupait des maternelles, C.P., C.E., rééducateurs de G.A.P.P., partie du problème de «l'échec», a abouti après recherche des causes et analyse, au vaste problème du **langage** et de la **communication** chez les petits. Elle a mis en évidence un point capital :

«Le besoin de lecture, phénomène social, ne peut être ressenti que par un enfant **possédant un langage parlé lui permettant d'exprimer sa pensée pour la communiquer.**»

(Voir également études de psychologues, linguistes.)

D'où nécessité d'une étude des problèmes de **l'apprentissage du langage oral.**

Voici quelques travaux en cours dans divers chantiers départementaux du Val de Loire. Les pistes suivies, bien que différentes, sont cependant très proches :

- problème du dépistage des déficiences de langage,
- recherche des insuffisances d'apprentissages moteurs préalables : relations langage-corps, langage-sens (tous les sens mais en particulier l'auditif).
- Recherche d'**outils** :
  - aidant à ces dépistages,
  - apportant une action compensatrice aux insuffisances d'expérimentation passées,
  - favorisant l'**éducation** et l'**affinement** des sens en relation avec le développement du langage.

Un échange des travaux devait être fait entre les chantiers, en particulier entre les départements : 17, 28, 37.

Une mise au point en vue du congrès doit avoir lieu au week-end régional à Magny-Cours les 1er-2 mars.

Les groupes ou camarades isolés possédant des documents qui pourraient aider ce chantier seront les bienvenus à Bordeaux. Ils voudront bien, à l'avance les signaler à Georges DELOBBE.

Denise **POISSON**  
239, rue V. Hugo, St-Cyr-sur-Loire  
37100 Tours

## 40 Landes

### 1. Livrets de maths, sciences, textes, bandes dessinées, etc.

Nous étendons le principe des Gerbes et Enfantsines à tout ce qui peut s'imprimer : livres de maths, de science, etc., rédigés par des enfants.

Pas des ersatz de manuels scolaires, non, des livres de chercheurs destinés à d'autres chercheurs.

Premiers projets tirés à la Gestetner et testés dans les classes. Ceux qui veulent en recevoir avant le congrès nous écrivent.

## 2. Livre de vie du groupe

Le groupe existe-t-il ? Il se cherche, se trouve, s'oublie, se retrouve... Nous essayons de témoigner de son tâtonnement.

## 3. L'aménagement de la côte aquitaine et ses dangers

Témoignage de l'action engagée sur le plan local pour lutter contre une confiscation de notre capital nature et, sans doute, invitation aux congressistes à se rendre compte par eux-mêmes sur le terrain.

## 4. La maternelle jusqu'à l'infini

C'est encore flou, on sent ces choses plutôt qu'on ne les exprime, on les vit.

On est quelques-uns dans le Sud-Ouest qui avons repris cette idée de J.-P. Blanc, je crois : «la maternelle jusqu'à quinze ans». En disant cela, nous voulons dire :

- le droit au tâtonnement tout au long de la scolarité, de la vie ;
- le droit de prendre son temps ;
- guerre aux programmes-dogmes, aux programmes-alibis ;
- recherche et essai de satisfaction des besoins biologiques de l'enfant, de l'homme ;
- priorité aux relations,
- et pour tout cela, lutte contre les peurs du maître (peur des programmes, peur de les passer au C.P., au C.M., au second degré, etc., peur de n'être pas assez «école moderne» même, peur, peur, peur...).

Tout ça peut peut-être faire une table ronde si, si... parce qu'on n'est pas très doués comme animateurs, alors voilà, on sait pas trop. On apportera toujours ce qu'on a.

Guy CHAMPAGNE  
Bégaar  
40400 Tartas

# 44 Loire-Atlantique

Dans le cadre des apprentissages : «la lecture tout au long de la scolarité».

De nombreux groupes départementaux annoncent leur participation à ce chantier.

Les différents travaux nous semblent pouvoir être recensés sous les rubriques suivantes :

- chantier pré-lecture,
- apprentissage de la lecture,
- la lecture du C.P. au C.M.,
- vers un projet B.T.R. : «Théorisation de la méthode naturelle de lecture»,
- outils :
  - livrets de lecture,
  - albums d'enfants,
  - dictionnaires,
  - répertoires,
  - fichiers de textes.

Au congrès de Bordeaux, les différents points évoqués seront développés pendant les travaux de la commission.

Le collectif 44 tient à préciser que la commission ne se limite plus à étudier simplement le démarrage de l'apprentissage de la lecture mais ses prolongements tout au long de la scolarité, en liaison avec la structuration de la langue et les rapports de l'enfant avec le livre.

Nadine MATHIEU  
2, rue du Lot  
44000 Nantes

# 60 Oise

## 1. Les gardes-fous

Responsable de l'apport au congrès : Jean-François MARTEL, Oudeuil, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée.

Précisions sur le travail proposé : Comment ne pas trop se faire taper sur les doigts.

## 2. Forçages doux

Responsable de l'apport au congrès : Jean-Louis MAUDRIN, 10 rue Roland Dorgelès, 60510 Bresles.

Ce que nous faisons pratiquement pour amener les enfants à travailler dans nos techniques, à progresser.

## 3. Formation continuée en pédagogie Freinet

Organisation du groupe départemental. Nos stages.

Responsable : Andrée CLEMENT, Montgrésin, 60 Orry-la-Ville.

Notre formation continuée, lancement d'un plan de formation.

## 4. La cour de récréation

Responsables : Irène et Michel DECAESTECKER, Allone, 60001 Beauvais.

L'organisation, les matériaux pour des jeux libres en récréation. Ce que ça apporte.

## 5. Des moments privilégiés

Responsable : M.-H. MAUDRIN, 10 rue Roland Dorgelès, 60510 Bresles.

Des moments qui ont été des tournants dans la vie scolaire des enfants. Projet B.T.R.

## 6. Le journal des parents

Responsable : Daniel GUERIN, Tartigny, 60120 Breteuil.

Le journal que nous faisons pour les parents de nos élèves.

## 7. Aspects thérapeutiques de la musique libre

Responsable : Jean-Louis MAUDRIN, 10 rue Roland Dorgelès, 60510 Bresles.

## 8. Si débat sur les échecs scolaires

Témoignage de Jean-François MARTEL, Oudeuil, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée.

Octave, le réfractaire scolaire (avec documents).

# 63 Puy-de-Dôme

## 1. Commission «pédagogie Freinet et société actuelle»

Au cours de l'année scolaire précédente notre groupe a «subi» la contestation d'une petite équipe de jeunes se demandant bien ce qu'on faisait encore dans sa classe alors que le véritable problème se situe ailleurs... La Révolution d'abord.

Nous avons proposé à ces camarades de réfléchir avec nous, nous nous réunissons de temps en temps et essayons de mieux nous comprendre.

Nous pensons, au congrès, faire part de nos réflexions... Hélas !!! Nous n'avons rien découvert de bien nouveau. Nous allons voir en particulier comment certains livres de Freinet : *L'Éducation du travail, Vers l'école du peuple*, etc. peuvent encore s'adapter à la situation politique actuelle.

## 2. Commission «outils»

Avions prévu la rédaction de livres de maths, aucune production !!!

Avons rédigé trois ou quatre livres de lecture, nous les présenterons, avec, sans doute, des commentaires sur leur utilisation et leur utilité.

Nous expérimenterons également les prototypes de la C.E.L... Mais nous ne voyons pas, pour cela, une présentation au congrès.

Notre participation sera modeste, mais beaucoup de départements travaillent dans ce domaine.

### 3. Commission «équipes pédagogiques»

Il existe trois ou quatre petites équipes dans notre département (généralement deux collègues par équipe).

Nous avons l'intention :

- d'étudier les différents types d'association (présentation d'organigrammes),
- d'interviewer des parents d'élèves concernés sur ce sujet.

### 4. Commission «relations au sein du groupe départemental»

Nous sommes en train de détecter les collègues qui sont venus à au moins un stage ou ont assisté à quelques-unes de nos réunions et... qui nous ont abandonné... ils sont nombreux (150) si nous prospectons sur les 7 ou 8 ans qui précèdent.

Nous allons effectuer un sondage auprès d'eux leur demandant les raisons de leur renoncement, voir leur position vis-à-vis de la philosophie du mouvement, voir si le groupe départemental a bien assumé sa tâche vis-à-vis d'eux.

Nous pensons présenter les résultats de ce sondage au congrès.

### 5. Commission «musique»

Les animateurs de cette commission seront absents au congrès. Nous essayons, à la hâte, de trouver un nouveau responsable.

#### ***Naissance d'un atelier de construction d'instruments de musique (pour adultes)***

*Dialogue entre Jean LENOBLE, professeur de musique à l'E.N.G. de Clermont-Ferrand et Roger Montpied, instituteur à Beaumont.*

R.M. — L'idée de fabriquer des instruments de musique n'est pas venue du groupe départemental de l'Ecole Moderne ?

J.L. — Pour ma part, je suis venu à cette idée au cours de stages de recyclage destinés à des maîtres enseignant dans des classes d'enfants inadaptés. J'ai pensé que la fabrication d'instruments pourrait constituer, dans ces classes, une activité très motivante et riche ; constatant que les documents existants étaient peu nombreux et pas toujours précis, j'ai cru bon de les enrichir en faisant part d'expériences réalisées par moi-même, ou par des élèves-maîtres, ou par des personnes intéressées, stagiaires en recyclage ou maîtres dans leurs classes. J'ai commencé par un instrument très utile pour la formation de l'oreille mais assez coûteux dans le commerce, la flûte à piston. De son côté, Roger MONTPIED s'est attaqué à la fabrication d'instruments vraiment coûteux : les métalphones et les xylophones.

R.M. — Oui pour moi ça a été l'idée de départ : je voulais acheter les lames éditées par la C.E.L. ; dans le même temps un camarade serrurier m'a proposé des lames de dural, que j'ai façonnées au début à l'atelier de l'Ecole Normale, puis ensuite chez moi.

J.L. — Cet atelier a connu une grosse affluence le premier jour, puis nous sommes restés peu nombreux ensuite, car on se gêne mutuellement lorsque l'on accorde un instrument comme le carillon de tubes, qui

nous occupait alors. Les réalisations faites à cet atelier ont permis de vérifier un certain nombre de données théoriques et de préciser des mesures, ce qui est utile pour ne pas trop gâcher de matériel. Tout cela a abouti à une petite brochure publiée par le C.R.D.P. de Clermont-Ferrand : *La fabrication des instruments de musique.*

R.M. — On ne peut pas, en effet, se permettre de gâcher le matériel (donc on ne s'en tient pas au tâtonnement expérimental), mais il y a suffisamment à tâtonner pour accorder ; les enfants coupent les morceaux de bois, les tubes de roseau, conformément à un modèle.

J.L. — Un carillon chromatique à une octave et demie, fait avec quatre mètres de tube de dural ne revient guère qu'à 40 ou 50 F. J'ignore le prix du palissandre nécessaire et excellent pour un xylophone ; jusqu'à présent, malgré mon insistance pour le payer, il m'a été donné.

R.M. — La caisse de résonance revient au prix du contreplaqué.

J.L. — Des ébénistes ont du bois très sec pour les lames ; j'ai apprécié le merisier.

R.M. — Mais il faut, pour constituer un instrument, des bois de qualité bien homogène.

J.L. — Il serait intéressant de voir les conséquences de cette fabrication d'abord sur les fabricants : tous ceux que j'ai vu travailler ont déclaré que l'opération de l'accord des lames les avait conduit à apprécier, à leur stupéfaction, des intervalles très petits.

R.M. — Je n'aurais pas cru, il y a un an que je serais capable de construire un métalphone accordé juste.

J.L. — Ou une épinette des Vosges, le grand chef d'œuvre.



R.M. — Cet instrument a deux chanterelles et deux bourdons, tu m'as aidé à placer les sillets du premier que j'ai fait mais j'ai réglé facilement les deux suivants. On s'affine l'oreille très très vite si l'on fait un travail suivi, on ressent après huit ou quinze jours des progrès. On découvre aussi par l'usage les lois de la succession des dièses et des bémols : il faut, en effet, chercher quelles notes sont utiles pour jouer tel ou tel morceau. Ainsi, lorsque l'on prend ré pour tonique (c'est-à-dire lorsqu'on commence la gamme sur un ré) on se voit obligé d'utiliser les dièses fa et do.

J.L. — Je reviens en arrière pour évoquer une émission télévisée des Ateliers de pédagogie, produite par l'O.F.R.A.T.E.M.E. sous la direction d'Annette BON et Angélique FULIN : «L'atelier de lutherie à l'école». Elle sera encore programmée cette année et on peut en demander le film 16 mm à l'O.F.R.A.T.E.M.E. On y voit des guitares fabriquées par des enfants de C.P. et des quantités d'autres idées. La valeur de ces instruments n'est pas de rivaliser avec les instruments du commerce, mais d'apporter des motivations et de permettre des démarches scientifiques, de développer l'habileté manuelle, de faciliter la formation de l'oreille. L'on pourrait, par exemple, se demander si la fabrication des instruments pourrait aider à comprendre l'idée de mesure.

R.M. — L'étude du solfège est elle-même motivée et facilitée.

J.L. — Plus modestement, des petits peuvent rechercher des objets sonores à partir de matériaux très communs : pots de crème, élastiques, bâtonnets, bouteilles ; là aussi l'oreille s'affine et l'on est sur la voie de fabrication plus élaborées. Il faut laisser l'enfant jouer avec le matériel sonore.

R.M. — Pour nous aider il y a la B.T. *Musique naturelle* et les fiches de travail coopératif. Nous sentons que nous sommes au début d'une recherche que nous aimerions bien poursuivre avec d'autres.

## 67 Bas-Rhin

### 1. Correspondance musicale

Relation d'une expérience entre deux classes qui vivent dans «un bain musical» : plusieurs élèves jouent d'un instrument, beaucoup participent à une chorale et assistent à des concerts.

### 2. Echanges de roches, minéraux et fossiles

Suite à des articles publiés dans *L'Éducateur* et *Les chantiers pédagogiques de l'Est*, une vingtaine de classes ont échangé d'une façon parfois régulière des roches, des minéraux, des fossiles.

Nous nous proposons de montrer l'originalité de ce genre d'échanges, la diversité des travaux accompagnant ces échanges et tous les problèmes qui en résultent.

Nous espérons par le moyen d'une exposition de «cailloux» et de travaux agrandir notre groupe et améliorer notre pratique.

### 3. Dessin animé

Présentation d'un dessin animé réalisé par les élèves d'un C.M.2 : «Drôle de planète».

### 4. Atelier expression écrite d'adultes

Nous souhaitons présenter, à l'aide de textes écrits lors de nos rencontres régulières, l'évolution des participants du groupe au cours d'une année et demie d'expériences. Ces textes, tant par leur style, leur diversité, leur originalité veulent refléter ce qui a été vécu jusqu'à présent.

Michel BONNETIER  
63 rue Engelbreit  
67200 Strasbourg

## 68 Haut-Rhin

### 1. L'expression adulte : présentation d'une exposition de créations réalisées par des adultes

Pourquoi cette exposition ?

Cette exposition est le reflet de l'activité d'un travail de groupe à l'intérieur du département.

C'est le troisième année que l'I.D.E.M. 68 présente des travaux réalisés par des adultes.

Nous voulons prouver qu'il existe une expression adulte, démystifier le phénomène créatif, qui ne serait selon certains que l'affaire des seuls spécialistes, et, en définitive, valoriser l'individu en révélant le potentiel caché de ses capacités.

Nous attendons de cette exposition qu'elle favorise une prise de contact avec des camarades qui auraient entrepris une expérience semblable, nous ouvrant ainsi d'autres perspectives.

### 2. Méthode naturelle de lecture-écriture : présentation d'un dossier

Des expériences menées par quelques camarades au cours préparatoire, depuis trois ou quatre ans, nous permettent d'affirmer les postulats suivants :

— L'enfant qui entre au cours préparatoire peut immédiatement s'exprimer graphiquement (dessin et écriture).

— C'est en traduisant graphiquement sa pensée qu'il reconnaît des mots, des phrases, qu'il décode et donc qu'il apprend à lire (et non l'inverse).

— Le tâtonnement expérimental s'applique aussi à l'expression écrite à ses débuts, alors que l'enfant ne reconnaît pas encore tous les signes graphiques.

— Les tâtonnements de l'enfant permettent sa connaissance et une étude psychologique extrêmement riches.

*Nota* : Les camarades qui ont travaillé au dossier qui sera présenté à Bordeaux n'ont rien inventé. Ils relatent simplement leurs travaux et les réflexions qu'ils suscitent.

Raymond GUTHMANN  
1, rue de Mulhouse  
68840 Pulversheim

## 78 Yvelines

### 1. Roman-photo de la vie de la classe Freinet

**Forme** : photographies avec courtes légendes : en panneaux pour le congrès, en album ensuite.

**But** : Montrer des aspects spécifiques à la pédagogie Freinet par des photos prises en classe à tous les niveaux.

**Pourquoi ce travail** : Voir surtout niveau départemental : nous avons déjà des photos et pour cette idée vieille de deux ans, le congrès a été le prétexte mobilisateur.

Au niveau national : sortir un album de photos avec peu de laïus présentant la pédagogie Freinet dans ce qu'elle a de particulier et d'essentiel tout en gardant un côté esthétique pour les photos et la présentation.

**Qu'attend-t-on du congrès** : des critiques constructives : orientation du choix des photos, autres photos et de voir la commission audio-visuelle.

### 2. Comment démarrer

**Forme** : Dossier pédagogique avec tableaux permettant une consultation facile et rapide.

**But** : Démarrage surtout en classe de ville. Mettre à la disposition des groupes départementaux un outil de travail qui les décharge d'une partie du travail d'aide aux débutants en pédagogie Freinet.

**Pourquoi ce travail :** Dans la région parisienne, les groupes passent beaucoup de temps à faire de l'information auprès des débutants, les aider, les décharger. Travail en train depuis deux ans au niveau régional.

**Qu'attend-t-on du congrès :** Des réactions à ce travail pour améliorations ou refonte.

### 3. Lecture

**Forme :** B.E.M.

**But :** Refonte de la B.E.M. *La méthode naturelle de lecture*, l'actualiser (linguistique, critique de la méthode du sablier).

**Pourquoi ce travail :** Répondre aux attaques, théoriser. Travail régional en liaison avec le 44.

**Qu'attend-t-on du congrès :** Critiques, nouveaux travailleurs et rencontrer la commission «lecture».

Michel CADIOU  
école 78115 Orvilliers

## 79 Deux-Sèvres

### 1. Atelier de calcul

Lors de notre stage de septembre, on a transformé les bandes en livrets. On a d'ailleurs modifié certaines bandes, on les a allégées, simplifiées, actualisées. Cela a été notre principal travail au cours du premier trimestre. Travail peut-être trop hâtif avec des erreurs de tirage et des imperfections qu'on va revoir en réunions pour affiner le travail. En résumé, on apporte une pierre à la commission math, ce serait donc un travail à présenter à la commission et à discuter.

### 2. Classeur de français

Outil mis en chantier dès l'an dernier, affiné cette année, mais qui n'est pas encore au point, on doit en discuter avant le congrès. C'est un outil d'apprentissage libre de grammaire et de conjugaison utilisé lors de la mise au point des textes libres et de la correction des lettres. Pas de leçon de grammaire-conjugaison ni d'exercice.

Là encore présentation en commission.

### 3. F.T.C.

On va discuter du F.T.C. et critiquer les fiches parues, exposer nos idées sur le F.T.C., sur l'organisation du travail de la commission... Cela entre dans ce que Blanc propose au congrès.

De toute façon on a prévu une réunion pour préparer le congrès et nos documents le 5 mars. De toute façon ce que j'ai mentionné sera à Bordeaux, on mettra une dernière touche le 5 mars et on se divisera le travail pour Bordeaux.

A. ROLAND  
Prissé-la-Charrière  
79360 Beauvoir-sur-Niort

## 84 Vaucluse

### Philosophie de nos stages départementaux

Le groupe a envisagé cette participation parce qu'il n'était pas normal de ne rien présenter et pour apporter sa contribution au problème général des stages.

● Ce bilan montre l'évolution d'un département depuis de nombreuses années.

● Ce n'est pas le travail de quelques isolés dans une commission, dans un lieu, dans un temps, mais le résultat d'une coopération certaine entre différentes générations de militants qui vont devoir se retrouver pour travailler, boire et manger.

● Cette interrogation sur des moments de vie passée, privilégiés, permettra de dégager des lignes de force de notre action.

● Cette recherche nous aidera à mieux coordonner les travaux des commissions ou des journées qui restent trop souvent percellaires à cause de l'absence d'une dynamique réelle et profonde.

● C'est ce que nous avons fait de mieux et on veut que les autres le sachent.

**Sur le plan pratique,** nous comptons adopter le plan suivant :

- but ;
- organisation ;
- ateliers ;
- discussion ;
- l'administration, télé, presse ;
- financement.

Monique MINGUET  
lycée Mistral, 84 Avignon  
et Georges BELLOT  
C.E.S. Jules Verne, 84 Le Pontet

## 85 Vendée

Travail concernant **les sciences** : voici notre bilan actuel :

- Montrer que la recherche en sciences est liée aux besoins naturels de l'enfant.

- Suivre la démarche de l'enfant en sciences.

- Faire une comparaison avec la recherche fondamentale.

- Les outils : fichiers, boîtes, documentation ; part du maître, organisation de la classe.

- Entrée en matière par un montage magnéto : enregistrement de deux séquences : une recherche dirigée et une recherche non dirigée.

- Montage avec diapos sur le cheminement suivi par des enfants sur une, deux ou trois recherches.

- Nous pensons préparer en plus un travail écrit qui pourrait être diffusé.

Voici les renseignements concernant les autres commissions du département 85 :

- **Maternelle - Art enfantin** : participation de Anne Joseph.

- **Organisation de la classe** : participation de Denise Planchot.

- **Relations avec les parents** : participation de Jacques Baud aux réunions interdépartementales du congrès.

André LEFEUVRE  
La Corsive, Fromentine  
85550 La Barre-de-Monts

## 87 Haute-Vienne

Bordeaux 75. La parole est aux groupes départementaux...

Les camarades du groupe se sont décidés pour présenter leurs travaux au sein de deux commissions : «français», «correspondance naturelle».

### 1. Tâtonnement de l'enfant à partir de sa langue

L'expérience a été menée l'année dernière (scolaire) et se poursuit cette année dans les mêmes classes. Ses objectifs pédagogiques sont en étroite corrélation avec les recherches libres en maths et, d'autre part, les résultats obtenus nous ont paru intéressants pour le congrès.

### 2. Correspondance naturelle : La Gerbe

Quelques camarades ont soulevé le problème de, la présentation, du contenu et de l'exploitation de la *Gerbe* dans la classe. Il nous a paru important d'approfondir le sujet.

En outre, le groupe pense qu'il serait bon de présenter la démarche et les objectifs de la correspondance naturelle. Les deux autres départements qui ont choisi ce thème de recherche veulent-ils s'en occuper ?

B. LEVI  
15 rue J.-J. Rousseau  
87 Limoges

## 89 Yonne

### 1. Fonctionnement du groupe départemental (ou la répartition des tâches pour la survie du groupe et de son D.D.)

Affichage d'organigrammes et croquis divers et réunion-débat autour de ces documents avec les représentants de groupes intéressés (Moïse Goureau et Jacky Varenne).

### 2. La participation active d'un groupe I.C.E.M. à la vie et à l'animation d'un C.L.E.N. départemental

Les différentes activités, le fonctionnement du C.L.E.N. 89, les actions : contribution à la charte de l'école ouverte d'Auxerre, l'équipe éducative, le milieu de l'enfant (architecture), stage pendant le recyclage.

Affichage de documents et débat sur le rôle du C.L.E.N. dans le département (Roger Crouzet et Moïse Goureau).

3. L'enfant et l'art des adultes, les musées  
Réunion-débat autour d'un montage diapos-son de vingt minutes (D. Carré et R. Crouzet).

### 4. Des enfants dansent un tableau abstrait

Réunion de discussion-recherche à partir de documents audio-visuels (J.-P. Léau et R. Crouzet).

### 5. La bande dessinée en pédagogie Freinet

(D. Carré et R. Crouzet.)

Commission de travail avec les camarades ayant participé au chantier «art enfantin» et ayant lu les bulletins à ce sujet (support : un dossier à publier après ce dernier temps d'étude).

### 6. Exposition art enfantin

Tous âges, tous sujets.

### 7. Participation à architecture scolaire

A un affichage de plans et photos, dossiers (tirés à vendre) et à un débat (R. Crouzet, M. Goureau) avec diapos sur école ouverte d'Auxerre et école anglaise.

### 8. Participation à un débat sur l'équipe éducative

Le travail en cours à Auxerre : la liaison avec le centre de loisir, la charte de l'école ouverte (R. Crouzet).

### 9. Participation à un travail sur l'éducation corporelle et expression corporelle

(Moïse Goureau.)

### 10. Travail sur l'éducation physique et le F.T.C. avec l'Aube

Roger CROUZET  
89 Lindry

## 93 Seine-Saint-Denis

A l'issue d'une de nos réunions départementales du 93, plusieurs camarades posent le problème d'un dictionnaire au C.P.

Le petit de la C.E.L. ne convient pas pour un C.P. jusqu'à Pâques (dans le 93) et l'orthodico est inutilisable.

Nous pensons utile d'en fabriquer un illustré afin de permettre aux enfants de s'exprimer par écrit d'une manière plus autonome et permettant de libérer en partie

la maîtresse qui peut apporter son aide dans des recherches plus complexes.

Pourquoi illustré : nous pensons que cela aiderait les enfants en début de C.P.

Nous avons pensé le confectionner avec les moyens du bord dans notre propre classe, mais la tâche nous a paru si longue que nous avons cherché la participation du groupe départemental pour réaliser un matériel de base sous forme de fiches avec les mots répertoriés dans nos C.P. (600 mots environ).

Cela laissait aux utilisateurs la liberté de les classer selon les besoins pédagogiques de leurs élèves : centres d'intérêts, phomènes, etc.

Après l'utilisation dans les classes en 1973-74, la commission nationale de lecture et les utilisateurs nous ont fait les critiques suivantes :

#### 1°) Les illustrations :

a) Adultes : Ne correspondent pas à la vue de l'enfant. Laidés, inefficaces ; clichés et stéréotypes. Ce choix semble être à rejeter.

b) Enfants : Pour un usage intérieur à une classe mais pas pour une édition.

c) Photos : Beau ; pas de stéréotypes. Plus réalistes, moins dangereuses, solution envisagée pour une éventuelle publication.

#### 2°) Utilisation :

— Grande section de maternelle.

— C.P. 1er trimestre.

— Perfectionnement.

Réponses du 93 : d'accord pour maternelle et perfectionnement, mais pour le C.P. : 1er et 2e trimestres.

Pourquoi éditer un tel ouvrage puisque chacun en fait dans sa classe en fonction des besoins des enfants ?

Réponse du 93 : C'est parce que nous, nous n'avions pas encore tenté cette expérience.

Mais comme chaque année on ressort toujours un certain nombre de fiches (souvent les mêmes), pourquoi ne pas constituer un fond commun qui serait éditable.

Comment l'enfant connaîtra-t-il le capital-mots ? Par fiches introduites progressivement ? Ou par livret ou par thème ?...

#### Avantages :

— Fond commun pour démarrer.

— Utilisation possible : laisser l'enfant tâtonner avec les fiches (jeux, classements, tris).

— Autonomie de l'enfant par rapport à la maîtresse et à lui-même.

#### Forme (à discuter à Bordeaux) :

##### 1) Fiches :

Inconvénients : Prix plus élevé, se perdent, difficile à trouver, limite de mots...

Avantages : Jeux, classements, tris, solidité, recherche par un seul enfant à la fois dans le fichier.

##### 2) Livret : par thèmes.

Inconvénients : mots inclassables.

Avantages : prix moins élevé, ne se perd pas, ne se mélange pas, possibilité de laisser des feuilles vierges pour compléter.

#### Conclusions :

Au cours du congrès de Bordeaux, nous pensons organiser notre travail de la façon suivante :

— présentation de ce dictionnaire,

— discussion avec les utilisateurs présents,

— décisions : abandon ou continuation du travail.

Nous comptons sur la présence des camarades qui l'ont expérimenté dans leur classe.

Commission C.P. du 93  
Marie-Rose MICHAUX  
1, rue de Bretagne, 93000 Bobigny

# 94 Val de Marne

Pourquoi le groupe 94 a envisagé sa participation ?

- Pour entrer en relation avec les commissions nationales.
- Pour connaître d'autres camarades d'autres départements.
- Pour apporter sa « pierre » au travail commun en liaison avec son milieu propre et ses difficultés d'écoles de ville de la banlieue parisienne.
- Pour prouver que, même avec beaucoup de difficultés, un groupe propose quelque chose.
- Pour élargir ses connaissances en pédagogie Freinet qui ne doit pas devenir institution au sein d'un département, mais perpétuel laboratoire de recherches.

Quatre commissions du 94 ont préparé des travaux :

**1. Second degré :** *préparation d'outils*, en liaison avec la commission second degré.

**2. Etude du milieu :** *audiovisuel* : les vieux villages de Paris : Montmartre.

*1. Préoccupations pour le groupe :*

A travers un travail d'enquête d'une classe, recherches du groupe, étude du milieu.

a) Culture personnelle sur l'histoire de Paris, de l'évolution dans le temps d'une grande métropole pour chacun des individus. D'où travaux d'adultes en parallèle avec le travail de la classe. Confrontation très intéressante.

b) Motivation pour le groupe pour un apprentissage des techniques audio-visuelles (travaux parallèles).

c) Aide technique apportée aux enfants quand cela fut nécessaire. Certaines photos exigeant un appareillage technique perfectionné. Mise en page de l'article magazine.

C'est donc un travail aidant à l'apprentissage des techniques au niveau départemental. C'est un témoignage au niveau national.

*2. Pour les enfants :*

Habitant la banlieue, attirés par le prestige de Paris, prise de contact avec cette grande ville et à l'aide du paradoxe, leur montrer que Paris est une mosaïque de villages gardant beaucoup de leurs caractères ruraux (menacés sérieusement). Avec extension vers l'étude d'une ville de banlieue à expansion récente, leur faire sentir le rôle impérialiste qu'une grande ville impose sur les communes avoisinantes.

Motivation : reportage safari, rencontres pittoresques.

*3. Liaisons avec les chantiers B.T., l'étude du milieu, l'audio-visuel.*

*4.*

a) Après l'étude d'un village de vigneron devenu un faubourg industriel : Charonne ; d'un village de pauvres bougres devenu un faubourg ouvrier et un haut lieu artistique : Montmartre, étude d'un village cossu devenu un quartier bourgeois impersonnel : Passy-Auteuil, d'un village de malheureux devenu un vieux faubourg ouvrier en pleine transformation vers un quartier bourgeois. Les derniers ouvriers jetés hors de Paris.

b) Affinement des processus d'évolution des villes et de leur centre.

Le but est de donner à chaque maître les connaissances nécessaires pour montrer aux enfants les témoins cachés, les symboles qu'ils signifient, les rapports qui naissent entre le passé et le présent.

Henri RENAULT  
7, rue Pierron  
94000 Créteil

## 3. Commission français :

La commission française s'est créée en septembre 1973. Elle a regroupé 20 membres régulièrement dont la plupart étaient débutants en pédagogie Freinet, voire même simples remplaçants administrativement. Ils ont travaillé et travaillent toujours de façon active au sein du groupe 94.

Quand, au congrès de Montpellier, il a été décidé que le prochain congrès serait celui des départements, nous, les membres de la commission française, nous sommes sentis concernés. Cette proposition arrivant à la fin d'une année de tâtonnement en travail de commission, a renforcé notre besoin d'approfondissement en nous donnant un but qui ouvrait vers l'I.C.E.M.

Notre travail s'est axé sur la *réalisation d'un recueil de poèmes d'enfants* au niveau de tous les camarades du 94, et ceci en liaison avec le groupe de l'Aisne qui avait déjà présenté une réalisation de ce type.

Au congrès, nous souhaitons avoir des contacts avec d'autres régions qui se préoccupent également des poèmes d'enfants. L'intérêt pouvant se situer dans la comparaison entre des départements urbains et des départements plus ruraux.

D'autre part, en liaison étroite avec la commission imprimerie créée le 6 juillet 1974 à Charleville, nous nous sommes engagés à une *étude sur l'évolution d'un journal scolaire en classe de ville*. Pour cela, nous travaillons avec tous les membres de la commission imprimerie.

Au congrès, avec la présentation des travaux réalisés, nous espérons rentrer en contact avec les camarades d'autres départements ayant travaillé sur des expériences analogues, et qui eux aussi cherchent à redonner à l'imprimerie et au journal scolaire l'élan premier et vital que Freinet lui a toujours donné.

Nicole GUILLOU  
et J. VIGUIE

## 4. Art enfantin :

Travaux d'enfants après une visite d'exposition *d'art contemporain* (Miró).

Dans les C.M. des écoles de ville, les enfants ne peignent plus, dit-on, ne s'intéressent plus à l'art enfantin.

*Pourquoi ?*

- Parce qu'on les maintient dans les productions de C.P. ou maternelles.
- Parce qu'on ne croit pas qu'ils sont capables de réussir.
- Parce qu'on ne leur donne pas les moyens de se réaliser, de créer.
- Parce que le maître n'est pas au courant des tendances actuelles.

*Comment permettre ce contact entre l'art actuel et les enfants ?*

- En se mettant au courant nous-mêmes de l'actualité artistique.
- En présentant aux enfants *certaines* exposition.
- En recueillant leurs réactions, leurs travaux.

Au niveau du groupe et de la région :

- En confrontant les travaux des enfants.
  - En travaillant ensemble pour la présentation du congrès.
  - En cherchant les diverses interprétations, les prolongements.
- (Tout ceci vu par des enfants de milieux différents.)

*Signification* donnée à notre travail.

C'est un point de départ vers :

— *Une connaissance* pour les maîtres de *l'art actuel* : éveil à une curiosité artistique. J.-J. Charbonnier est allé avec ses élèves visiter les ateliers du sculpteur Moretti. Lucette Poitevin a visité une exposition de sculptures de plein air, etc.

- Un élargissement de nos travaux au niveau de la musique, des poèmes, des B.T. art, des comptes rendus, etc. (en contact avec d'autres départements).

- Une création nouvelle dans nos classes.

## UN ENFANT ET UN CREATEUR ADULTE :

Ma classe a rendu visite au « Monstre » de Moretti, installé à Paris, à La Défense. Pour les enfants, un premier contact avec la sculpture contemporaine et aussi une première rencontre avec un artiste, avec un créateur adulte.

De retour en classe, Pascal, enthousiaste, a voulu écrire. Mais c'est un garçon qui a beaucoup de difficultés à écrire. Vite découragé le Pascal. Je lui ai proposé de raconter ça au magnétophone. En voilà l'essentiel :

*« Je m'appelle Pascal ; j'ai dix ans. Je vous présente l'histoire du « Monstre » de Moretti.*

*Moretti a commencé son monstre en 1967, par une petite tache. Moretti améliore son monstre sans cesse. Quand il n'a plus d'argent, il s'arrête ; quand il en a, il continue. Il a loué une salle très grande, mais dans un an ou deux il faudra démonter son monstre. Pour démonter cela demande six mois comme pour le remonter. Il est très grand le monstre de Moretti. Un jour il dépassera les portes peut-être ou les toits ; on n'en sait rien encore. C'est une sculpture inimaginable ; personne ne peut s'en rendre compte...*

*Moretti est un homme très gentil : il répond aux questions qu'on lui pose. Ce n'est pas toujours que l'on répond aux questions que l'on pose. Moretti est une personne importante mais il ne le montre pas.*

*Son monstre, s'envolera peut-être un jour. Il est de toutes les couleurs. Il ne représente rien dans un sens mais tout dans l'autre. C'est un très grand monstre inimaginable. On ne peut pas le décrire...*

*Un petit bout de bois, pour Moretti, représente quelque chose. S'il manque un millimètre, il manque aussi quelque chose. Il manque toujours quelque chose à son monstre. Il grandit toujours et toujours.*

*Moretti, il y a des gens qui ne le connaissent pas. Moi, je l'aime bien. Ils ne peuvent pas savoir s'il est gentil ou méchant ; ils sont souvent bêtes de ne pas aller voir des choses comme ça ; ils ne pensent qu'à aller se promener au cinéma.*

*Moretti est un homme particulier comme Picasso. Lui, faisait de la peinture. Moi, je préfère Moretti. Moretti aime bien son « Monstre » : c'est comme si il vivait pour lui. Il faut toujours qu'il y ajoute quelque chose. C'est comme nous s'il nous manquait un bras, il faudrait qu'on nous en mette un...*

*Les autres ont fait des tableaux, d'accord c'est beau. Mais Moretti lui, à la place de faire plusieurs choses, il n'en a fait qu'une : un monstre... C'est comme Léonard de Vinci et la Joconde. Elle est très célèbre, elle a de la valeur ; mais le monstre de Moretti, c'est comme si il vivait. Personne ne se rend compte comme il aime son monstre...»*

Jean-Jacques CHARBONNIER  
(94)

Au congrès, le groupe a souhaité rencontrer Miró pour qu'il nous dise ce qu'il pensait des travaux des enfants. Nous souhaitons rencontrer H. Le Charlès, Jeanne Vrillon, Nicole Delvallée et tous ceux qui s'intéressent à l'art enfantin et à la commission art enfantin.

Nous souhaiterions être reçus par les autres départements qui exposent en art enfantin et pouvoir participer au congrès dans d'autres activités.

Emilienne REUGE  
11, rue de l'Insurrection Parisienne  
94600 Choisy-le-Roi

## Région Ouest (22, 29, 35, 44, 56, 85)

### 1. Maternelles

Document audio-visuel prévu : « Défense des maternelles. Conditions de travail. Une maternelle Freinet, qu'est-ce que c'est ? » (85 et 35).

### 2. Art enfantin

1. Le beau pour les enfants à partir de peintures d'enfants (document audio-visuel du 35).

2. Le beau pour les enfants et les adultes à partir de peintures d'adultes et d'enfants (document audio-visuel du 22).

3. Une exposition : les parts des maîtres (35, 22).

4. Une matinée d'étude de dossiers :

- « Influence de la construction d'un dossier sur la production » (22, 56).

- « Tous les graphismes en deux ans de C.M.1-C.M.2 » (29).

5. Les grandes bandes dessinées (56).

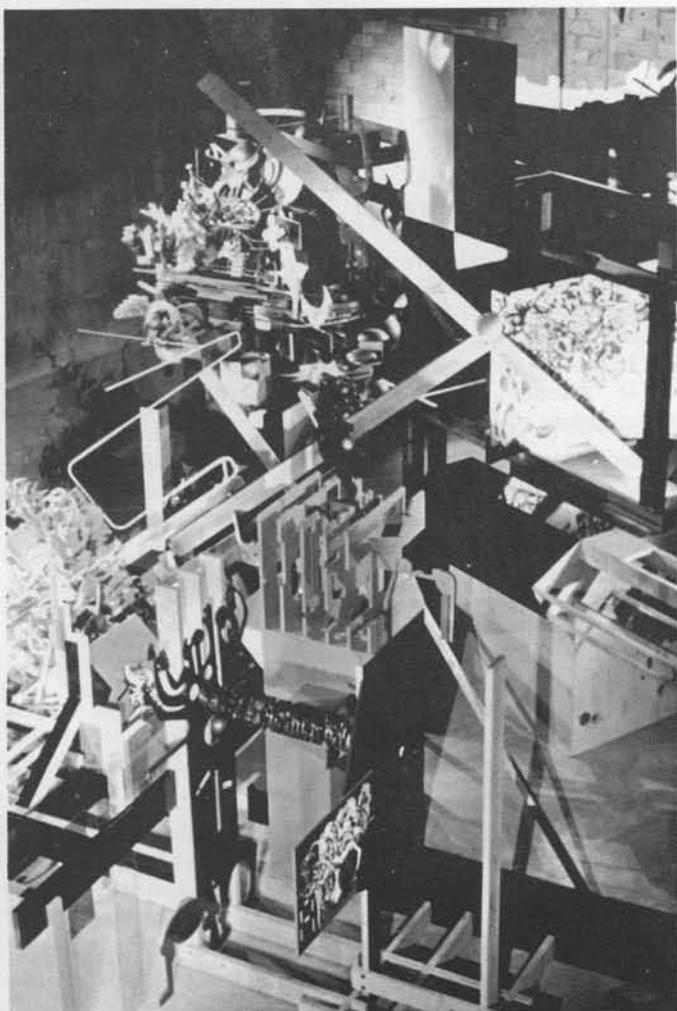
### 3. Décloisonnement

1. La bibliothèque dans la relation de l'école avec le quartier (29).

2. Faire le point sur les avantages et les inconvénients du decloisonnement (29, 35).

### 4. F.T.C.

Etude de 15 fiches de vie pratique : communication à la commission F.T.C.



# LES COMMISSIONS, CHANTIERS ET GROUPES DE TRAVAIL AU CONGRES

## Chantier écoles normales :

Il y aura une commission et un débat au congrès. Il serait intéressant que toutes les personnes intéressées se mettent en rapport avec Christian POSLANIEC, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

Dans *La Brèche au second degré* n° 1 (1), Christian Poslaniec raconte comment, à partir d'une correspondance inter écoles normales, des normaliennes parviennent à prendre en charge leur propre formation, et à vivre la pédagogie au lieu de se contenter d'en parler. Cet article a suscité des réponses et des réseaux se mettent en place.

Jacky Chassanne, responsable du chantier autogestion a vu dans ce texte une ouverture intéressante rejoignant les préoccupations de son chantier de même que celles du chantier correspondance naturelle :

« Des normaliens ou normaliennes assaillis par le démon de l'autonomie, en marche vers une prise en charge de leur information, ce n'est pas si courant, et ça mérite quelques instants de réflexion.

*Si demain, toutes les écoles normales de France...*

*Mais voilà, il n'y a pas, dans chaque E.N., un prof kamikazé comme Christian Poslaniec.*

*Pourtant, je me suis mis à rêver...*

*A l'occasion de deux classes transplantées, mes élèves ont connu trois normaliennes de deux promotions différentes.*

*A chaque fois, ils ont entretenu ensuite des échanges*

*épistolaires nombreux qui ont duré une ou deux années scolaires.*

*C'est bien connu : nos enfants adorent écrire à des adultes. Or moi, je n'ai jamais pensé à élargir cet échange ! N'y a-t-il pas en effet quelque chose à tenter de ce côté ? Si, à travers nos départements, il s'établissait des circuits d'échanges par correspondance entre certaines de nos classes et des classes de F.P., est-il illusoire d'imaginer que les uns et les autres s'y intéresseraient ?*

*Est-il illusoire de penser qu'alors les normaliens et normaliennes pourraient s'ouvrir à notre pédagogie par la vie qu'apporte la correspondance, et viendraient à prendre conscience que, dans nos classes, nos enfants et nos adolescents sont considérés comme des êtres majeurs et responsables, en rupture avec une situation qu'on leur impose encore souvent à l'âge de prendre une classe en responsabilité ?*

*Serait-il illusoire d'introduire quelques E.N. dans les listes des équipes de correspondance naturelle ? Non, bien sûr, je rêve. Et pourtant...*

*Alors qu'en pensez-vous ?*

J. CHASSANNE  
Miermaigne

28240 Beaumont-les-Autels

(1) Abonnement : 32 F pour dix numéros, P.M.F., B.P. 252, 06403 Cannes.

## Commission maths 1er degré

Le congrès de Bordeaux, congrès des groupes départementaux, permettra aux commissions de prendre du recul, puisqu'elles ne seront pas directement impliqués dans le déroulement des débats.

La commission maths premier degré, quant à elle, s'est donné pour objectif, une refonte quasi totale des outils existants, et aussi la réalisation d'outils nouveaux. Huit rencontres d'été nous permettent maintenant d'entrevoir l'aboutissement de nos travaux.

Ainsi, *L'Éducateur* n° 2 du 5 octobre 74 fait le point des réalisations. L'année 74-75 verra la sortie de la série de livrets programmés A - O, et des livrets *Structure* n° 16 à 30.

Nos activités vont se concentrer maintenant sur :

— une série de livrets autocorrectifs (série C et D) sur la numération (ce qui permettra sans doute l'achèvement provisoire du chantier livrets programmés) ;

— la refonte des cahiers autocorrectifs (séries C et D) sur — la refonte des cahiers autocorrectifs (cahiers de mécanismes opératoires).

Nous espérons vivement que les travaux de Bordeaux apporteront une matière et des perspectives qui nous font quelque peu défaut à l'heure actuelle pour ces chantiers, et permettront l'insertion de camarades nouveaux au sein de la commission.

J.-C. POMES  
48, rue de Langelle  
65100 Lourdes

## Commission français

Notre commission a, cette année, travaillé dans deux directions qui se complètent, et se concrétisent dans la production d'outils expérimentaux :

— Faire sortir des classes, des groupes départementaux, les travaux intéressants, les outils que l'on essaie.

— Faire connaître aux camarades du mouvement ces

réalisations, réflexions...

— Mettre en relation les groupes qui travaillent dans le même sens, coordonner leurs efforts pour essayer d'aller plus loin.

Le style du congrès de Bordeaux, congrès des groupes départementaux, complète très bien l'effort que nous avons

entrepris et doit nous permettre d'avancer plus rapidement.

Nous avons, cette année, privilégié quelques recherches auxquelles plusieurs chantiers travaillent :

— Etude de la langue utilisée, des invariants, des blocages de la communication.

— Etude des moyens utilisés (ou que l'on pourrait utiliser) :

- \* pour faciliter la prise de possession de la langue,
- \* pour désacraliser une certaine norme (ce qui peut faciliter cette prise de possession),
- \* pour redonner sa place à l'auditif (vécu de l'enfant) dans l'apprentissage de l'écrit et du lu.

— Préparation d'outils (pour le maître et pour l'enfant) :

\* Outils qui essaient d'utiliser les premières conclusions auxquelles nous sommes parvenus. Par exemple : une série de *fiches langage* : (langage-geste, langage-paroles, langage-bruits, langage-structures) ; des *fiches ortho-désacralisation* ; un livret *français-C.E.* : amorce pour une utilisation de la bande dessinée.

\* Outils plus scolaires qui essaient de faciliter les apprentissages que l'école actuelle nous impose : *langage-structures*, *livret C.E.* tentent de faire la liaison entre les deux types d'outils (plusieurs chantiers annoncés par les groupes départementaux travaillent dans le même sens). Les fichiers orthographe préparés par les groupes 44 et 89 représentent plus spécifiquement les seconds types d'outils.

Pour les camarades qui désirent travailler avec nous au congrès, le responsable de la commission peut fournir des exemplaires de «fiches langage», «ortho-désacralisation», «livret C.E.». L'étude et l'expérimentation préalable de ces outils permettront un travail plus efficace au congrès.

Au congrès nous proposons de :

1. Faire connaître ce qui existe grâce aux communications et expositions des groupes départementaux en y ajoutant une mise en valeur particulière des travaux suffisamment avancés au sein de la commission. (Avant de lancer de nouveaux outils, nous voudrions avoir l'avis, les

critiques de ceux qui, trop pris par ailleurs, n'ont pas pu travailler avec nous.)

2. Coordonner les travaux entrepris après avoir étudié ensemble les apports des départements (ce qui nécessite un certain regroupement dans l'espace et une organisation dans le temps des présentations «français»). Nous savons déjà que de nouveaux moyens, de nouveaux outils ont été testés dans les départements, il nous faut prévoir la suite, la poursuite sur le plan national de certains travaux particulièrement intéressants.

Dans le même but, nous voudrions faire connaître nos chantiers aux commissions qui travaillent sur des thèmes parallèles (second degré-français ; lecture ; maternelle) et connaître les leurs afin de coordonner nos efforts.

3. Nous voulons aussi faire le point :

— Où en sont les travaux dans les chantiers de la commission qui ont fonctionné cette année ?

— Est-ce que les moyens utilisés pour notre travail (de commission, de chantier) sont valables, suffisants ? Comment les adapter encore mieux à nos besoins ?

— Peut-on, à la lumière des expériences vécues, fixer quelques grande orientations de notre commission, ce qui permettrait d'éclaircir nos idées et de mieux faire comprendre dans quel sens nous travaillons ?

Et essayer de mettre la dernière main à une première série d'outils qui pourrait paraître rapidement et ainsi sensibiliser davantage l'ensemble de nos camarades à nos travaux.

(Le programme est peut-être ambitieux, il demande qu'une équipe de camarades, au congrès, se consacre en grande partie à ces travaux de la commission français. Si vous êtes intéressés, faites-le moi savoir, je vous enverrai le détail des travaux prévus.)

*Le responsable de la commission :*  
**Francis OLIVER**  
14, rue du Moulin à vent  
45800 Saint-Jean-de-Braye

## *Chantier imprimerie*

1. L'exposition se fera en huit volets :

- Introduction : la place de l'écrit dans la pédagogie moderne (technique Freinet).
- Démarrage d'un journal scolaire : celui de Baclet (années 68 à 75), celui de Barcik (année 73-74), des journaux scolaires de stagiaires de Charleville qui ont démarré en imprimerie.
- Evolution des journaux scolaires (4) du Val-de-Marne sous la houlette de Nicole, notre «charmante et dévouée secrétaire».
- Le congrès des imprimeurs de Montigny-en-Morvan.
- Une exposition technologique qui présentera nos nouveaux outils.
- Le J.S. au second degré et ses conditions particulières.
- L'imprimerie dans les bibliothèques pour enfants.
- L'imprimerie dans le milieu éducatif.

2. Le chantier imprimerie animera un grand débat pendant le congrès. Le sujet sera **Le rôle de l'imprimerie dans l'éducation** : trois aspects fondamentaux seront abordés :

a) Les apprentissages :

- Place du corps dans l'espace : spatialisation, latéralité, symétrie chez les maternelles.
- Les langages : publicité, compte rendu, poésie, etc. et l'apprentissage de la langue.
- Lecture-écriture : méthode naturelle de lecture et d'orthographe.

— Mathématiques : règles typographiques, compositions, organisation de la casse.

— Du goût et de l'effort.

— De la vie sociale et de ses contraintes.

b) Les voies de l'expression libre :

- Le texte libre (ou plutôt : responsable).
- La création de la page imprimée.
- Les problèmes affectifs.
- Les problèmes repressifs : censures, etc.

c) La socialisation :

- La notion de plan de travail ; l'imprimerie au centre des débats coopératifs.
- L'organisation matérielle et le respect de l'outil.
- Les jugements, dans la classe et extérieurs à la classe.
- La prise de conscience de l'utilité de chacun dans un groupe.
- La notion de recours au groupe.
- Les B.T., Gerbes, etc.

Ces trois aspects font appel à toutes les facettes de l'éducation et concernent tout le monde, enseignants de tous les degrés et de toutes spécialités.

La commission imprimerie aimerait travailler plus étroitement avec les commissions second degré, art enfantin, français, maths, connaissance de l'enfant.

**R. BARCIK**  
29, avenue Marceau  
08 Vrigne-aux-Bois

# Commission F.T.C.

Quand on lit les recommandations des commissions officielles sur l'enseignement des sciences on s'aperçoit que nous avons, avec le *Fichier de travail coopératif* l'outil le mieux adapté à la formation de l'esprit scientifique telle qu'elle viennent de la découvrir.

Cela veut dire que tous les éditeurs vont se lancer à leur tour dans cette voie.

L'expérience pédagogique que le mouvement a accumulé nous a appris qu'il n'y a pas un enseignement des sciences différent des autres mais une démarche commune que Freinet a appelé le tâtonnement expérimental.

La somme de travail que nous représentons, les possibilités d'expérimentation qu'offrent nos classes, doivent nous permettre de continuer et d'améliorer cet outil si nous savons organiser notre travail individuel éparpillé dans toutes nos classes : dans le département d'abord, sur la plan national ensuite.

S'il est un chantier qui devrait obtenir un vaste écho auprès des groupes départementaux, c'est bien le F.T.C. qui, se trouvant au carrefour de toutes les commissions ne peut devenir le fruit du travail de quelques spécialistes seulement.

Cinq équipes départementales, de 5 à 15 travailleurs chacune, alimentent actuellement l'essentiel du chantier assurant la création, l'expérimentation et la mise au point des fiches.

*C'est encore insuffisant et il serait bon qu'une vingtaine de groupes participent à ce travail afin d'assurer :*

- un plus large éventail des sujets proposés,
- une expérimentation plus étendue,
- une production plus importante qui assurerait un volant de fonctionnement et qui permettrait un choix plus équilibré au moment de l'édition.

Une participation plus importante des cours élémentaires et préparatoires serait utile car les fiches ont souvent tendance à être difficiles dans leur contenu et leur présentation et pourtant ce sont celles qui sont faites pour les petits qui sont les plus utilisées.

Les relations du F.T.C. avec les commissions devraient aussi se préciser. Celles-ci doivent-elles, désirent-elles superviser les fiches touchant à leur domaine ? Comment ? Désirent-elles produire des fiches et les verser dans le creuset commun ou désirent-elles éditer des fiches dans des éditions spécialisées ?

Au congrès il serait nécessaire qu'une séance permette d'étudier les réalisations du F.T.C. avec les groupes départementaux, avec les commissions, afin qu'une meilleure organisation du travail en découle.

Avez-vous répondu au questionnaire paru dans l'actualité du n° 10 ?

Jean-Paul BLANC  
Lambisque  
84 Bollène

## Jeu dramatique

Au congrès, plusieurs copains feront le point sur cet aspect de l'expression de l'enfant et de l'adolescent.

Parmi tous les tâtonnements, toutes les recherches et les expériences plus modestes, des lignes de force doivent sûrement apparaître.

A partir de réalisations, mais aussi en suivant la genèse de certaines créations de jeunes de nos classes, nous pourrions proposer de mener ensemble une réflexion, des analyses, des discussions.

C'est pourquoi, nous ne partons pas de l'optique recherche du spectaculaire ou du sensationnel (si ça l'est, tant mieux).

Nous souhaitons que la discussion même à un approfondissement donc, les regroupements sur ce thème devraient se faire en groupe d'importance modeste.

Tout ceci n'empêchera pas ceux qui le désirent de travailler eux-mêmes l'expression dramatique au cours d'ateliers techniques. Des contacts ont été pris par les camarades girondins avec le Théâtre en Miettes, groupe de la banlieue bordelaise, déjà en relation avec des classes. Chacun de nous apportera son expérience, si modeste

soit-elle, et nous proposerons comme base de discussion des réalisations, en particulier :

- Un film : *Le clown* (Michel Vibert) accompagné d'une bande sonore et d'un ensemble de diapos commentées, montrant le cheminement pendant la réalisation du film.
- Un montage magnétoscope (Germain Raoux) qui met en évidence la découverte lors d'une série de séances pour préparer un film, de la technique cinématographique : du texte libre à l'utilisation du corps et de la technique.
- Peut-être le film fini.
- Peut-être des diapos sur la création d'un mime.
- Et sûrement bien d'autres choses venant de l'Aube (Maurice Beaugrand), de l'Yonne (Moïse Goureau), des Bouches-du-Rhône (Jean-Claude Colson) et d'ailleurs peut-être.

Mais le principal, c'est qu'il y ait échange mais surtout approfondissement : le jeu dramatique, comment ? Pourquoi ?

Germain RAOUX  
Résidence, escalier D  
avenue de Salonique, 44 Nantes

## Equipes ou unités pédagogiques

### LE DECLOISONNEMENT DE L'ECOLE

Depuis quelques années, des écoles expérimentent diverses formes de décloisonnement.

On peut, à l'heure actuelle, faire le point des échecs et des réussites des différentes tentatives de décloisonnement.

1. Un postulat : au départ, réalisation de l'équipe pédagogique.

L'équipe pédagogique étant constituée, nécessité d'un accord minima sur les conceptions éducatives.

2. Faire le point de ce qui est apparu positif dans les

expériences de décloisonnement d'où les questions à approfondir :

- Comment sont conciliées les conceptions de la classe coopérative (vers l'autogestion) et les activités du décloisonnement ?
- Le décloisonnement généralisé est-il compatible avec cette forme d'esprit de travail vers l'autogestion ?
- Faut-il décloisonner d'une façon systématique ?
- Le décloisonnement doit-il devenir une institution ?
- A-t-on pu généraliser les ateliers de mathématiques et de français ?

- Quelles sont les formes de soutien qui ont pu être réalisées dans les classes travaillant ainsi.
- Les redoublements ont-ils été évités ?
- La classe, dite « spécialisée », a-t-elle été supprimée ? Comment ?

### CONTRIBUTION DU GROUPE I.C.E.M. OUEST A LA PREPARATION DU CONGRES

- Nécessité du groupe-classe comme point de départ de la vie de la classe et de l'école.
- Tout doit partir du groupe de vie-classe : les plans de travail et l'organisation coopérative du travail.
- Le travail de relation, d'expression, de création, de communication se fait au travers de ce groupe-classe.
- Cependant, il est possible de « déhiérarchiser » les classes par l'organisation d'ateliers au sein de l'école ; ateliers permettant les contacts, les échanges et les différentes formes d'entraide entre petits et grands par des activités telles que :
  - la correspondance,
  - les enquêtes,
  - les exposés d'enfants,
  - les recherches au niveau des disciplines d'éveil,
  - les ateliers d'expérimentation,
  - les ateliers de créations artistiques,
  - la bibliothèque infantine (qui peut-être l'un des outils privilégiés pouvant favoriser le décloisonnement de l'école et l'ouverture vers le milieu. (Un travail sur la bibliothèque infantine de l'unité pédagogique de Kéréderm (Brest) sera exposé au congrès de Bordeaux.)
- Les ateliers de soutien sont possibles pour ce qui concerne les enfants en difficulté au niveau du langage oral, de la lecture, des mathématiques ou au niveau psycho-moteur.
- La pratique d'une telle conception de l'école nécessite la présence d'un éducateur supplémentaire par unité pédagogique de 5 classes.

Nous proposons pour un groupe de 100 enfants :

- 5 classes,
- 6 maîtres,
- 8 salles-ateliers de différente nature.

Il est nécessaire que demeurent toujours d'actualité les problèmes déjà soulevés à Montpellier, problèmes que nous avons promis d'étudier plus en profondeur pour le congrès de Bordeaux :

- La remise en cause et l'engagement au sein d'une équipe.
- L'ouverture de l'école sur le milieu social.
- De l'équipe pédagogique à l'équipe éducative.
- Pourquoi une équipe éducative ?
- Place des parents, des non-parents, des travailleurs, des jeunes... dans l'équipe éducative.
- Finalités de l'unité éducative.

Un appel sur ce thème de travail : « le décloisonnement de l'école », complété par les divers problèmes relatifs à « l'unité éducative », parviendra à toutes les équipes pédagogiques par le canal du bulletin n° 2 : « Structures de relations ».

Nous espérons que nombreuses seront les réponses à ces diverses questions, et variées les expériences vécues.

Nous acceptons de les rassembler afin de pouvoir, bien avant le congrès, en dégager les synthèses. Celles-ci nous seront nécessaires pour un travail en profondeur à Bordeaux qui pourrait, le cas échéant, déboucher sur la préparation d'un dossier pédagogique.

Un questionnaire a paru dans l'actualité du n° 9 : avez-vous répondu ?

*Emile THOMAS*

*18, rue de l'Iroise, 29200 Brest*

*Pierre YVIN*

*Ecole Nationale de Perfectionnement  
avenue du Haut-Sancé, 35000 Rennes*

## Amis de Freinet

Ainsi qu'il a été indiqué lors du C.A. de Choisy, les Amis de Freinet fourniront à l'équipe « journal scolaire » les éléments iconographiques (anciens) dont elle pourrait avoir besoin pour son exposition.

D'autres éléments ou documents rétrospectifs, qui se rapportent au département 33 ont été recueillis.

Il nous paraît en effet important de rappeler que la Gironde a été le berceau de notre mouvement (Bar-sur-Loup et Saint-Paul-de-Vence mis à part) puisque le sigle C.E.L. était celui de la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc, présidé par Boyau. Cette cohorte a pris sous son aile lors du congrès de Tours (1927) le petit groupe de l'imprimerie à l'école que Freinet venait de constituer.

Le groupe girondin de l'époque a géré la C.E.L. au moment de ses premiers pas ; il a été un des plus nombreux et des plus actifs... Il a organisé deux congrès de notre mouvement. Celui de 1975 sera en effet le troisième...

L'exposition des Amis de Freinet pour ce congrès sera donc une rétrospective de l'« Histoire des Girondins »... imprimeurs à l'école... Mais cette rétrospective ne sera pas une « nécropole puisque nous aurons la chance d'y retrouver quelques pionniers encore bien vivants.

*R. DUFOUR  
Goincourt  
60001 Beauvais*

### LES AMIS DE FREINET : RETROVISEUR DE L'ECOLE MODERNE

Les statuts de notre association prévoient que les « Amis de Freinet » se donnent pour buts essentiels la maintenance de l'œuvre de Freinet, la connaissance du mouvement qu'il a fondé : finalités, voies et moyens, la réalisation de l'Institut International de l'Education Proletarienne, la propagation des inventions, des techniques, des outils, des éditions parmi les éducateurs de la maternelle à l'Université, et cela non seulement en France métropolitaine ou d'outre-mer, non seulement dans la francophonie, mais dans tous les pays du monde par la F.I.M.E.M., les R.I.D.E.F., etc.

La charte de l'Ecole Moderne demeure la charte des « Amis de Freinet », retraités ou encore en activité, qui ont connu C. Freinet. Mais aucun des camarades qui sont

venus au mouvement après la disparition du fondateur, et qui adhèrent à cette charte, ne doit ignorer notre association. Aussi bien dussions-nous apparaître aux yeux de certains comme des « anciens combattants » ou des « prêtres » d'un culte passéiste ou personnalisé...

Le travail que nous avons entrepris, en complément de « nos célébrations rituelles », apportera une certaine justification de notre existence.

Nous rappellerons — et ceci pourra peser à notre actif un peu plus que les évocations sentimentales — que nous avons recueilli la majeure partie des documents dont la parution s'est échelonnée de 1920 à la guerre 39-45 (pour les années 46 à 74, les collections complètes sont nombreuses et faciles à consulter).

Les articles de Freinet, d'Elise Freinet, ceux des principaux responsables... tant dans les *Ecole émancipée* que dans *L'Imprimerie à l'école* (année 20 et suivantes), *L'Éducateur prolétarien* (jusqu'à 1939), *L'Éducateur* censuré de l'année 40 ! les premières résurgences de 1945... peuvent être reproduits ainsi que les numéros de la B.E.N.P... les *Gerbes enfantines*... les premières *Techniques de vie*... les premiers manifestes de Freinet : l'École Moderne, l'Imprimerie à l'école, Plus de manuels, Les dits de Mathieu...

Notre bulletin grâce au travail énorme qu'avait fait Marcel Gouzil a montré le rayonnement de l'œuvre de Freinet ; en Espagne Républicaine, au Mexique, à Cuba...

Nous continuerons à apporter tous les témoignages des premières luttes, les premières solutions, les premiers exposés des « problèmes » à résoudre, dans les années 20, 30, 40. Ils sont presque tous encore d'actualité, non résolus ou aggravés.

Nous avons aussi à faire connaître Freinet par sa voix et souhaitons pouvoir donner aux groupes des aperçus de Freinet conférencier, ou débater, familier et amical, se défendant de « l'éloquence » scolastique et théâtrale, animant les congrès avec la virtuosité du naturel et du bon sens.

Nous avons coutume de répondre, quand nous le pouvons à ceux qui nous taxent de « culte de la personnalité », que cette terminologie est inadéquate en ce qui concerne Freinet ; il ne faut pas confondre la « foi » avec l'admiration justifiée ou l'amitié et la reconnaissance. Mais autre musique (ou autre rengaine) venant de pédagogues ou antipédagogues, de gauchistes ou d'anti-gauchistes, de

ceci ou d'anti-ceci, d'esprits forts, ou d'esprits faibles, on entend ce couplet : je ne sais pas ce que c'est la « méthode Freinet »... mais je suis contre... ou bien ce refrain : il y a longtemps que je la connais la « méthode Freinet »... d'ailleurs « Freinet est dépassé »...

Alors nous répondons que pour dépasser quelqu'un il faudrait d'abord le rattraper, l'atteindre.

Et quand on voit qu'il y a toujours plus de manuels, de syllabaires et de « marchands du temple scolaire »,

Quand on voit qu'il y a toujours plus de 25 élèves par classe,

Quand on voit qu'il y a encore (il y en a peut-être un peu moins) des inspecteurs férus de tradition, qu'il existe toujours des notations, des décorations, des promotions,

Quand on voit que la plume « Sergent Major » existe toujours, que le par cœur n'est pas mort,

Quand on voit que la grammaire est toujours utile surtout aux fabricants de livres de grammaire,

Quand on voit qu'il y a toujours des murs, des barreaux, des prisons, des règlements, des hiérarchies...

On se demande ??? Oui vraiment, on se demande si « Freinet est dépassé » ? On se demande aussi si l'I.C.E.M. est dépassé, si les « Amis de Freinet » sont dépassés... Nous ne le pensons pas. Et vous ?

Dans l'immédiat, sensibilisés par les appels des responsables de la C.E.L., les Amis de Freinet apporteront leur contribution à la sauvegarde de notre coopérative.

Le Bureau

## F.I.M.E.M. 1975

### LES DEPARTEMENTS ET LA F.I.M.E.M.

Différents pays sont en relation étroite avec les groupes départementaux de l'I.C.E.M. et ses commissions. C'est une véritable symbiose qui s'opère dans le travail et les échanges mutuels. Comme exemple, nous ne citerons que le « Groupe Hainaut-Nord » (Hainaut belge, Nord français) avec son bulletin commun : « Bulletin d'animation pédagogique internationale » (F.I.M.E.M.-I.C.E.M., pédagogie Freinet).

Bien d'autres cas pourraient être cités. Par le responsable F.I.M.E.M. du groupe départemental, la vie de la Fédération devrait être présente à chaque manifestation pédagogique (réunions, stages).

Le congrès de Bordeaux 75 permettra aux pays encore isolés, aux départements de l'I.C.E.M. repliés sur la France de lancer des bases de jumelage entre eux. Les groupes départementaux s'organisent pour un accueil des plus chaleureux des camarades des différents pays. Est prévu au congrès : l'échange de bulletin, de documents ; la correspondance internationale ; la participation aux expositions, aux débats ; l'étude de l'accueil réciproque aux stages de France et des autres pays.

### A COTE DES JUMELAGES

Des réunions de travail plus générales regrouperont les congressistes intéressés à la vie internationale du mouvement en vue principalement de préparer les questions pour l'ordre du jour de l'assemblée générale de la F.I.M.E.M. cet été en Algérie, au cours de la R.I.D.E.F.

Les problèmes de la circulation de l'information permettront de débattre du rôle des organes de liaison actuels : circulaires, multilettes, *Liens*, sans oublier *L'Éducateur* dont les colonnes nous sont largement ouvertes, avec ses pages roses et le numéro spécial international.

Les échanges technologiques retiendront notre attention (catalogues en langues étrangères, problèmes douaniers...).

S'ajouteront les questions en cours : gerbe internationale, traduction des œuvres de Freinet en anglais, B.T. internationale, documents présentant la pédagogie moderne, dossiers du Lien.

Les deux grandes manifestations internationales seront présentées : le S.I.M. (stage international méditerranéen), prévu cette année au Portugal, à Alcantarilha-Algarve du 20 au 27 juillet, et la R.I.D.E.F. (rencontre internationale des éducateurs Freinet), à Tlemcen, en Algérie, du 15 au 29 juillet.

### SOLIDARITE INTERNATIONALE

Le tour d'horizon de la F.I.M.E.M. serait incomplet si nous ne parlions pas de la solidarité des pays, face aux difficultés rencontrées actuellement par la C.E.L.

Voici un extrait d'une lettre de nos camarades Suisses du G.R.E.M. (Groupe Romand de l'École Moderne) :

«... Nous avons bien reçu les numéros de *Technique de Techniques de vie* qui relatent les difficultés de la C.E.L., difficultés que nous comprenons fort bien et qu'il est normal d'assumer en toute collégialité avec vous.

Aussi, allons-nous tout de suite entreprendre une action en deux temps :

1) Le comité du G.R.E.M. va allouer à la C.E.L. une somme qui va vous parvenir sous peu.

2) Par l'intermédiaire du Bulletin du G.R.E.M., nous solliciterons le versement de l'équivalent de FF 50.— par nos camarades adhérents. Nous vous enverrons le montant global de cette somme, avec la liste des répondants.

3) Dans la mesure de nos possibilités, nous renouvelerons cette double action les prochaines années. Nous devons bien cela à Freinet !

Nous remercions nos camarades de leur esprit de solidarité. Toute question nouvelle présentée par un groupe de la F.I.M.E.M. sera la bienvenue.

René LINARES

# Secteur second degré

## Implantation

Deux réunions importantes prévues outre plusieurs autres manifestations :

### 1. Fonctionnement des délégations second degré (D2D)

Réunion de deux heures maximum avec 200 personnes maximum mais la totalité des camarades du second degré présents. Travail sur fiche-guide et conclusions notées en vue du rapport d'orientation. Voici les principales pistes :

- Analyse des types divers de fonctionnement.
  - Les difficultés rencontrées.
  - Ce que peut apporter comme formation une D2D.
  - Les tâches des D2D (à partir d'un article de fond paru dans *La Brèche* n° 5).
  - La démultiplication des tâches et l'extension des D2D.
- Animateurs : R. Favry et un camarade du secondaire.

### 2. Les rapports D2D et DD

Réunion de deux heures maximum avec 200 personnes maximum dans une participation équilibrée primaires-secondaires. Travail sur fiche-guide et conclusions notées. Voici les principales pistes :

- Un problème : les délégations départementales ont généralement été accueillantes aux secondaires déjà formés qui venaient vers elle mais qui naturellement ne pouvaient en attendre une aide réellement importante pour le développement du secteur second degré, considéré comme sas d'accueil des secondaires dans le mouvement. Quand les D2D se développent il faut donc prévoir des liaisons spécifiques pour éviter les coupures.
- Rencontres inter-degrés : établir des listes de sujets d'intérêts communs :
  - développement de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent,
  - problèmes communs de la gestion coopérative de la classe,
  - problèmes communs des techniques d'expression et de communication (expression libre, correspondance, journal), etc. (à voir de près).

● Comment faire pour que ces rencontres soient une réussite : les écueils à éviter, les précautions à prendre...

Animateurs : R. Favry et un camarade du primaire.

Les camarades intéressés par ces deux débats sont priés d'entrer en rapport avec Favry pour arrêter les fiches-guides.

J'ignore encore le fonctionnement de la grille du congrès. Je puis réduire le temps à une heure, bien préciser les fiches-guides dans leur contenu mais ces deux débats sont fondamentaux, l'un pour le secondaire et l'autre pour l'I.C.E.M. Je souhaite que dans la mesure du possible, ils ne soient pas mis sur la grille en concurrence avec d'autres activités fondamentales elles aussi...

R. FAVRY

Le congrès aura un fonctionnement suffisamment souple et accueillant pour permettre au second degré de s'intégrer aux travaux de plusieurs manières.

1. Le second degré qui a dû, dans le mouvement, calquer son organisation sur sa structure administrative, est un secteur **national**, avec ses commissions et ses chantiers.

Un secondaire entre généralement en relation avec le mouvement par des commissions nationales de spécialités. Le secteur second degré aura donc à se réunir en tant que tel, à quelques-uns au pré-congrès, et à tous, en fin de congrès. Il aura à examiner en particulier :

- l'organisation des rencontres d'été,
- la coordination des commissions en vue des actions régionales, des publications, des outils,
- l'examen du rapport d'orientation,
- le planning des publications : *Educateur*, *Brèche*, *B.T.2*, *Gerbes*,
- les problèmes posés par l'animation d'un groupe départemental secondaire (séance proposée par R. Favry).

Mais pendant l'essentiel du congrès, les secondaires participeront au maximum aux séances prévues : regroupement rapide tous les matins, puis **éclatement** dans les divers secteurs du congrès.

Cette participation prendra diverses formes.

2. Des commissions à structures nationale présenteront des contributions particulières :

— La commission des **collèges de l'enseignement technique** posera le problème de l'atelier, souvent opposé plus que relié à l'enseignement général, avec toutes ses implications politiques et sociales. Débat d'autant plus nécessaire que M. Haby parle lui aussi d'ateliers. (Responsable : Pierre Lespine, 1, rue Paul Bert, Paris 75011).

— La commission des **linguistes** travaillera en liaison avec le secteur F.I.M.E.M., le secteur correspondance et voyages-échanges ; elle essaiera d'assurer la liaison avec les camarades étrangers. (Responsable : Jean Poitevin, 13, allées de Guyenne, 33170 Gradignan.)

3. Des camarades ou des équipes secondaires, **centrés sur un département** présenteront des contributions intéressantes premier et second degré :

— Le 17 (et d'autres départements) nous inviteront à réfléchir sur la **pédagogie Freinet au niveau des adultes**. Nous verrons, à travers plusieurs expériences, plus ou moins heureuses (alphabétisation, Lip) selon que le groupe a pris en charge ou non sa propre formation, selon que les rapports enseignants-enseignés ont été modifiés, que nous avons un rôle à jouer dans la formation continue. Ici encore l'enjeu est d'importance. (Responsable : Daniel Soarès).

— Le 17 encore nous informera de son expérience d'Université ouverte : week-ends de travail et d'échanges à double sens avec des spécialistes à la pointe de la recherche actuelle.

Echanges fondés sur une connaissance mutuelle aussi poussée que possible. Des enregistrements illustreront cette information. Une telle démarche pourrait être reprise au niveau régional ou national. (Responsable : J.-L. Broucuret, 10, rue Gabriel Fauré, Saint-Jean-d'Angély.)

— Le 33 organisera la contribution des secondaires à l'exposition sur le journal scolaire et l'imprimerie. On essaiera d'y montrer que la création d'un journal est une forme d'expression privilégiée chez les adolescents. (Responsable : Jean Dubroca, 1, rue Leconte de Lisle, 33120 Arcachon.)

— Le 72, soit en commission restreinte, soit en débat, nous invitera à examiner de près les **tentatives marginales des écoles parallèles**, quelles que soient les divergences qui nous séparent. Une confrontation, si

possible sans affrontement, serait souhaitable et enrichissante pour les uns et les autres. Voir article p. 37. (Responsable : Christian Poslaniec, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.)

4. Enfin des équipes secondaires présenteront des **travaux complètement intégrés à des contributions départementales.**

— C'est le cas de l'**exposition d'art enfantin et adolescent** présentée par les départements 02, 51, 08, 38. (Responsable second degré : Marc Lebeau).

— C'est dans cette perspective que Pierrette Raimbault (44) et Roger Favry (82) voudraient poser le problème essentiel des **rappports entre premier et second degrés au sein d'un groupe départemental.**

Ces quatre formes de participation, dont nous n'avons donné que quelques exemples, pourraient ainsi reproduire le cheminement du second degré vers son intégration au mouvement Freinet.

C'est dire l'importance du congrès des groupes départementaux pour les secondaires, puisqu'il va nous obliger à accélérer la mise en place des groupes secondaires, et des délégués secondaires, dans les départements, et puisqu'il va nous permettre d'approfondir notre réflexion sur le fonctionnement du mouvement tout entier.

*Coordination du secteur second degré :*  
*Roger FAVRY*  
*2, rue H. Poincaré, 82000 Mantauban*  
*Correspondant second degré*  
*au sein de l'équipe girondine :*  
*Jacques BRUNET*  
*30, rue T. Ducos, 33000 Bordeaux*

### **Commission mathématiques second degré**

Les travaux décidés pendant la réunion d'été à Theix seront-ils réalisés ou en cours de réalisation ? Nous devons le vérifier à Bordeaux en faisant le point.

Nous nous intéresserons d'abord au problème de nos éditions. Nous devons publier cette année une série de 10 livrets (livrets témoignages, livrets auto-correctifs, livrets de pistes de recherche mathématique) ; nous devons aussi préparer les éditions futures : des camarades élaborent des livrets provisoires auto-correctifs 3e et déjà ces livrets devront être en cours de contrôle dans les classes ; de plus, nous essaierons de rassembler des documents pour publier d'autres livrets témoignages.

Ces questions matérielles devront être vite tranchées pour nous attaquer aux problèmes de fond. Ils préoccupent beaucoup de camarades et nous devons consacrer

plusieurs séances pour en discuter. Comme point de départ à nos débats, nous aurons les résultats partiels des enquêtes en cours sur le rôle de l'outil en mathématique et sur les classes de 4e et 3e. Leur dépouillement doit nous faire avancer dans la recherche de techniques pour répondre au mieux aux objectifs de la pédagogie Freinet au second degré.

Et il serait souhaitable que ces débats conduisent à la définition d'une orientation, d'un thème de réflexion autour duquel nous pourrions nous regrouper pour chercher ensemble et ainsi provoquer un élan dynamique de la commission. Cette recherche collective, dont l'organisation restera à définir (cahiers de roulement ? correspondance magnétique ?) devrait nous conduire à une synthèse lors du congrès de 1976.

Que chacun réfléchisse donc au projet ! Et, comme d'habitude, nous comptons sur les apports de chacun : travaux d'élèves, expériences, réflexions.

*Claude ROBIOLLE*  
*6, rue Joseph LOTTE*  
*50200 Coutances*

### **L'atelier en C.E.T.**

L'«atelier» dans les C.E.T., les lycées techniques et les centres d'apprentissages est un domaine essentiel pour la formation de l'élève. Enseignement pratique, concret, souvent opposé plus que relié à l'enseignement général, ne vise-t-il pas aussi à une formation «morale» de l'individu ? Modèle de l'usine, de l'entreprise, les rapports humains vécus entre les profs et les élèves, entre les élèves eux-mêmes, l'existence ou non d'un esprit d'initiative, de responsabilité, la compréhension plus ou moins claire des formes et de l'utilité du travail proposé, les échos affaiblis des luttes syndicales et politiques, la comparaison possible avec l'usine «réelle» lors de travail d'été ou de stages, les rapports fréquents avec le patronat local, tout ce petit monde ne façonne-t-il pas déjà le caractère même du «bon ouvrier» de demain ?

Nous lançons une enquête sur toutes ces questions à partir du témoignages des élèves des profs d'atelier. Tout document (texte libre, photos, montages, enquêtes) nous intéresse. Nous comptons à partir de ceux-ci apporter une contribution du «technique» à l'exposition de notre prochain congrès, à Pâques, à Bordeaux.

Pour tout envoi ou renseignement :

*Pierre LESPINE*  
*11, rue Paul Bert*  
*Paris 75011*

## **Des adultes créateurs au congrès**

Propositions faites par des camarades de plusieurs départements : Aimée Eyraud, Marcel Vette, Paul Le Bohec, Antoine Candelas, 67, 68, etc.

### **1. Salle exposition libre de travaux d'adultes :**

Peinture, sculpture, photos, tissages, dessin d'humour, dessin, inventions, ouvrages réalisés par des camarades (recueil de poésie, etc.)

### **2. Soirée chanson - poésie - image**

(M. Vette, 38560 Jarrie) :

Soirée conçue comme un moment d'expression libre entre camarades du congrès (chants, textes, lecture d'œuvres personnelles), un peu ce que nous vivons dans nos classes et qui permet à chacun de mieux se révéler, de mieux

communiquer... Cette soirée pourrait se dérouler en deux temps :

**Premier temps :** présentation de ce qui est prévu, compte tenu des camarades qui se seront manifestés pour participer à cette soirée (planifier ne veut pas dire aliéner).

**Deuxième temps :** pour éviter de tomber dans la «commission spectacle», arrêter le moment collectif pour laisser libre cours à des groupes qui, spontanément se formeront, laissant place aux plus timides et aux conversations plus personnelles...

**3. Des ateliers d'expression :** groupes de créativité orale, gestuelle, écrite, gymnique, etc.

**4. Débat sur l'expression adulte à l'Ecole Moderne** (P. Le Bohec).

# De la lecture auditive à la créativité en orthographe

## Classe de SE-CP

Ce compte rendu prépare une communication au congrès de Bordeaux. Vos questions, critiques, expériences personnelles aideront nos camarades à mieux préparer cette intervention. Expédiez-les leur rapidement. Merci.

F. O.

Any PELISSIE  
résidence Fénélon  
46000 Cahors

Ginette MAXIME  
école de Bel-Air  
45300 Phitiviers

A.P. : En guise d'introduction je livre deux quasi certitudes :

1) On peut apprendre à lire sans lire.

2) Lire, c'est d'abord encoder sa pensée ; faire sienne la pensée d'un autre par le décodage doit venir beaucoup plus tard.

Voici, en gros, le plan du travail de cette année avec mes aspirants à la lecture à partir d'un message perçu par l'oreille :

Décodage auditif → encodage → décodage et correction de la phonie → créativité orthographique.

G.M. : Ton travail m'intéresse beaucoup peut-être en ceci qu'il reprend un de mes vieux dadas : *la part auditive dans l'apprentissage de la lecture est trop négligée*. La place de l'auditif au départ est déterminante, les mal-entendants, les mal-prononçants, ceux qui ont un autre code phonique que celui qui est usité officiellement ont beaucoup de mal à apprendre à lire.

Les sons émis pour faire des mots, des phrases étant le premier moyen de communication, il est naturel qu'ils soient le matériau indispensable à une initiation à un autre moyen de communication : le langage écrit. Je crois qu'il y a là comme tu dis une quasi certitude. Ceci dit, je ne te suis pas toujours très bien. Reprenons les points de ton travail.

1) On peut apprendre à lire sans lire (c'est vrai, mais précise ce que tu appelles sans lire).

Dans ma classe (C.P.), nous avons de nombreuses séances de lecture où nous ne faisons que d'écouter les mots. Nous les rythmons, les poufons (pas les ploufons chez nous), les matérialisons avec des cubes... Nous les reprenons aux séances de gymnastique pour asseoir deux prises de conscience : celle des sons en eux-mêmes, et celle de leur succession dans le mot et dans la phrase.

«Madame vous n'avez pas lu», dirait mon inspecteur en assistant à ce travail que je juge de plus en plus indispensable. Très souvent nous nous contentons de traduire par écrit ce qui a été bien écouté auparavant. «Vous n'avez pas lu, dirait encore mon inspecteur, vous avez écrit une phrase qu'ils connaissent par cœur.» Pour beaucoup, lire c'est décoder essentiellement et moi je m'aperçois que de plus en plus je n'apprends pas à lire à mes enfants

mais que je leur apprend à traduire, à écrire leurs paroles. Je n'apprends pas à lire, j'apprends à écrire. Est-ce que c'est cela que tu entends par lire *sans lire* ,

A.P. : Sans lire égale sans décoder, pendant longtemps, à nous de voir à quel moment on peut y aller. Nous sommes d'accord puisque tu écris : «... pour lui, lire, ce n'est que décoder... je n'apprends pas à lire, j'apprends à écrire.»

G.M. : Je continue à suivre tes notes.

## DECODAGE AUDITIF

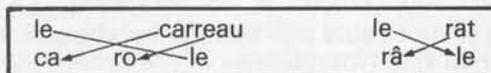
A.P. : J'aurais voulu entrer en contact avec beaucoup qui recherchent une autre façon que le code écrit visuel pour appréhender les mots, ça aurait été intéressant de collationner toutes les découvertes faites.

En effet il y a, à mon avis deux façons de voir un mot :

Ⓐ mot égale signifiant.

Ⓑ mot égale succession arbitraire de sons absolument arbitraires.

Cette succession se fait dans un certain ordre *précis* et *impératif*.



Si le Ⓐ me paraît à l'E.M. pleinement abordé et vécu par le T.L. et par la formulation des événements au fil des jours, il n'en est pas de même, à mon avis, pour le Ⓑ dont le caractère impératif semble choquer certains puristes.

Au fil des jours, pendant deux années scolaires, on a perfectionné notre prise de conscience auditive (bien sûr sans jamais écrire) qui en a bien besoin la pauvre, voyez l'impact de l'information télévisée sur l'électeur moyen.

On a fait des exercices brefs presque systématiques, tous oraux :

- Découvrir un détail invraisemblable dans un discours.
- Découvrir un détail vrai dans une histoire inventée.
- Chercher un son dans une phrase.
- Chercher des différences minimales entre deux mots.
- Jeux de mots : «Une mouche se douche avec une louche puis elle mouche son petit qui louche.»

— On a utilisé le jeu qui consiste à «ploufer» une comptine.

Exemple :

1	2	3	4	5	6	7	8
sors	ton	piéd	car	il	est	sa	le

Chaque enfant a représenté une syllabe.

Permutations : 8 et 4 — le car,  
2 et 4 — ton car,  
8 et 2 — le ton.

Tout se fait au niveau de la phonie :

— On a utilisé le matraquage utilisé par les enfants, fort heureux de sortir de l'école... et utilisé dans les manifs :  
mi-di — mi-di  
qua-treu-ré-de-mie

— On a compté les syllabes sur les doigts, en sautant, avec des cubes... (les points de suspension indiquant une liste non close.) Ce décodage auditif se fait sans aucune écriture à partir d'un message entendu par tous, destiné à être encodé.

**G.M. :** Cette prise de conscience auditive ne sera jamais assez fouillée. Tous les exercices que tu proposes sont très bons. Nous les utilisons, nous faisons beaucoup de rythme à partir des mots et des phrases. Tous ces jeux leur plaisent.

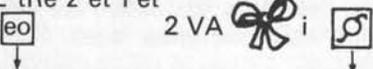
## ENCODAGE

A.P. : Il s'agit d'encoder les bruits dont on a pris conscience, que l'on matérialise par traits ou points, ou ronds (peu importe) sur le tableau.

- Une seule règle, mais impérative : la phonie doit être respectée.
- Tout est permis, sans règle, sans interdit dans la graphie.

Voici des exemples :

— un liVRE tRé z et Pet  
— un bA t



l'auteur nous dit que c'est on

le même auteur nous dit que c'est lle

— ain 10 pan sa  
— stA bi li za t

**G.M. :** Là je ne te suis pas bien, je ne comprends pas comment tu fais l'encodage.

Est-ce que tes enfants inventent d'abord des signes personnels bien à eux, un développement dans l'espace personnel ?

Une seule règle : la phonie doit être respectée, dis-tu. De quelle manière ?

J'examine un de tes exemples :

un livre tré zet Pet

Tu leur as déjà livré l'encodage officiel à ce stade sans doute ? L'enfant qui écrit tré zet Pet respecte la phonie traduite officiellement et respecte la succession des sons de gauche à droite. Cet enfant-là pour moi lit et il sait lire, il a compris le système.

A.P. : L'encodage se fait avec graphies pour ceux qui ont des idées, trouves si on ne sait pas, inventions, l'important étant de traduire par écrit ce que l'on vient de décodé par l'oreille.

## LECTURE ET VERIFICATION DE LA PHONIE

A.P. : Les correcteurs barent ce qui ne correspond pas à la phonie (correction non gratuite).

**G.M. :** Difficile si chacun a son code.

A.P. : Je considère que la phonie est respectée quand la lecture gauche-droite du message écrit donne l'appellation officielle du signifié (encore aurait-il fallu familiariser les bébés avec plusieurs codes oraux : notion d'arbitraire de ces codes).

## CREATIVITE ORTHOGRAPHIQUE

A.P. : Toutes les propositions sont bonnes pourvu qu'elles traduisent ce que l'on a entendu :

- d'abord pour l'auteur — 1er stade,
- puis pour le lecteur — 2e stade.

L'encodage, quel qu'il soit est déjà une créativité orthographique. On a des foules de propositions.

Exemples :

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
pa	ce	bo
pa	que	bau
① PA	te	bo
	se	BO
Pa	ke	Bot
		bos

En dernier ressort je donne

paquebot

le paquebot

LE PAQUEBOT (mais je pense qu'ils s'en moquent).

②

SOR		thon			il	et		le
sor		taon	pier	car	IL	é		le
	tons		pié			ée		
	ton		pies			es		sa le

l'auteur a un défaut de langage

Je pense proposer pour l'année à venir trois sujets de réflexion :

1) Pourquoi donner tout de suite notre graphie officielle, sans donner des moyens de recherche : sur la graphie, sur le contenu des sons (livrer les mots aux enfants, ils les feront couler, les scanderont, les plouferont, les sauteront, les frapperont dans leurs mains).

2) Barrer une orthographe telle que ouazo pour y substituer oiseau est un acte de racisme, au même titre que celui qui consisterait à refuser un homme parce qu'il est noir là où on aurait dit qu'il fallait un homme.

3) Le langage, la lecture doivent se saisir, s'appréhender de bien d'autres façons que par écrit. Qui veut chercher comme se saisir des mots ?

**G.M. :** Créativité orthographique

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
pa	ce	bo	Comment, déjà as-tu déterminé ces trois cubes ?
	que	bau etc.	

Tout le monde est d'accord sur la succession — —

— elle a été étudiée ? choisie ?

Qu'attends-tu de ces créations orthographiques ?

Seulement une prise de conscience des sons ?

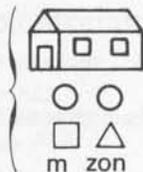
Veux-tu que tes enfants comprennent qu'il ne s'agit

là que d'un code arbitraire ? (Alors le mélange de code officiel et de code inventé me gêne). Explique mieux.

Où n'est-ce qu'un vagabondage parmi les graphies possibles d'un mot avant d'en aborder définitivement la graphie officielle ? C'est dangereux ça peut-être ?

Nos enfants de méthode naturelle de lecture ne se privent pas de toute manière de ces créativité orthographiques. Ils écrivent et j'enrage intérieurement quand j'entends une maman me dire d'un enfant de C.P. : «Comme elle fait des «fautes» ! (d'orthographe) Sa cousine ou sa voisine (qui est dans une autre classe) en fait beaucoup moins !» Bien sûr sa cousine n'écrit que les mots qu'elle connaît : «Poucet a vu la maison dans le bois...», etc., tandis que l'autre se lance à écrire tout ce qui lui passe par la tête !

A.P. : On fait tout ce qu'on peut dans le but d'arriver à la graphie officielle, la graphie phonétique étant donnée la phonie doit être respectée (m) avant (é) pour avoir mé. Exemple encodage du mot maison (jamais écrit officiellement). J'ai ceci :



Mon intervention demande : «Il manque le son é, qui connaît des façons d'écrire le phonème é ?...» et on y va jusqu'à trouver ai ce qui fait é dans maison. Le même boulot se fera pour traduire graphiquement le phonème z. Le mot de la fin, s'ils ne le trouvent pas tout seuls c'est moi qui le donne sans grand impact m'a-t-il semblé.

Quelquefois on s'attarde sur ces graphies officielles MAISON maison et on compare avec une façon d'écrire ramenée de la maison ce qui m'a souvent permis (après des années d'airs supérieurs à l'égard des parents) d'accepter les graphies de la famille sans y voir la faute.

G.M. : L'exemple du mot maison me semble mal choisi. Comment travailler sur ce ai qui n'est ni chair ni poisson (ni é ni è) sur ce s qui dit z ? Les enfants ne peuvent dans ce cas-là arriver seuls à la graphie officielle. Je donnerais tout de suite l'écriture officielle c'est un mot pour décodage mais pas pour encodage.

Ceci dit, l'écriture est un moyen de communication. Quelle que soit la forme de l'écriture, si au reçu d'un message écrit on a compris ce message, mission accomplie ! Quelles que soient les «fautes» dans un mot de parents si vous avez compris que l'enfant ne viendra pas samedi car elle va au mariage de sa tante, que désirez-vous de plus ? Le papier a rempli son rôle.

Très important me semble le passage suivant de tes réflexions.

A.P. : Ce que je trouve dans ces recherche ortho :

- La révision incessante de tous les sons.
  - Comprendre que le code écrit est arbitraire.
  - Pas de nouveaux codes mais la nécessité de savoir dire ce qu'on ne sait pas écrire et où se trouve, dans le mot, ce qu'on ne sait pas.
- «Savoir qu'on ne sait pas et où se trouve ce qu'on ne sait pas.»

G.M. : Là ! Bravo des quatre pattes !

A.P. : Eviter d'imposer... d'imposer... tout au long de l'existence. Dévaloriser le code, lui redonner une place

d'outil, et c'est tout. Eviter le racisme, les jugements de valeur... Utopique ? Sans doute... Zut ! C'est moins con que l'addition ou la règle de l'accord du participe passé.

## LE DECODAGE

G.M. : Tu ne parles pas beaucoup de décodage ? Il est visuel lui. Négligerais-tu le visuel ?

oiseau Je ne lis pas ce mot, je le vois, je le reconnais, il évoque tout de suite l'animal pour moi.  
ouazo Il faudra que je lise tout haut pour comprendre ?

Le sujet n'est pas là de discuter d'orthographe phonétique qui simplifierait considérablement l'écriture mais compliquerait peut-être la lecture qui deviendrait plus lente et laisserait peut-être trop d'ambiguïtés, mais ton décodage ?

A.P. : Il se fait à propos d'une lettre reçue d'un poème d'un texte de livre, mis au tableau.

Au début, part énorme faite à l'oreille. Certains (mémoire visuelle) trouvent un mot, le disent aux autres qui le cherchent dans le texte de façon artisanale, propre à chacun.

Puis je lis des phrases du texte et on y situe des mots, uniquement par l'oreille. Peu à peu l'œil vient au secours et on donne plusieurs solutions; on envoie nos propositions. Les correspondants répondent en cherchant ce qui est vrai.

Je ne suis là que comme béquille de moins en moins importante au fur et à mesure que l'année avance.

- Béquille dans l'encodage, pour la graphie officielle en dernier ressort.

- Béquille dans le décodage quand on est à court de solutions.

Ne pas intervenir trop tôt, laisser tâtonner, savoir prendre tous les chemins.

G.M. : J'ai essayé de réunir nos échanges. Ce n'est pas très bien coordonné ni toujours très clair ou très logique. Le plus intéressant du travail d'Any semble être dans sa remarque :

«Il faut enfin arriver à se rendre compte à quel point la découverte des constituants phoniques d'un mot, à partir de l'écrit donc par la discrimination visuelle est une HERESIE. Essayons d'imaginer que caravane s'écrive



Couper sur l'écrit ca ra va ne et faire découvrir la valeur phonique de chaque syllabe par les yeux c'est, pour un petit, la même chose que de couper



en demandant la signification phonique de chaque morceau qui, visuellement ne peut pas en avoir pour l'enfant, car s'il en avait cela supposerait que chaque morceau lui parle, donc qu'il possède le concept :

signe ca = représentant du son ca.)

G.M. : Any nous ouvre là un vaste champ de travail. La période d'analyse dans l'apprentissage de la lecture suppose en effet un gros travail préalable d'étude orale des sons, et d'essais de localisation dans l'espace et le temps. De ce travail préalable les maternelles ne nous parlent pas assez et pourtant l'oreille a certainement beaucoup de place dans leurs activités.

Les investigations d'Any sont très intéressantes. Cependant, attention ! Il ne faut la suivre qu'après un gros travail de réflexion. Les débutantes, les enthousiastes à tout crin, méfiez-vous : ces pistes peuvent être dangereuses. Réfléchissez bien, posez-lui des questions. Travaillons ensemble.

# PÉTRIR LES LANGAGES

L'homme est le plus mimeur de tous les animaux et c'est par le mimisme qu'il acquiert toutes ses connaissances (1).

Le geste c'est l'homme (2).

Mais à l'école, l'enfant n'est plus qu'un esprit boitillant sur la petite béquille pointue d'un porte-plume ou d'un crayon à bille.

On dirait que notre science occidentale a peur de la vie. Quand il s'agit d'étudier l'homme et son expression, ce n'est pas aux gestes vivants de l'homme qu'elle s'intéresse, mais aux résidus morts de ces gestes (l'écriture) (2).

L'enfant est un être psychomoteur. Il ne suffit pas de faire référence à sa vie. C'est surtout par des expériences de plus en plus complexes qu'il s'ouvrira à une pensée plus élaborée et à un langage plus différencié.

Ce n'est qu'à partir de l'expérience vécue avec participation active de la motricité corporelle que peuvent s'élaborer les structures fondamentales de la pensée abstraite (3).

Il faudrait rechercher les sources du langage, colorées par les rythmes et les intensités : affectivité, expériences vécues, gestes, bruits, graphismes...

Un nouvel outil est en cours d'expérimentation au sein de la commission de français : les fiches de langage gestuel. Voici la naissance de l'une de ces fiches (C.E.2-C.M.1) : **DUR-MOU**.

1. **Lundi 30-9** : Au cours d'une émission télévisée sur la vie à Bali, nous avons vu des femmes rythmer le pilage du mil.

«*Pourquoi font-elle ça ?*»

2. **Mardi 8-10** : Visite et interview du boulanger qui exécute pour nous le cycle du pain. Gestes. Bruits. Odeurs :

- *Pourquoi vous faites des petits traits sur le pain ?*
- *C'est pour les dessins qu'il y a dessus, tu vois ! Pour qu'il se développe aussi davantage, tu vois, c'est ça.*
- *Comment s'appelle ce tissu ?*
- *En terme boulanger, ça s'appelle une **couche**.*

Pchhhhhh de la vapeur qui gicle.

- *Jusqu'à quel âge ferez-vous ce métier ?*
- *Quand je serai bien cuit, je m'arrêterai !*
- *En vrai, vous devriez avoir des gants pour sortir le pain ?*
- *Non, parce que c'est pas digne d'un boulanger d'avoir des gants pour sortir le pain ! Faut que ça me brûle !*

Bruit du pain brûlant qu'on sort du four.

- *Vous l'entendez qui craque, là ?*
- *On dirait qu'il pleut !*

3. **Jeudi 10-10** : Nous relisons le texte brut de l'interview (polycopié) et nous l'illustrons.

4. Puis nous lisons un texte de Gorki, trouvé au fichier :  
«*Penché sur un coffre, il pétrissait, plongeant jusqu'aux coudes ses bras puissants dans la masse élastique.*»

5. On mime les gestes du boulanger.

6. **Vendredi 11-10** : Chacun a amené de la farine, du sel, de la levure, de l'eau. Nous faisons notre pain.

«*Oh, regardez la masse élastique!*» crie un petit garçon qui étire entre ses doigts une énorme chique de pâte.

7. **Samedi 12-10** : Nous mangeons, croquons, crougnons rongeusement notre pain.

8. **Lundi 14-10** : Foire aux objets : nous avons couvert deux grandes tables de choses douces, dures, molles, soyeuses, moelleuses, tendres, aiguës, piquantes, rondes souples, raides, râpeuses, lisses, rugueuses, élastiques, pâteuses, gluantes, spongieuses... Et nous avons découvert toutes les sensations qu'elles portent. Et nous avons parlé de ces sensations.

Un galet serré très fort caresse ensuite notre peau.

9. Nous lisons cette sensation de Paul Valéry d'une voix tour à tour dure ou tendre :

J'ai trouvé une de ces choses rejetées par la mer ; une chose blanche et de la plus pure blancheur ; polie et dure, et douce et légère (4)...

10. Nous rédigeons alors la fiche suivante qui sera laissée dans le fichier «*expression corporelle*» à la disposition des enfants.

Cette fiche est basée sur le contraste **dur-mou** qui porte une charge affective très profonde : ventre de la mère, douceur du lit, plasticité des seins, terre, pierre, carrelage du sol, sexe tendu...

(Le geste est déjà une symbolisation, comme le dessin ou la musique, mais c'est la mieux adaptée au besoin de mouvement de l'enfant.)

**DUR-MOU**

1. Rassemble dans une boîte des objets durs, résistants, raides de toutes les formes que tu trouveras.

Et puis des objets mous, doux, élastiques...

2. Apprends à les reconnaître, les yeux fermés.

3. Exerce-toi à rendre ton corps entier très dur, puis tout mou, d'abord couché, puis debout ou assis.

4. Représente rien qu'avec des gestes ce qui est dur, mou, rugueux, soyeux, élastique...

Quelques idées :

- caresser,
- le plongeur sur la planche élastique,
- serrer, serrer, serrer,
- cueillir des fleurs fragiles,
- maîtriser un taureau furieux que l'on tient par les cornes,
- pousser un meuble trop lourd,
- tirer la corde,
- pétrir de la pâte,
- le médecin palpe le malade,
- presser le couvercle de la valise qui se rouvre toujours,
- masser,
- modeler un gros bloc d'argile,
- arracher un bouchon,
- les vagues contre les rochers.

Cherche d'autres idées.

Une vingtaine de fiches de ce genre sont en cours d'expérimentation. Si vous voulez les essayer, demandez-les à :

Patrick HETIER  
école du Château  
Bouchemaine  
49000 Angers

(joindre 4 F en timbres)

Nous ne disons pas que l'homme n'est fait que de gestes, mais il n'a comme mécanismes sous-jacents que des gestes. Même sa vie intérieure est sous-tendue par des complexus moteurs (2).

**Références bibliographiques :**

(1) Aristote, *Poétique* IV.2.

(2) Marcel Jousse, *Anthropologie du geste* (citations p. 34 et 50). Gallimard 1974, 410 p., 40 F.

(3) A. Lapierre et B. Aucouturier, *Les contrastes*, Doin 1974, 215 p., 40 F.

(4) Paul Valéry, *Eupalinos ou l'architecte*, Gallimard ; *L'expression corporelle*, Le Centurion ; *Expression corporelle*, R.S.F.

# Avec le Docteur Henri LABORIT

Biologie générale et nerveuse, biologie des comportements

## à propos de la BT Son n° 862 et de la DSBT n° 16

**DES DOCUMENTS AUDIOVISUELS DE GRAND INTERET POUR LES ENFANTS ET LES ENSEIGNANTS**

*Qu'est-ce que le cerveau... La mémoire... Le sommeil... Les rêves ? Comment fonctionne le cerveau ? Qu'est-ce que l'intelligence ? Peut-on agir sur le cerveau ?*

Ces questions, parmi d'autres, ont été posées par des enfants de 11 à 13 ans au professeur Henri LABORIT, un des chercheurs qui, actuellement, connaît le mieux le fonctionnement de notre système nerveux.

Par ses réponses, il leur apporte des informations sur ce qu'est la matière vivante, le tissu nerveux, sur les phénomènes chimiques qui se passent dans notre cerveau, et qui déterminent notre comportement. Il en déduit les conséquences sur l'éducation et la société.

Il ne peut être question, en trente minutes, d'épuiser des sujets aussi complexes et aussi importants. Cependant, Henri LABORIT réussit à faire clairement le point des certitudes actuelles et à donner aux enfants la possibilité d'une réflexion sur leur propre comportement, leur permettant ainsi d'être moins piégés par leurs automatismes de pensée.

Il est important aussi que nous prenions connaissance de ces informations afin que nous puissions en bénéficier pour nous-mêmes, et en tenir compte dans la classe.

Nous y trouverons une justification scientifique de notre orientation pédagogique, la possibilité d'avoir un meilleur recul par rapport à nos options, sachant mieux nous situer, et par là-même, nous pourrions être plus efficaces.

L'ensemble est réparti dans deux de nos collections :

L'Album audiovisuel n° 862 de la B.T.Son (1 disque 45 tours + 12 diapositives + 1 livret) :

*Matière inerte et matière vivante - les cellules - la cellule nerveuse - les organes des sens - le rôle du cerveau - la mémoire - l'imagination - l'intelligence - le sommeil - les rêves.*

Le D.S.B.T. n° 16 (Document Sonore de la B.T. : 1 disque 33 tours sans accompagnement visuel, complément de la B.T.Son n° 862) :

*Henri LABORIT aborde les conséquences sociales et éducatives des informations biologiques données dans la B.T.Son. n° 862.*

*Biologie des comportements individuels et sociaux.*

Ainsi, nous pensons que cet ensemble permettra à nous tous une connaissance assez précise des dernières recherches en biologie, extrêmement utiles pour mieux dominer notre comportement.

C'est Henri LABORIT lui-même qui sera dans votre classe, répondant à des questions que se posent les enfants sur eux-mêmes.

Des brochures B.T. compléteront bientôt cet ensemble.

En attendant, pour vous-même, prenez connaissance du dernier livre d'Henri LABORIT où il fait une synthèse accessible de ses travaux des dernières années : *La nouvelle grille* (R. Laffont éditeur).

ET ABONNEZ-VOUS A B.T. SON ET A D.S.B.T. pour cette année, si ce n'est déjà fait, et si vous désirez bénéficier des prix de souscription.

**B.T.Son :** Une collection déjà riche des entretiens d'enfants avec des personnalités ayant une expérience exceptionnelle et qui marquent notre époque.

A la parution de ce soixante deuxième numéro d'une encyclopédie audio-visuelle enfantine, qui a obtenu par deux fois un GRAND PRIX DU DISQUE ACADEMIE CHARLES CRÓS (1962 et 1971), il nous paraît intéressant de rappeler que au moins un album sur cinq relate ces moments privilégiés que sont les contacts d'enfants avec une personne qui a passé toute sa vie à des travaux sur des sujets qui les préoccupent. Elle sait, bien mieux que nous, ou qu'une documentation anonyme froide, quels mots employer pour faire part de ses recherches sans en voir les résultats trahis, déformés. Il n'y a plus d'intermédiaire entre nos enfants et celui qui connaît les réponses. Et puis il y a la voix ; «il» est là derrière le haut-parleur, dans la classe, il vit un moment avec nous.

Voici, par ordre alphabétique, ceux qui ont bien voulu collaborer bénévolement à notre œuvre :

Françoise BIBOLET, archiviste paléographe, spécialiste du Moyen Age :

B.T.Son. 857 *Il y a 500 ans, la vie quotidienne à Troyes.*

B.T.Son. 861 *La vie économique au Moyen Age.*

Audoine DOLLFUS, astronome :

B.T.Son. 834 *La Lune.*

Charles FEHRENBACH, astronome, membre de l'Institut :

B.T.Son. 849 *Notre Soleil.*

D.S.B.T. 11 *Le système solaire.*

Henri LABORIT, biologiste :

B.T.Son. 862 *Avec Henri Laborit : notre système nerveux.*

D.S.B.T. 16 *Avec Henri Laborit : notre imagination et nos automatismes.*

François LAPOIX, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris :

B.T.Son. 844 *Cerfs et sangliers.*

D.S.B.T. 4 *Pour la sauvegarde de la nature.*

Jean ROSTAND, biologiste :

B.T.Son. 847 *Ainsi naît la vie.*

D.S.B.T. 2 *L'Homme.*

D.S.B.T. 6 *La recherche scientifique.*

Haroun TAZIEFF, volcanologue :

B.T.Son. 838 et 839 *Sur les volcans du monde.*

Jean THEVENOT, journaliste, producteur de radio et de télévision :

B.T.Son. 846 *De la boîte à musique au microsillon.*

Gabriel THIERRY, Compagnon de la Libération :

B.T.Son. 812 et 813 *La lutte clandestine en France et 1940-1944.*

Jacques TIXIER, maître de recherche au C.N.R.S. :

B.T.Son. 854 et 855 *La vie quotidienne des hommes préhistoriques.*

*La recherche en préhistoire.*

Madame VLAMINCK :

B.T.Son. 840 *Le peintre Vlaminc.*

Paul-Emile VICTOR, chef des expéditions polaires françaises :

B.T.Son. 815 *En Antarctique.*

B.T.Son. 821 *L'Arctique.*

Marcel VIOLET, ingénieur automobile et pionnier de l'aviation :

B.T.Son. 828 *Aviation 1908.*

B.T.Son. 832 *Les débuts de l'automobile.*

B.T.Son, c'est aussi une collection de 744 diapositives de qualité que vous ne trouverez nulle part ailleurs, car prises spécialement pour illustrer les documents sonores, qui, pour chaque album, traitent le sujet de manière cohérente.

Faites-nous part de votre désir d'interviewer telle ou telle personne pour répondre aux questions importantes que vous vous posez.

Pensez aussi que dans notre collection B.T.Son ou Documents Sonores de la B.T., des enfants ont rencontré d'autres personnes moins connues que celles que nous avons citées, mais tout autant maîtres dans leur métier, et qu'elles en parlent avec un art, une chaleur qu'un intermédiaire ou l'enseignant ne saurait posséder : les cap-horniers et pêcheurs, ce commandant de bord d'un Boeing 747 sur Paris-New York, cet ostréiculteur d'Arcachon, ces paysans du Périgord, ces marins, etc. Il faudrait citer toute la collection, si on y ajoute les enfants qui parlent à leurs camarades de leur vie quotidienne.

Soyez «EN DIRECT» avec des milieux et des interlocuteurs bien différents de ceux de votre vie quotidienne, avec les collections B.T.Son et D.S.B.T. !

Pierre GUERIN

# POUR UNE ALTERNATIVE A L'ÉCOLE :

## relations entre l'I.C.E.M. et les mouvements marginaux

En juin 1974, à Censeau, dans le Jura, a eu lieu une rencontre de divers courants dits marginaux, sur le thème : VIVRE AVEC L'ENFANT; Des camarades de l'I.C.E.M. y étaient et, pour faire connaître la pédagogie Freinet aux 3 000 ou 4 000 personnes réunies là, ils ont organisé un atelier peinture pour les gosses, un stand C.E.L., un débat, une projection de film, et pris en charge la réalisation du journal quotidien par l'intermédiaire duquel le débat s'est poursuivi.

Manifestement, la pédagogie Freinet restait inconnue de ces camarades en recherche, aussi la «confrontation» a-t-elle été fructueuse. Mais le débat rebondit avec la publication, dans *Contact-Education* n° 8 (été 1974), d'un article intitulé *Au-delà de Freinet* qui, pour le moins, révèle une sacrée méconnaissance de la pédagogie Freinet telle qu'elle se pratique. Aussi, pour répondre à cet article, mais également à des tas d'arguties du même genre qu'on entend régulièrement, voici, à gauche le texte de *Contact-Education*, à droite, les réactions de plusieurs camarades réunis à Theix en septembre 74.

### Au-delà de Freinet

Ah, si Freinet avait été reconnu à sa juste valeur et intégré à l'Education Nationale il y a quarante ans (ne serait-ce qu'à la fin de la seconde guerre mondiale) nous n'en serions sans doute plus là aujourd'hui. Mais, comme il le dit lui-même, «l'école n'est jamais à l'avant-garde du progrès social (...), trop conditionnée par le milieu familial, social et politique», par sa structure et son concept pourrait-on ajouter en 74. Sa «pédagogie populaire» suit son chemin, se heurtant aux préjugés sans devenir des conservateurs et des anxieux. S'il faut rendre à Freinet ce qui lui appartient, il faut aussi regretter que «l'éducation alternative», suite logique d'une prise de conscience dont il fut le pionnier, ne soit pas plus comprise de ses contemporains que la «pédagogie populaire» à son époque héroïque.

Bien qu'il se défende lui-même d'un dogmatisme sclérosé et anti-évolutif, il n'en demeure pas moins vrai que sa pratique pédagogique est bâtie sur quelques axiomes qui sont aujourd'hui à la barre d'accusation; les remettre en cause ébranle un édifice jusqu'alors très satisfaisant et d'avant-garde, plutôt que d'en consolider la cohésion.

Plusieurs points sont à aborder :

*Freinet a une vision politique de l'école, et il précise aussi que le peuple accédant au pouvoir aura son école, sa pédagogie. Et dès 1933, Freinet précise : «L'éducateur doit s'imprégner de cette idée que l'école telle qu'elle est comprise aujourd'hui n'est qu'un rouage mineur de la grande et complexe fonction de formation — ou de déformation — des individus. (...) Hélas ! On ne tient pas à ce que l'instituteur exerce dans ce sens sa logique car la responsabilité est évidente dans nos écoles populaires : chômage, taudis, sous-alimentation, nervosité, tuberculose, déficience, anormalité, sont les fruits de notre régime d'exploitation et ne disparaîtront qu'avec l'établissement de la société socialiste.»*

*Oui, nous sommes «POPULAIRES» ! Alors nous acceptons les compromis... non les compromissions. Des compromis quotidiens parce que les enfants sont là, dans la classe, au centre de nos préoccupations. Parce qu'il n'est pas possible que nous restions en position d'attente... une attente que les enfants ne nous pardonneraient pas et qui nous rendrait alors au triste rôle d'adjudants, de gardes-chiourmes. Nous ne pouvons pas nous y résoudre. Alors chaque jour nous faisons classe, du mieux que nous pouvons, dans le présent où nous sommes, en compagnonnage avec les enfants et les adolescents, grâce à l'appui de techniques et d'outils qui sont nos aides essentielles.*

### Arranger l'école ou en sortir ?

Freinet constate et déplore le statut de l'enfant de notre époque, mis à l'écart du monde réel dans la matrice scolaire, alors que dans les sociétés villageoises anciennes il était un membre actif à part entière. Mais plutôt que de remettre en question la nécessité de l'école (qui se justifiait au début de l'ère industrielle par l'exploitation abusive de la main-d'œuvre enfantine), Freinet va tenter d'améliorer le sort de l'enfant dans l'institution. L'enfant est soustrait à la vie, donc il faut recréer, sinon une situation identique, du moins un substitut acceptable. Suivant ce raisonnement, son école devient une société artificielle, miniaturisée, bâtie sur des rapports d'argent (coopérative scolaire) et de travail (programmes).

*née. On trouve pourtant chez lui une conception de l'éducation dépouillée de la scolastique, c'est-à-dire ce qui dans l'école est le plus nocif.*

*Caricature de la coopérative : elle n'est pas bâtie sur des rapports d'argent ni sur le respect des programmes, mais sur l'expression libre des individus et des groupes qui se construisent dans la LIBRE recherche (en français, maths, sciences, etc.)*

*La coopérative permet l'apprentissage de la vie de groupe qui aide chaque individu à élaborer sa personnalité par fécondation réciproque. Elle est surtout l'occasion d'une remise en cause permanente des types de communication dans le groupe-classe. D'ailleurs on parle de plus en plus de «conseil» — comme les conseils ouvriers — et non plus de réunions de coopérative. L'auteur se laisse aveugler par les pseudo-coopératives officielles qui n'ont rien à voir avec la pédagogie Freinet.*

*Il y a une sorte de malhonnêteté intellectuelle à reprocher à Freinet de ne pas remettre en question la nécessité de l'école alors qu'en 1966 (date de sa mort), cette idée n'était pas encore*

### Classes d'âge

Si Freinet vante les mérites des anciennes classes de village à cause de la diversité d'âges représentés, il n'en accepte pas moins le système de la pédagogie capitaliste (qui se doit d'être rentable) séparant les âges par ses programmes et la structure de ses locaux.

*Là encore, caricature. Ignorance totale du décroisement effectif que des centaines de copains en recherche vivent avec leurs gosses. Par exemple, dans plusieurs établissements, chaque après-midi, toutes les classes «éclatent» et les enfants se répartissent selon leurs goûts dans les «ateliers» pris en charge*

Dans son livre sur la «psychologie sensible», l'étude des besoins spécifiques à chaque étape du développement de l'enfant est fort intéressante par sa clarté, son bon sens et sa simplicité. Mais le danger réside dans l'application systématique d'une spécialisation du milieu (locaux, matériel, adultes) à un âge spécifique. C'est ignorer la valeur éducative et formatrice des rapports entre différents âges que nous révèlent les expériences marginales. C'est un moyen idéal pour couper les enfants de la réalité de la vie (ce que pour des raisons du même ordre, Freinet reproche à Montessori). Or, l'idéal, ce que l'école ne permet pas, c'est cette représentation de tous les âges dans un milieu adapté aux besoins et à l'activité de chaque stade (de l'enfant aux vieillards). L'école, même celle de Freinet, est un ersatz de vie, qu'on s'en défende ou non.

par des enseignants et même, parfois, des parents ; et ces ateliers, ce peut être n'importe quoi, sauf de la scolastique. Bien entendu ces «ateliers» ne sont pas enclos dans le cadre strict de l'établissement. Bien au contraire : la liaison constante avec la réalité de la vie est la préoccupation principale. On pourrait parler longuement, à ce sujet, de ce qu'un camarade appelle l'enquête-participation : un petit groupe de gosses accompagné de l'enseignant va participer aux activités d'un groupe de travailleurs, une journée entière. Pas regarder, FAIRE. Les marins-pêcheurs du port voisin, par exemple, ou les agriculteurs regroupés en un G.A.E.C. Et ce n'est qu'après «en avoir tâté» qu'ils posent des questions et s'informent plus en profondeur.

## L'activisme scolaire

Freinet en est donc réduit à créer par un tissu ingénieux d'artifices, une école ne contredisant pas trop son idéal d'intégration à la vie. L'activité dans la classe lorsqu'elle n'est pas conditionnée par une intention de l'adulte (progresser) n'est pas critiquable dans son principe, mais reste fort limitée. Par contre, le système des enquêtes et des exposés est un bon exemple de ce leurre proposé à l'enfant qui désire être actif (il est réduit à la tâche de rapporteur au public de l'activité d'autrui).

En réalité, les gosses n'enquêtent que sur ce qui les concerne ou les intéresse. Bien souvent ils découvrent la vie que mène leur père, leur mère ou quelqu'un de proche, et c'est ça qu'ils creusent, qu'ils essaient de piger parce que ça les touche, et qu'ils ramènent en classe, souvent pour faire éclater les injustices, clamer leur révolte ou leur solidarité.

## Un bon concept, mal appliqué

À propos d'activité, Freinet propose un concept nouveau (ou très ancien selon les points de vue), celui que l'enfant tend vers le travail, l'utilité de ses actes (principe de réalité de Freud, sans aucun doute). Ce concept a l'intérêt d'être le contre-pied d'une certaine «infantilisation de l'enfance» qu'implique le commerce du jeu et la scolarisation (passivité) prolongée. Là encore, Freinet se contredit. Au lieu de permettre à l'enfant d'être utile socialement, à son rythme et selon ses moyens bien entendu, il se satisfait d'en faire l'«employé» du groupe d'enfants dans le cadre de la classe ; substitut facile-compromis à la structure d'une école qui exige une enfance en «attente de vie».

Rien à voir avec le «principe de réalité» de Freud. Pour ce dernier, ça s'oppose au «principe de plaisir» qui tend à faire de tout acte une satisfaction des pulsions libidinales. Mais la réalité est là, avec ses gros sabots capitalistes qui dit : si tu veux satisfaire ton besoin de manger, il te faut du fric. Si tu veux du fric, TRAVAILLE ! Pour travailler, arrête un peu de te faire plaisir : le travail c'est sérieux, c'est pénible ; tu gagneras ton pain à la sueur de ton front... Pour Freinet, le travail est naturel à l'enfant, mais pas ce boulot forcené, sans lien aucun avec le plaisir. Le jeu de l'enfant est, en fait, un travail, dans la mesure où il est utile à la réalisation d'un projet qui satisfasse son plaisir. Ce n'est pas l'activité désincarnée d'un ange infantile !

## L'enfant producteur compétitif

«*Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme*» indique le dixième commandement de la pédagogie populaire ; comment pourrions-nous contredire un tel principe. Pourtant, alors qu'une telle phrase laisserait entrevoir un total respect de la création de chacun, donc une absence de jugement, Freinet instaure pour les textes libres ou les dessins une critique collective de l'œuvre d'un enfant, le ou les meilleurs étant choisis et reproduits par l'imprimerie ou la polycopie. Quelle contradiction ! Bien sûr, le maître est en dehors du jeu... inattaquable ; mais les enfants entrent, de ce fait, dans un système de compétition et de comparaison inter-individuel qui est le fondement de notre société productrice, arriviste, capitaliste.

originaux et libres à la naissance. Si l'enfant est heureux de franchir des étapes, c'est lui-même qu'il dépasse et donc une véritable éducation ne se satisfera plus de ce système.

Dans la même lignée, Freinet accepte le cadre étroit de l'institution scolaire, accepte que l'enfant se «mesure» d'année en année à un programme identique pour chacun et plus tard, se prépare aux examens, aux concours, à la promotion sociale dans son ensemble, véritable mensuration et normalisation d'être

*Caricature du texte libre. Il y a beau temps qu'on ne sélectionne plus ainsi. Qu'elle soit orale, écrite, gestuelle, etc., la production n'est qu'un élément de construction de soi, du groupe, des groupes.*

*La «critique», en fait, c'est une discussion collective où la notion de jugement reste secondaire. Il s'agit de débattre du problème posé par le texte, d'amener l'auteur à plus de précision, de confronter les points de vue.*

*En fait, dans la mesure où on le peut matériellement, on imprime un texte de chacun. L'important, ce n'est pas que X ou Y soit imprimé ou pas, c'est qu'il aille aussi loin que possible dans la direction qu'il s'est choisie. D'ailleurs, le journal scolaire tend de plus en plus à une expression anonyme (textes non signés) ou collective (prise en charge par toute la classe).*

## Programmes

Et si Freinet pour en finir reconnaît et aime cette diversité de l'enfance, donc les tendances propres à chaque personnalité, il n'en accepte pas moins de se conformer à des programmes qui ont intrinsèquement un objectif contraire.

Nous reconnaissons Freinet en ce qu'il a fait de meilleur : faire avancer la conscience de nombreux éducateurs. Mais ce qui le sépare définitivement de l'éducation alternative est le radicalisme de cette dernière, ce refus de la compromission, ce désir intense

*Les programmes, nous l'avons déjà dit, ne représentent rien du tout pour nous.*

*Les examens et concours, en revanche, représentent un problème dont nous avons souvent discuté. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de choisir à la place de l'enfant et nous n'avons pas l'hypocrisie de croire que les gosses peuvent s'en sortir sans passer ces foutus examens. Mais ça ne signifie absolument pas qu'on les met au centre de nos préoccupations. Les examens sont*

de faire correspondre l'idéal à la pratique. La plus inacceptable contradiction de Freinet est d'avoir accepté les axiomes d'un temps révolu : l'école et tout ce qu'elle sous-entend.

BENOIT

En conclusion, nous restons des praticiens populaires qui voulons modifier, supprimer l'école si on peut, de l'intérieur en émettant chaque jour, avec les gosses, des hypothèses qui construiront dialectiquement une théorie qu'on veut vivante, sensible, mais simultanément de l'extérieur par notre engagement politique. On n'a pas trop de complexes car les sciences de l'éducation qu'on dit scientifiques sont bien vides sur le terrain du journalier et du vécu.

avant tout un ensemble de trucs et de ficelles, et il suffit de les présenter sous cette forme, d'en démonter et enseigner les mécanismes pour les dépouiller de leur aura sacrée et consacrer la plus grande part de notre temps à autre chose de plus intéressant.

Les alternatifs peuvent se donner l'illusion des mains propres sur ce problème dans la mesure où jusqu'à présent, le mouvement s'est développé dans le primaire où le problème des examens ne se pose pas. Mais dès qu'une école secondaire de type nouveau se met en place, comme il en démarre une cette année, le problème est posé dans les mêmes termes : «Le dilemme bac/éducation nouvelle est refusé. On pense que deux années d'une bonne préparation permettent de réussir à l'examen même après un cycle secondaire visant à des buts plus larges, pourvu que les élèves soient motivés.»

Janou LEMERY  
MEB

Claude CHARBONNIER  
Christian POSLANIEC

## La seule alternative actuelle à l'école ?

Ce qui préoccupe Freinet ce n'est pas l'école mais l'éducation, il suffit pour s'en convaincre de relire *L'Éducation du travail et Les dits de Mathieu*. On lui a d'ailleurs reproché sa mythologie rustique mais s'il se réfère souvent à l'apprentissage de la vie au sein du village c'est parce que dans sa propre enfance, le village constituait encore un milieu social où l'enfant pouvait s'éduquer naturellement. Avec une lacune, pourtant, et très grave : l'isolement culturel ; ce n'est pas un hasard si les premières techniques introduites par Freinet à Bar-sur-Loup sont la correspondance et le journal scolaire qui vont ouvrir l'horizon des petits villageois, permettre un approfondissement de leur vécu.

L'insistance qu'il mettra à parler de ce milieu rural en voie de disparition n'est pas due, comme certains ont voulu le croire, à une mystique de la nature mais à son inquiétude devant la détérioration progressive des conditions de vie faites à l'enfant. En ce sens son œuvre est prémonitrice : le milieu social, à un degré plus aigu dans les grands ensembles mais également dans la plupart des zones rurales, n'est plus un milieu éducatif, il est de moins en moins un milieu vivable pour l'enfant.

Le milieu s'est tellement compliqué, cloisonné, sophistiqué qu'il devient impénétrable, incompréhensible, si l'on ne fournit pas à l'enfant les moyens de pénétrer, de comprendre et cela par une action consciente, délibérée, celle que nous essayons d'apporter.

Prétendre que l'école est l'institution qui aliène le plus l'enfant, qui l'empêche d'appréhender valablement le monde d'aujourd'hui est une vue trop simpliste. Certes l'école n'a pas été étrangère au processus de détérioration du rôle formateur du milieu social parce qu'elle a fait semblant de combler les décalages croissants entre l'enfant et le milieu. Mais supprimer actuellement toute institution scolaire, c'est-à-dire tout milieu protégé (donc artificiel) d'enfants en vue de leur permettre un apprentissage graduel de la vie sociale, équivaldrait à vider immédiatement les bassins de pisciculture dans les rivières, à ouvrir les élevages de faisans sur les bois. Il est juste de prétendre que seul l'élevage a permis qu'on tolère sans s'alarmer une telle dégradation du milieu naturel de pêche et de chasse mais ce n'est pas l'élevage qui est cause de la détérioration et il faut agir sur d'autres phénomènes avant d'envisager un monde sans élevage.

On peut dire, même si cela peut sembler baroque, que l'école (pas n'importe quelle école bien sûr) peut être le dernier milieu où l'enfant bénéficierait d'une éducation naturelle, la seule qui soit formation en profondeur et non simple dressage. Ce n'est pas pour rien que Freinet, dans *Pour l'école du peuple*, utilise le terme «réserve d'enfants» pour l'éducation des petits. Dans son esprit il ne s'agit pas d'un ghetto (du type réserve d'Indiens) mais d'un milieu préservé (du type réserve d'oiseaux) rendu indispensable par la dégradation générale de l'environnement social.

En effet où l'enfant trouverait-il actuellement les moyens de se former naturellement, compte tenu des réalités suivantes :

- la disponibilité des adultes qui s'amenuise en fonction des conditions de vie et de travail et des revendications de vie personnelle des parents,
- la séparation des générations : non seulement les grands-

parents vivent hors du foyer mais le troisième âge est de plus en plus séparé de la population active,

- la ségrégation dans l'habitat que l'urbanisme «sauvage» des siècles précédents n'avait jamais pu réaliser à un point tel,
- l'absence de lieux de rencontre, d'espaces disponibles pour les enfants,
- l'instabilité professionnelle des parents et les changements fréquents d'habitation,
- l'omniprésence et la portée des moyens de conditionnement,
- la complexité croissante des phénomènes socio-économiques.
- l'impossibilité de voir les adultes au travail (interdiction d'entrer dans les entreprises, cloisonnement étanche entre production et relations avec le public, celles-ci étant assurées par l'hôtesse standard ou l'appareil automatique),
- l'impossibilité de comprendre le sens d'un travail à cause du cloisonnement des tâches, la difficulté à cerner les professions non artisanales ou libérales (on dit de moins en moins : untel fait tel métier mais untel travaille chez...).

Tous ces phénomènes, et bien d'autres, ne permettent pas de laisser les enfants aux prises avec le milieu social sans une formation délibérément organisée, c'est pourquoi nous croyons d'une part que la seule alternative actuelle à l'école est une autre sorte d'école, d'autre part que le combat doit s'exercer aussi sur tous les phénomènes décrits précédemment afin de redonner une valeur éducative au milieu social (et l'abolition du capitalisme est une condition nécessaire mais non suffisante de cette nécessaire transformation).

C'est pourquoi nous sommes nombreux à penser que la volonté légitime de supprimer l'école traditionnelle ne doit pas nous orienter vers des solutions parallèles qui se heurteront aux mêmes difficultés et isoleront l'action de transformation en la réservant à des couches privilégiées de la population et, en disant cela, nous ne pensons pas seulement au privilège de l'argent mais principalement, au privilège culturel qui a permis de pousser jusqu'au bout la critique du système scolaire actuel : il serait intéressant à cet égard de noter le niveau scolaire des parents désireux pour leurs enfants une autre éducation. Le paradoxe n'est qu'apparent car il est normal que ceux qui ont été évincés des études scolaires et universitaires soient plus sensibles à l'injustice qu'ils ont subie qu'à la remise en cause de l'institution.

Nous craignons que la recherche de solutions marginales apporte seulement l'illusion d'une plus grande liberté de manœuvre — les problèmes fondamentaux restant les mêmes — et crée un isolement préjudiciable à une vraie recherche des solutions. Voilà pourquoi notre choix est d'agir dans toute la mesure du possible au sein de l'école publique afin de la transformer profondément mais aussi d'agir sur tous les plans pour une transformation du milieu social. Sur ce point, même les militants de l'I.C.E.M. n'ont peut-être pas remarqué avec suffisamment de netteté que l'enquête «L'enfant et son milieu» avait un contenu politique. Qu'en pensez-vous ?

M. BARRE

Que les camarades intéressés par ce sujet (pris en charge au congrès par le 72) se mettent en relation avec Ch. POSLANIEC, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

# Livres et revues

Henri FEY  
instituteur  
JOURNAL

D'UN MAÎTRE D'ÉCOLE  
Préface et notes  
de G. JAEGLY, I.D.E.N.

300 pages ronéotypées et brochées en deux volumes, 43 F. Disponible au Centre d'Hygiène Naturelle, 11, rue des Chats Bossus, 69000 Lille.

«... Henri Fey mérite des félicitations pour l'ouvrage qu'il a ainsi réalisé... Il n'a pas épargné son temps ni sa peine pour présenter des documents qui, maintenant, peuvent être proposés aux autres enseignants, mais aussi aux parents et à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de santé physique et mentale par les méthodes naturelles...» C'est à la suite de cet encart élogieux paru dans *Vie et Action* n° 82 sous la plume autorisée de Monsieur André Passebecq que, classé simultanément dans les trois catégories de lecteurs susceptibles d'être intéressés par cet ouvrage, je me suis penché avec quelque attention sur ce *Journal d'un maître d'école*.

Henri Fey, dans un premier chapitre, nous situe clairement le but de son journal : «Les parents déplorent parfois le manque de contact avec les enseignants. Ce journal a été écrit pour pallier ce défaut. J'espère inciter les deux parties à une réflexion plus approfondie sur les problèmes quotidiens que soulève l'éducation et par la suite, favoriser un meilleur climat de compréhension.» But que nous pourrions qualifier de «d'utilitaire» mais il écrit plus loin : «Mon but premier est bien de me surpasser dans les actes quotidiens du métier d'instituteur.» Et cette débauche de remarques pertinentes et de conseils judicieux qui suivront n'est-elle alors que le reflet de quelqu'un qui n'a travaillé que pour lui ? Le propre de toute action militante — même si elle nous paraît désintéressée, de l'extérieur — n'est-elle pas son origine profonde dans une simple autosatisfaction ? Henry Fey par cette petite phrase à la franchise et le mérite de nous le rappeler... Et pourtant, on sent tout au long de cette lecture, l'honnêteté d'un homme qui voudrait que d'autres profitent aussi de cette conception de la vie qui lui a permis — semble-t-il — de s'épanouir, et dont il pressent l'impact salutaire sur l'éducation en général.

Le chapitre II aurait dû être un chapitre clé. «L'activité chez les enfants», voilà un titre qui touche à des notions fondamentales où la pédagogie Freinet prend racine : l'enfant «... a des besoins musculaires à satisfaire que les adultes n'ont plus sous la même forme. Il serait bon de lui permettre (à l'enfant) alors la plus grande marge possible d'activités, ce qui ne signifie point éducation libre mais éducation réfléchie». Très bien,

mais dans la pratique ? «... Nous devons savoir trouver des occupations...» Dans un premier temps, peut-être, mais est-ce que cela vous satisfait ? Ne faut-il pas aller plus loin ? Ne devrions-nous pas tendre à favoriser la propre autonomie de l'enfant et lui permettre de trouver lui-même ses «occupations», en lui fournissant les matériaux et les outils — outils au sens général, pas seulement la presse d'imprimerie ou le fichier mais aussi l'esprit de recherche et de remise en question permanente, né du tâtonnement expérimental —. D'ailleurs Monsieur Jaegly, I.D.E.N., qui a annoté ce journal, nous le précise lorsqu'il écrit qu'on doit confier aux enfants «un pouvoir d'activités». Une demi-page pour exposer cet important problème ; c'est maigre si l'on songe que les cinq pages suivantes sont consacrées à la tenue vestimentaire pour la séance d'éducation physique, aux dispenses et à certains développements concernant des détails du genre : «supposons qu'un maître demande des ballons... l'école n'en disposant que de quelques-uns».

H. Fey va nous repaier, en plusieurs occasions de ce besoin vital chez l'enfant : «l'action» et de ce «potentiel» qui en est le moteur. Ce sont les deux premières lois de l'«Essai de psychologie sensible» de Célestin Freinet. Il précisera cette notion par touches successives et certains auraient peut-être préféré une plus grande rigueur dans le plan général de l'ouvrage et un débat s'élevant quand même au-dessus du simple conseil frisant parfois la naïveté. Bien sûr, j'ai oublié que ce journal se veut d'être un lien «parents-enseignants» (cf. but)... Ceci dit, on retrouve de nombreuses idées qui nous sont chères et sur lesquelles Freinet et ses adeptes ont fondé leur pédagogie. J'en citerai quelques-unes :

Outre les notions «d'action» et de «potentiel» dont nous avons déjà parlé, une note de M. Jaegly nous précise que «(l')...on prend des notions bien plus claires et bien plus sûres des choses où on apprend de soi-même que de celles qu'on tient des enseignements d'autrui». Ce sont les 6e, 7e, 8e lois de l'«Essai de psychologie sensible» sur la genèse du tâtonnement expérimental.

«Il faut que nous fassions l'impossible pour laisser l'enfant confiant en ses possibilités... L'enfant aime connaître le résultat de ses actes, il fera effort naturellement s'il sait qu'il réussira. C'est tout un système pédagogique qui est à revoir ; à une pédagogie de la transmission, il faut substituer une pédagogie de la réussite...» (extrait d'un article de M. Jaegly cité dans l'ouvrage). Tout commentaire est superflu.

Le degré de maturité plus ou moins avancé chez l'enfant, c'est une réalité que nous ne voulons pas oublier dans la conduite de notre classe. H. Fey y insiste en plusieurs occasions : dans un paragraphe où il souscrit au travail par groupes de niveaux, dans un autre, où il aborde le délicat problème de l'apprentissage de la lecture et de l'envie de lire ultérieurement : «Certains enfants sont dégoûtés de la lecture parce qu'on leur confie, trop jeunes, des livres dont le niveau est nettement supérieur à leurs possibilités intellectuelles...» C'est la justification des «Enfantines» de Freinet, des autres livrets de lecture qui ont suivi et qui sont en cours de préparation dans certains groupes départementaux et même de l'élaboration de nos fameuses B.T. qui sont dans leur plus grande partie, le résultat d'un travail coopératif du maître et de ses élèves, tant sur le fond que dans leur mise en forme. D'ailleurs l'auteur cite nos B.T. parmi les lectures qu'il conseille. On pense aussi à l'appel constant de Meb et à celui de Camille Delvallée pour la mise en route d'une véritable littérature enfantine (cf. *Educateur* n° 12/13, 1974). Un corollaire de ce problème de la maturité est bien l'idée de progrès par rapport à soi-même : «C'est cette idée de progrès par rapport à lui-

même qui donnera à l'élève le souffle suffisant pour lui laisser l'envie de travailler.» On songe à nos plans de travail, à nos graphiques, à nos brevets, à toutes nos recherches anciennes et présentes sur l'individualisation de notre enseignement (fichiers, autocorrectifs, bandes...) car l'école n'est pas toujours allée au-devant de l'enfant : les possibilités de chacun sont très variées et l'école n'exploite qu'une partie de ces possibilités.

C'est à ce niveau, semble-t-il que le fait est d'importance car il débouche sur un choix de méthodes pour H. Fey ; c'est plutôt sur un choix de société (je l'écris même si c'est un cliché). L'auteur nous expose clairement l'alternative. La citation est un peu longue et pourtant je la reproduirai in-extenso, pour que ceux qui ne sont pas encore bien sensibilisés à cet aspect fondamental de notre choix pédagogique en prennent plus nettement conscience et qu'ils y réfléchissent.

«Première conception : La société profitant de la malléabilité de l'enfant désire lui inculquer des principes rigides qui correspondent à un idéal ; on exige l'obéissance aux principes qui gouvernent cette société, déclarant par avance, que la société dans laquelle baigne l'enfant, et, telle que les grands l'ont conçue, est source de bonheur. Il n'y a pas de problèmes de liberté individuelle, tout le monde obéit aveuglément ; les mécontents, s'il y en a, se taisent par crainte des sanctions. Les grands du pays décident, le peuple suit. Sur le plan familial, les enfants doivent approuver l'idéal de leurs parents, qui eux-mêmes n'osent point mettre en doute les lois régissant le pays.»

Deuxième conception : La société profitant de la malléabilité de l'esprit des jeunes, en particulier, a pour principal souci de leur inculquer l'esprit critique. Dès lors, il est autorisé de remettre continuellement en discussion les principes qui régissent la société et de procéder aux transformations nécessaires. Des lois paraissant immuables peuvent être rejetées. Il n'y a pas de vénération pour les «savants», pour les grands de ce monde ou du pays... puisque tout ce qu'ils avancent peut être mis en doute... Dans ce dernier cas se pose le problème de la liberté : il faut tenir compte des opinions, des divergences, des avis divers...»

Mais selon H. Fey, nous devons composer. Dans un chapitre consacré à «l'obéissance» certains diront qu'il fuit ses responsabilités et renie ses engagements, mais nous sommes en effet bien loin d'être préparés pour un tel idéal d'esprit critique et de libre choix. «Tout le monde obéit en fait, l'ouvrier obéit à son patron, le patron à d'autres patrons plus importants, ces patrons à des représentants du gouvernement, ces représentants aux ministres, etc. C'est un schéma grossier mais qui suffira à faire comprendre qu'il n'est pas le seul en tant que «petit» à obéir. Il n'y aurait pas de société vivable sans échelle de responsabilités.» Sans vouloir contester ce schéma, bien établi et difficilement ébranlable — qu'y a-t-il d'autre de réaliste à proposer ? — c'est dans les rapports entre les différents protagonistes qu'il faut se pencher, en un premier temps, rapprocher les barreaux de l'échelle en quelque sorte ! Et nous avons notre rôle à jouer. H. Fey fait preuve d'un certain réalisme mais on peut lui reprocher sa résignation hâtive et cela va créer un certain malaise.

Ce malaise d'ailleurs, nous le ressentons sur un plan plus général et nous pouvons le situer du fait de l'existence d'un certain décalage entre des idées pour lesquelles nous nous soucions pleinement et les prolongements donnés à ces idées (conduite de la classe et conseils). Nous n'irons pas jusqu'à dire que H. Fey a «mal digéré» Freinet — peut-être l'a-t-il lu au même titre, ni plus ni moins, que n'importe quel autre pédagogue et l'on ne peut quand même pas le lui reprocher ! —. Je pense plutôt qu'il a redécouvert seul ou presque une approche de la pédagogie qui ressemble à celle de Freinet parfois, mais qu'il n'a pas toujours senti dans la pratique, la technique d'application qui cadre avec le concept de base. Il ne faut pas oublier que Freinet n'a quand même pas été seul et que la mise au point des techniques fut — et reste — une œuvre coopérative. C'est ainsi que certains problèmes qui semblent difficiles à résoudre pour H. Fey, trouve-

raient une solution — ne disons pas la solution — par la pratique effective de nos techniques bien appliquées. C'est ainsi que pour tous ces problèmes ardu gravitant autour de la communication (langage, lecture, écriture, maîtrise de l'écrit...) le texte libre motivé par la correspondance est un moyen puissant qui les résoudre de façon satisfaisante. Encore faut-il que le texte libre soit imbriqué profondément dans la correspondance, qu'il soit vraiment «libre», que le rythme des échanges soit très rapproché — presque endiable chez les petits — que la majorité des activités gravite autour de lui certes, mais éviter aussi la systématisation. Il faut l'intégrer «naturellement» en vivant sa classe : obtenir une greffe sans rejet en quelque sorte. Ceci nécessite réflexion permanente mais aussi continuuel réajustement au niveau de ses élèves et ce n'est pas toujours facile.

Nous avons conservé pour terminer ce qui à nos yeux, constitue certainement l'originalité de ce journal : l'idée que l'efficacité de l'action est conditionnée par la santé maintenue par ses facteurs naturels. Par facteurs naturels, entendons pour l'enfant : bains de soleil, de lumière naturelle ; bains d'air ; bains d'eau ; exercices physiques ; repos, relaxation, sommeil ; équilibre émotionnel ; habitat et poisons de la civilisation ; nourriture et alimentation.

Pour H. Fey, l'action est un prolongement de besoins musculaires à satisfaire et il justifie ainsi les activités physiques à l'école «afin de pallier l'obligation de rester immobile en classe» mais ne fait-on que la classe en restant immobile ? L'auteur n'a peut-être pas assez insisté aussi sur le fait que ces besoins musculaires sont différents d'un élève à l'autre et qu'on tendrait vers un dénominateur commun en rétablissant l'équilibre perturbé de tel ou tel par le maintien de la santé dans un environnement (familial et autres...) favorable. Nous relevons dans un chapitre consacré à «l'intelligence» une phrase à méditer : «Le pouvoir de concentration, d'abstraction, le plaisir au travail, dépend de l'état de santé du petit et non pas toujours de sa bonne ou mauvaise volonté.»

Le degré de maturité est aussi fonction de trois facteurs : facteur intellectuel, facteur psychologique, mais aussi facteur physique et ce n'est pas gratuitement que l'on pense au rôle déterminant du «milieu socio-culturel» où l'enfant trouvera en plus d'un environnement culturel favorable (langage, contacts divers...) tout ce qui satisfait ses besoins de développement physique : nourriture saine, abondante et variée certes, mais aussi possibilités offertes par les loisirs : weeks-ends à la neige, vacances à la mer, pratique d'un sport «payant» (leçons de judo, de gymnastique, danse...), possibilité de détente hors du jardin public édifié «pour le plaisir optique des adultes» quand il existe ! chambre individuelle, rapports équilibrés avec les parents...

Tout instituteur doit veiller à la santé des élèves. H. Fey voudrait aller plus loin qu'un simple état de constatation : «Attention madame, votre fils ne doit pas voir bien clair ; peut-être devriez-vous...» Il préconise une refonte de nos programmes inadéquats (les plus chargés du monde pour les matières intellectuelles) et en y intégrant une éducation de la santé.

Pratiquement, on introduirait à l'école, l'art et la manière de se bien porter par des facteurs naturels. Ce fut une idée maîtresse de Freinet, elle a été un peu trop mise sur la touche par la majorité des maîtres qui se disent «maîtres Freinet» et c'est d'autant plus regrettable et incompréhensible qu'il est difficile de dissocier cette orientation du reste de notre pédagogie, qui se veut pédagogie «naturelle», pédagogie «du bon sens» mais aussi pédagogie «du travail», de «l'effort».

Et voilà que ce journal nous donne encore l'occasion de réfléchir sur un des aspects de l'esprit critique : «Former des intelligences d'une probité scientifique exemplaire... discuter, contrôler les expériences, accepter les critiques... pour le plaisir de la recherche et l'approche de la vérité.» Ces notions s'appliquent-elles pour les problèmes de la santé ? Loïn de nous l'idée que nous puissions nous passer de la médecine mais ne nous faisons-nous pas un peu trop une idée orientée de cette médecine : on défie le docteur, enfermé dans un système rétrograde — ordre des médecins, distribution des laboratoires capita-

istes, esprit naif du patient bien entretenu par une information à la volée de ces laboratoires — « Certains accusent la médecine de devenir de plus en plus distributrice automatique de médicaments au lieu d'être avant tout conseillère en hygiène vitale » mais surtout, ce qui est grave, c'est qu'il faudrait que nous prenions conscience que la médecine (et elle n'est pas le seul élément dans les structures de notre société, hélas...) se soit faite le complice de la lâcheté de l'homme qui ne veut point faire d'efforts pour mener une vie plus conforme aux lois qui régissent sa nature ». On laisse nos « penchants » prendre le dessus sur notre conduite, on songe à notre bien-être immédiat, presque notre corps souffrira de nos abus, nous le confierons aux vertus (?) des remèdes. La santé, ça se mérite et nous l'avons oublié. Ne nous laissons pas bernier par un défilé bien entretenu par ceux qui ont les commandes et qui modèlent un homme nouveau malléable... et corvéable à merci !

En fermant ce livre, certains pourront regretter que les conseils pédagogiques prodigués n'épousent pas toujours à fond leurs conceptions de bases généreuses et libératrices mais nous ne pouvons être insensibles à l'engagement de H. Fey qui s'est lancé dans un combat pour la survie et l'épanouissement de l'homme, avec ses possibilités, ses moyens — il n'est qu'instituteur, comme nous... et nous ne le comprenons que davantage !

C'est dans cette optique qu'il faut interpréter la somme considérable de conseils - pratiques - conduites - de - vie qu'il nous rappelle et qui par eux seuls, méritent qu'on lise son « journal ». Ce combat, Freinet l'avait mené, nombreux sont ceux qui le mènent aux seins de groupements divers, nous sommes nombreux à le mener à l'I.C.E.M., ne croyez-vous pas qu'il serait temps de coordonner nos efforts ? D'abord entre nous...

J'attends vos suggestions.

Roger JUILLARD  
chemin de la Taillée  
Terrenoire, 42100 Saint-Etienne

### A propos « d'intelligence et de mesure » dans L'ÉDUCATION N° 227 du 5-12-1974

René ZAZZO, dans un article intitulé « Peut-on mesurer l'intelligence » nous parle de la pensée et de l'enseignement, d'Alfred BINET, dont le test a donné lieu à de multiples controverses et aussi à de multiples utilisations, dont en particulier, le recrutement des classes de perfection-

nement, pour lequel il avait d'ailleurs été créé. La mise au point faite par René Zazzo apporte des arguments à notre action contre toute orientation par le Q.I. Il écrit en effet :

« Le calcul du niveau mental n'est qu'un constat. Un constat de l'état présent de l'enfant. Rien de plus. Par là-même, il ne nous révèle rien du passé de l'enfant et rien sur l'avenir. En d'autres termes, il n'est pas un diagnostic et il ne permet pas un pronostic. »

Nous sommes loin de l'utilisation du niveau mental et du Q.I., faite dans la pratique courante et nous sommes d'accord évidemment avec Binet, lorsqu'il écrivait en 1909, dans « Idées modernes sur les enfants » :

« La constatation d'un niveau n'est intéressante que si elle s'accompagne d'une interprétation des causes (p. 158). » et « L'explication doit contenir un remède (p. 39)... »

Il montre aussi que l'action éducative peut améliorer l'intelligence ce qui pour tous les éducateurs est source d'espoir et d'optimisme, en particulier pour ceux qui s'occupent des enfants étiquetés encore débiles mentaux, ceux-là mêmes dont il dit, constatant les résultats des premières classes de perfectionnement :

« L'esprit de ces enfants est comme un

champ pour lequel un agronome avisé a changé le mode de culture : au lieu de friches nous avons maintenant une récolte. C'est dans ce sens pratique que nous disons que l'intelligence de ces enfants a pu être augmentée. On a augmenté ce qui constitue l'intelligence, la capacité d'apprendre et de s'assimiler l'instruction (et non seulement le degré d'instruction). »

C'est bien là aussi ce que Freinet avait constaté, lorsqu'il disait : « Par nos techniques nous rendons l'enfant plus intelligent. »

Nous voici en 1975, 66 ans après « Idées modernes sur l'enfant », il ne reste plus qu'à souhaiter que psychologues et pédagogues conjuguent leurs efforts pour trouver les meilleurs modes de culture, pour rendre les enfants toujours plus intelligents, et éviter les rejets, les échecs, les étiquetages. Pour cela Zazzo pense « qu'il faut évidemment de véritables psychologues qui sachent appliquer convenablement les tests, nous renseigner avec exactitude sur l'état présent de l'enfant, éventuellement sur ses ressources, sur les obstacles qui gênent son plein développement. Il faut évidemment des maîtres avisés qui sachent « changer les modes de culture ». Nous ne pouvons qu'être d'accord avec lui.

Jean LE GAL

## Courrier des lecteurs

A propos de l'article : *Les « chanceux » de l'inégalité* paru dans le n° 9 de *L'Éducateur*.

Eh oui ! Tel est donc l'aboutissement de l'enseignement le plus sérieux, le plus intensif, dispensé aux élèves soigneusement sélectionnés.

Peut-être, après tout, effectivement est-il souhaitable qu'ils ne soient pas trop nombreux ces « dés-agrégés de la puissance créatrice, de l'intuition profonde, de la logique sensible ! »

Mais méfions-nous de ne pas tirer des conclusions trop hâtives et parfois trop agréables pour certains.

Si notre professeur de faculté fait ici des constatations particulièrement effrayantes pour celui qui a cru un jour à la réelle supériorité, d'une part de ceux qui franchissent les multiples obstacles qu'on leur a dressés, d'autre part d'un enseignement qui par essence devrait être celui de la rigueur, de la clarté, de l'efficacité et de l'exactitude, c'est tout simplement qu'il est honnête !

De là à en déduire, ou bien que la mathématique moderne est débilite (mais ces étudiants n'ont pas été « formés » par les nouveaux programmes depuis le début de leur scolarité !), que la mathématique traditionnelle donnait de bien meilleurs résultats (c'est pourtant pour lutter contre des carences du même type que ces nouveaux programmes ont été établis !), ou bien que toute mathématique n'a pour but que d'établir un semblant de justification à une hiérarchie sociale, le pas est tentant à franchir.

Ce professeur ne le franchit pas, lui qui « juge ce problème grave, assez grave pour justifier qu'on repense toute l'économie de l'enseignement... » et qui « appelle les collègues à y réfléchir et à en débattre en commun ».

Je ne le franchirai pas non plus bien que je sois totalement opposé à l'enseignement

traditionnel de la mathématique, particulièrement horrifié par la « modernisation » et surtout les produits qu'elle engendre, et adversaire acharné de ceux qui utilisent la mathématique comme organe de sélection (et ce d'autant plus encore qu'il ne s'agit le plus souvent même pas du véritable esprit mathématique mais de l'aptitude à se souvenir, se conformer et se soumettre !).

Je rappellerai moi aussi Choquet qui dans le bulletin A.P.M. 292 déjà cité, après avoir recherché les facteurs favorables à la formation d'un chercheur de mathématique (mais pourquoi pas aussi de tout adulte ?) conclut : « Il va sans dire que la meilleure recette échouerait si la matière humaine de départ n'avait pas certaines qualités... Mémoire, imagination, poésie et fantaisie, hardiesse, un certain goût de la contestation, des idées reçues, et un don pour l'association des idées ; par contre je classerai comme inutile et parfois nuisible le brillant (particulièrement néfaste chez le professeur). » (Tiens, c'est pourtant ce que l'on admire le plus tout au long de la scolarité !)

« Mais j'ai gardé pour la fin les qualités de base, absolument indispensables : l'amour des mathématiques, une grande obstination et un grand pouvoir de concentration : on peut ici rappeler la réponse de Newton auquel on demandait comment il avait découvert son système du monde : « En y pensant tout le temps. »

Alors, être mathématicien, un don ? La bosse, direz-vous peut-être ? Pourquoi pas si l'on apporte ce léger, très léger correctif que tous les enfants possèdent (à des degrés certainement diversifiés par le milieu familial) toutes les qualités énoncées ci-dessus.

Mais alors que faut-il ?

— ENSEIGNER à des ELEVES les connaissances décidées essentielles (par d'autres) ou les aider à vivre en mathématicien ?

— Obliger des êtres considérés comme inférieurs à suivre docilement des consignes,

ou offrir la possibilité à chacun, humain à part entière, d'auto-organiser ou co-organiser les buts et les moyens de ses recherches ?

— Considérer la mathématique (et la faire considérer) comme la discipline qu'il faut dominer pour franchir les barrages de la sélection scolaire et se « faire une place au soleil » ou l'envisager (et la faire envisager) comme toute autre activité de l'expression humaine avec sa part de culturel et de plaisir ?

Soyons heureux que quelques professeurs au moins, aient l'honnêteté et le courage de dénoncer l'état catastrophique dans lequel se trouvent ceux qui se sont le mieux adaptés et décident de s'engager dans cette réflexion profonde sans se fermer les yeux.

La preuve est donc faire du résultat (que nous avons toujours dénoncé, que ce soit sur le plan des maths ou des autres « activités » scolaires) qu'entraîne une pédagogie sclérosée dans ses principes depuis plus d'un siècle, malgré les charges de dynamite allumées parfois par quelques pédagogues « illuminés » ou des flots d'« enseignés » refusant la pétrification.

Alors, continuera-t-on encore longtemps à ne considérer comme sérieux, que cette pédagogie du didactisme ponctuel et de l'autoritaire, comme sûr, que des méthodes basées sur une soi-disant science pédagogique que seuls pourraient détenir des esprits dominants n'ayant, comme par hasard, jamais mis les pieds dans une classe ?

Alors, pas sérieux, voire dangereux :

— le tâtonnement expérimental ?

— L'expression libre à tous niveaux et en tous domaines ?

— La prise en charge coopérative de la vie et du travail ?

— La suppression des examens, parodie de justice ?

— Le refus du jugement adulte qui implique de la part des « éduqués » deux attitudes aussi néfastes l'une que l'autre, soit la soumission, soit le rejet ?

